

La gloire dans l'église

La série *L'Épée de l'Esprit*:

- 1 *La prière efficace*
- 2 *Connaître l'Esprit*
- 3 *Le règne de Dieu*
- 4 *Une foi vivante*
- 5 *La gloire dans l'église*
- 6 *Le ministère de l'Esprit*
- 7 *Connaître le Père*
- 8 *Atteindre les perdus*
- 9 *Ecouter Dieu*
- 10 *Connaître le Fils*
- 11 *Le salut par la grâce*
- 12 *Adorer en Esprit et en vérité*

www.swordofthespirit.co.uk

Copyright 2007, 1997 auteur, Colin Dye.

Deuxième édition en anglais

Copyright 2009, 1997, auteur Colin Dye

Première édition en français

Kensington Temple

KT Summit House

100 Hanger Lane

London, W5 1EZ

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée ni transmise sous quelque forme que ce soit, par un moyen électronique, mécanique, photocopie, ou autre, sans la permission écrite de l'auteur.

Les citations bibliques, sauf mention spéciale sont tirées de la version Second Révisée 1975.

L'Épée de l'Esprit

La gloire dans l'église



Colin Dye

Sommaire

Introduction	7
1 La gloire de Dieu	11
2 L'église de Christ	23
3 Le rassemblement	35
4 La communion	53
5 Images de l'église	63
6 L'église, le royaume, Israël et l'Etat	79
7 Appartenir à l'église	101
8 Le leadership dans l'église	121
9 L'église qui fonctionne	143
10 Les sacrements de l'église	159
11 L'église de cellules	183
12 Les réseaux d'églises	197
13 L'église des derniers temps	211

Introduction

Il ne doit pas y avoir beaucoup de gens qui n'ont jamais entendu parler de «l'église», et pourtant presque tout le monde semble avoir une idée différente de ce qu'elle est. Le commun des mortels pense que l'église est un bâtiment ou une dénomination et beaucoup de croyants estiment qu'elle correspond à une série de réunions ou de célébrations.

Même pour nous qui savons que l'église est le peuple, nous qui avons entendu parler du «corps de Christ», nous avons souvent des idées différentes sur la manière dont l'église doit s'organiser et sur ce qu'elle devrait faire. Certains leaders pensent que l'église se résume entièrement à l'adoration, d'autres ministères insistent pour dire que l'évangélisation en tant que mission est ce qui est vraiment important et quelques hommes d'église se concentrent uniquement sur le travail social envers les démunis.

Lorsque nous venons assister aux cultes de différentes églises, nous remarquons rapidement qu'il est difficile de croire qu'il s'agit bien de la même église fondée par Dieu. Nous découvrons que beaucoup de leaders portent des robes cérémoniales, alors que d'autres sont habillés de manière ordinaire. Certains hommes d'églises lisent leur liturgie dans un livre, alors que d'autres semblent créer leur liturgie spontanément. La plupart des cultes sont terminés en quarante minutes, mais beaucoup peuvent durer plusieurs heures. Quelques ministres chantent encore la messe en latin alors que d'autres chantent en langues. Tout cela peut sembler terriblement déconcertant.

Malheureusement, il y a souvent une suspicion considérable qui règne entre les églises d'une même région, pour ne pas dire de la compétition, et même parfois au sein

La gloire dans l'église

de la même dénomination. Beaucoup de croyants réalisent que certains chrétiens doivent probablement aller dans d'autres églises de leur localité, mais ils n'arrivent pas à comprendre comment cela est possible!

Si l'église est importante pour Dieu nous devons chercher à comprendre les principes bibliques de base qui concernent l'église. Nous pourrions alors enfin savoir quels sont les différences en matière de culture et de goût et quelles sont les différences en matière de doctrine.

Par exemple, il se peut que Jésus ne se préoccupe pas de nos préférences entre une liturgie écrite ou spontanée, des chants grégoriens ou des cantiques modernes, des robes ou des habits de tous les jours. Mais ce qui lui importe certainement c'est quand nous nous séparons les uns des autres, lorsque nous refusons de nous mobiliser dans le monde en tant que corps de Christ, et quand nous éteignons l'Esprit par nos attitudes

Ce livre s'adresse aux croyants qui sont d'accord de mettre de côté leurs propres idées sur l'église et d'étudier la Parole de Dieu pour découvrir ce que Dieu y révèle sur l'église. Nous avons besoin de connaître sa vision et son but pour l'église.

Il y a un matériel supplémentaire qui est mis à votre disposition pour faciliter votre apprentissage. Le fascicule «Révision des Connaissances», ainsi que des séries de questions sous forme de quiz ou d'examen vous permettront de tester, mémoriser et d'appliquer vos connaissances.

Vous pourrez aussi utiliser l'additif «Révision des Connaissances» avec un petit groupe. Libre à vous de sélectionner dans la prière le contenu des suppléments du cours qui vous paraît le plus adapté à votre groupe. Cela signifie que selon les réunions vous pourrez utiliser tout ou une partie du matériel disponible. Vous êtes encouragés à utiliser votre bon sens et votre discernement spirituel. Sentez-vous libres de photocopier ces pages et de les distribuer aux groupes que vous pourriez diriger.

Introduction

Ma prière est qu'au moment où vous aurez fini d'étudier ce livre, vous saisissiez le fait que Dieu a toujours voulu révéler sa gloire dans l'église par Christ Jésus, qu'il est sur le point de révéler sa gloire dans l'église afin que toutes les nations de la terre viennent à la lumière et que vous sachiez comment vous pouvez travailler en partenariat avec lui pour que cette vision devienne une réalité dans votre région.

Colin Dye

Chapitre Un

La gloire de Dieu

Beaucoup de chrétiens, aujourd'hui, n'ont pas le réflexe de se tourner vers l'Ancien Testament quand ils étudient le sujet de l'église. Ils estiment que le Nouveau Testament et, spécialement les épîtres, contiennent tout ce dont nous avons besoin de savoir sur le plan de Dieu pour l'église.

Mais, cette approche a le tort de se concentrer trop vite sur les petits détails aux dépens de la vue d'ensemble. L'église fait partie de manière extrêmement significative des buts de Dieu pour l'humanité. Toutefois, nous passerions à côté de beaucoup de choses si nous ignorions la préfiguration de l'église dans l'Ancien Testament. La manière dont Dieu s'est occupé de son peuple à travers les siècles nous enseigne en effet de manière plus générale les voies de Dieu avec son peuple.

Par exemple, nous ne comprendrons pas l'enseignement du Nouveau Testament sur l'église en tant «qu'édifice de Dieu» sans une certaine connaissance du tabernacle et du temple dans l'Ancien Testament. Nous ne saisissons pas les références de Paul à «l'épouse» si nous ne sommes pas familiarisés avec les passages sur le «bien-aimé» dans l'Ancien Testament et nous n'apprécierons pas la signification du repas du Seigneur sans examiner celle de la Pâques.

Mais le plus important, c'est que les chrétiens essayent de comprendre la destinée de l'église avant d'en examiner le contenu détaillé. Il est, par exemple, complètement inutile de savoir définir un apôtre et décrire le rôle d'un diacre si nous n'avons pas d'abord saisi pourquoi Dieu a donné des apôtres et des diacres à l'église, et quelle est leur petite place dans le dessein éternel de Dieu.

La gloire dans l'église

Pour dire les choses simplement, chaque fragment de l'enseignement des Ecritures sur divers aspects de l'église nous est donné dans le seul but d'apporter la gloire à Dieu et de révéler sa gloire dans le monde et au monde, ainsi qu'aux principautés et puissances dans les lieux célestes. Si nous n'arrivons pas à discerner le but suprême et global de l'église tel qu'il est décrit dans Ephésiens 3:9–21, il devient très facile de manquer d'équilibre en exagérant un détail de la vie ou de la doctrine de l'église.

Le but de Dieu

Le titre de ce livre dans la série *Epée de l'Esprit* est tiré d'Ephésiens 3 où le point culminant de la révélation de Paul sur les buts éternels de Dieu pour l'humanité est sa prière pour la «gloire dans l'église». A la lecture d'Ephésiens 3, nous devrions pouvoir comprendre qu'à travers tous les âges et pour les siècles des siècles, la manifestation resplendissante de sa gloire sur la terre et dans les lieux célestes tient une place absolument centrale dans la volonté de Dieu. Nous découvrons aussi qu'il s'agit de «la gloire dans l'église par Jésus-Christ».

Il n'est pas possible, toutefois, d'apprécier toute la signification de notre destinée selon Ephésiens 3 sans une certaine connaissance de l'enseignement de l'Ancien Testament sur la gloire de Dieu.

La plupart des croyants évangéliques et pentecôtistes savent que la gloire de Dieu est l'un des thèmes principaux de la Bible. Nous en avons le reflet dans divers aspects de leur vie d'église. On entend couramment les cris de «gloire à Dieu» dans les temps de célébration. Dans les temps de prière fervente, ils supplient Dieu pour sa «gloire» et le mot gloire se trouve dans beaucoup de chants et de cantiques.

Nous voulons que Dieu soit glorifié et nous voulons expérimenter sa gloire. Mais, certains croyants modernes semblent oublier que, dans la Bible, la gloire est étroitement liée au sacrifice. Nous le voyons, par exemple, dans:

- ◆ Exode 24 qui rapporte que la gloire de Dieu est apparue aux soixante dix anciens sur le Mont Sinaï, après un sacrifice
- ◆ Lévitique 9:6–24 qui montre que la gloire de Dieu était vue de manière régulière dans le tabernacle du désert, à l’heure du sacrifice
- ◆ Exode 40:29–35 qui montre que le passage obligé pour entrer dans la tente du tabernacle était l’autel des sacrifices
- ◆ 1 Rois 8:1–11 qui relate comment la gloire de Dieu a rempli le temple de Jérusalem, après qu’un nombre incalculable de sacrifices aient été offerts
- ◆ Hébreux 1:3 qui déclare que Jésus a toujours été le reflet de la gloire de Dieu, mais Jean 7:39; 12:23–28; 13:31; 17:5 et Hébreux 2:9 montrent que sa mort sacrificielle sur la croix était la révélation suprême de la gloire de Dieu
- ◆ Romains 8:18 qui enseigne que nous devons participer aux souffrances du sacrifice de Jésus si nous voulons partager sa gloire.

La gloire est un mot populaire, pas le mot sacrifice. Le son du mot gloire dans notre bouche est grandiose alors que l’idée de sacrifice nous reste souvent «en travers de la gorge». Ces deux mots sont souvent mal compris, mais une juste compréhension de la gloire et du sacrifice et de la relation entre eux est d’importance vitale si nous voulons pouvoir apprécier le but suprême de l’église et replacer les petits détails de la vie de l’église dans leur juste contexte.

La gloire

Le mot hébreu pour gloire est *kabod*, il signifie littéralement «lourdeur» ou «poids». Ce mot est utilisé occasionnellement pour décrire la prospérité matérielle, la splendeur physique ou la bonne réputation d’un homme ou d’une femme, par

La gloire dans l'église

exemple dans Esther 5:11 et Job 19:9. Plus rarement, le mot décrit de manière poétique les guerriers d'une nation ou l'âme d'une personne.

Mais, *kabod* est un mot normalement réservé à Dieu. Nous le voyons, par exemple, dans Exode 16:7, Nombres 14:10 et 21, Deutéronome 5:24, 1 Rois 8:11, 2 Chroniques 7:1–3, Psaumes 19:2; 113:4, Esaïe 35:2; 60:1–2, Ezéchiel 10:4 et 43:2.

Dans l'Ancien Testament, l'expression «la gloire de Dieu» est utilisée de deux manières différentes:

- ◆ Comme un terme utilisé en parallèle avec le «nom de Dieu» qui se réfère au caractère de Dieu révélé par lui-même
- ◆ Comme une révélation visible de la présence de Dieu parmi son peuple.

Cela signifie que la gloire de Dieu montre aux gens, ainsi qu'aux principautés et aux puissances, où Dieu se trouve précisément et à quoi il ressemble exactement.

Dans le Nouveau Testament, ces deux aspects de la gloire sont parfaitement réalisés en Jésus. Il est à la fois la révélation complète du caractère de Dieu par lui-même et la révélation la plus claire possible de la présence de Dieu.

Aujourd'hui, la fonction de l'église consiste d'une part à montrer le saint caractère de Dieu au monde, et d'autre part d'être vue par le monde ainsi que les principautés et les puissances, comme le lieu où Dieu habite. C'est la raison pour laquelle une certaine connaissance de la gloire est l'élément fondamental permettant d'avoir une compréhension exacte de ce qu'est l'église.

Doxa

Le mot grec *doxa* est utilisé dans le Nouveau Testament pour gloire. Comme *kabod*, il peut se référer à l'honneur d'un homme mais, il est normalement utilisé pour décrire une révélation, par grâce et par des œuvres puissantes, de la

nature de Dieu. Nous le voyons, par exemple, dans Luc 9:32, Jean 2:11; 17:24, Romains 16:27, 1 Corinthiens 11:7 et dans 2 Corinthiens 4:4–6.

Plus spécifiquement, le mot *doxa* est principalement utilisé dans le Nouveau Testament pour décrire la révélation du caractère et de la présence de Dieu dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ qui est le reflet de la gloire de Dieu, comme le montre Hébreux 1:3.

Doxa signifie tout ce que contient le mot *kabod* et y ajoute en plus le sens d'une démonstration de perfection pleine de beauté et la manifestation d'une puissance magnifique. *Doxa* porte aussi le sens de brillance et de splendeur – nous le voyons dans Actes 22:11 et 1 Corinthiens 15:40, par exemple. La gloire de Dieu vue en Jésus montre la splendide excellence du Père et toute l'étendue de son autorité royale. Il est évident que la gloire de Dieu dans l'église, aujourd'hui, est sensée révéler exactement la même excellence et autorité, mais cela n'est possible que «par Jésus-Christ».

Cette gloire est apparue dans Jean 2:1–12, quand Jésus a révélé la grâce et la puissance de Dieu en changeant l'eau en vin. Elle a été visible dans Jean 11:1–44 quand Lazare a été ressuscité de manière spectaculaire. Elle a brillé lors de la transfiguration de Jésus, sa résurrection et son ascension. Mais, elle n'a jamais été aussi resplendissante qu'au calvaire car c'est là, sur le lieu du sacrifice, que la nature de Dieu a été révélée par lui-même de manière complète. C'est là qu'est apparue la plus grande démonstration possible de son amour et sa grâce, la manifestation suprême de sa sainteté absolue. C'est là que sa beauté, sa puissance et son autorité ont été montrées.

Aujourd'hui, lorsque les chrétiens chantent la gloire de Dieu ou prient pour qu'elle se manifeste, ils demandent littéralement que le monde voie la sainteté de Dieu, sa grâce et sa puissance. Mais, ces aspects de sa gloire ne peuvent

La gloire dans l'église

être vus que «dans l'église», ce qui est la raison précise pour laquelle Paul plaide pour que la gloire soit «dans l'église et par Jésus-Christ, dans toutes les générations et aux siècles des siècles.»

Chaque fois que nous chantons des paroles comme «glorifie ton nom», nous supplions Dieu pour que son caractère, sa beauté et sa majesté soient dévoilés au monde. Toutefois, ces aspects de sa gloire ne peuvent être vus que dans et par l'église. Si la gloire de Dieu n'est pas visible dans l'église, le monde ne la verra nulle part ailleurs.

Chaque fois que nous crions «gloire», nous résumons tout ce que Dieu est en un mot, et nous devrions trembler avec un immense respect, car sa gloire est notre destinée.

La destinée de gloire

1 Corinthiens 11:7 montre que l'humanité a été créée à l'image et à la gloire de Dieu. Cela signifie qu'ensemble nous étions faits pour être une révélation complète de la nature et de la présence de Dieu. Romains 3:23 nous rappelle que nous sommes tombés et avons manqué cette glorieuse destinée.

Mais, Jésus a rempli cette destinée et par son sacrifice a rendu possible à toute l'humanité le fait d'expérimenter et de démontrer la gloire de Dieu. Cela apparaît clairement dans Hébreux 2:6–10.

Jésus a été glorifié sur le lieu du sacrifice suprême. C'est là sur la croix qu'il a reçu une couronne de grande gloire en récompense de sa mort volontaire. C'est là, par son sacrifice plein d'amour, qu'il nous a rendus possible de voir et de refléter la gloire de Dieu, et de commencer à être transformés à l'image de Dieu dans une gloire toujours plus grande. A cause de la croix, la gloire de Dieu resplendissante sur la face de Jésus-Christ peut maintenant être vue et reflétée par l'église.

La gloire de Dieu est la destinée de l'église. Nous avons été créés pour être une révélation visible du caractère et de la présence de Dieu. Nous avons manqué cette destinée mais la mort de Christ a rendu cette mission de nouveau

possible. La gloire est le droit d'aînesse de l'église. La beauté, la majesté et la nature sainte de Dieu sont transmises à l'église. Mais, dans nos réjouissances, nous devons nous rappeler qu'il s'agit de la gloire de la croix: c'est la gloire-dans-et-par-le-sacrifice.

Soupirer après la gloire

L'un des grands cris des prophètes de l'Ancien Testament était que la gloire de Dieu remplisse ou recouvre un jour la terre. Dieu, lui-même, l'a promis dans Nombres 14:21 et Habakuk 2:14.

Ezéchiel 43:1–5 est dans l'attente de ce jour et Ezéchiel 39:21–29 montre clairement que la gloire de Dieu touchera *toutes* les nations, et pas seulement les Juifs. De manière significative, ces passages suggèrent que l'Esprit jouera un rôle important dans la révélation de la gloire de Dieu à toutes les nations.

Esaïe 59:21 à 66:24 contemple le jour où toutes les nations pourront voir la gloire de Dieu et montre que l'onction de l'Esprit joue un rôle capital dans cette révélation de la grâce, la puissance et la présence de Dieu. (De manière significative, c'est l'un des deux uniques passages de l'Ancien Testament où l'Esprit est identifié sous le nom de Saint-Esprit, le nom sous lequel il est connu dans l'église.)

Il n'est pas difficile de reconnaître dans les chapitres 60 à 66 d'Esaïe l'attente de la manifestation de l'église, le peuple saint, les rachetés de l'Eternel, ceux qui ont été envoyés vers les nations pour déclarer la gloire de Dieu parmi les païens. Tout l'enseignement détaillé du Nouveau Testament sur la mission, la propagation de l'Évangile, faire des disciples de toutes les nations, atteindre les païens, etc... n'est que l'accomplissement d'un plan dont les grandes lignes ressortent dans des chapitres de l'Ancien Testament tels que ceux-ci.

Le but central du grand plan éternel de Dieu a toujours été que son église remplisse le monde de sa gloire. Son profond désir est que nous puissions ensemble révéler son caractère

La gloire dans l'église

et sa présence, rayonner de sa sainteté et de son amour, manifester son autorité, sa perfection et sa puissance. Mais nous ne devons pas oublier que toute la dynamique de l'enseignement de l'Ancien Testament sur la gloire de Dieu montre que cette gloire ne peut être vue, comme ce fut le cas au calvaire, que là où se trouve un sacrifice désintéressé.

La gloire dans et par le sacrifice

Le sacrifice commence avec Dieu. Il a fait le premier sacrifice. Il a versé le premier sang. Il a souffert les premières pertes. Dans Genèse 3:16–21, Dieu, lui-même, a égorgé, puis dépouillé l'une des créatures parfaites qu'il venait de faire.

Cet incident nous enseigne beaucoup sur le sacrifice, mais pour le sujet qui nous concerne dans ce livre, l'importance de ce récit se trouve dans la révélation qu'il apporte sur la grâce et l'amour qui motivent un sacrifice qui plaît à Dieu, en contraste avec le légalisme et le devoir. Dans le jardin, Dieu a établi le modèle d'un coût personnel élevé. Ce modèle a ensuite été suivi par des hommes et des femmes qui lui ont alors offert le meilleur de ce qu'ils avaient en termes de reconnaissance, louange, consécration, adoration et engagement. Nous le voyons, par exemple, dans Genèse 4:3–5; 8:20 à 9:17; 22:1–19 et Exode 5:1–5.

Plus tard, dans le désert, Dieu a établi le modèle des sacrifices sanglants rituels que le peuple a observé fidèlement pendant des centaines d'années. Ces sacrifices soulignaient du côté de Dieu son initiative pleine de grâce, et du côté du peuple son absolue dépendance de Dieu.

Actions pratiques

Avec le temps, le peuple a abusé du système des sacrifices, comme c'est souvent le cas pour la grâce, et peu à peu l'on a pris conscience que le système n'était pas une fin en soi. Les prophètes commencèrent à plaider pour un type de sacrifice différent, à savoir des actions pratiques qui accompagnent les gestes symboliques afin que la moralité personnelle soit attachée au rituel de la loi.

Psaumes 50:9–23; 51:19–21, Proverbes 15:8; 21:27, Esaïe 1:11–20; 58:1–14; 66:1–4; 66:19–21, Jérémie 6:20; 7:21–28, Daniel 3:39–43, Osée 8:11–13, Amos 5:21–24 et Michée 6:6–8: Tous ces passages illustrent ce tournant dans le développement d'une conscience prophétique de la volonté de Dieu. La plupart des enseignements pratiques du Nouveau Testament sur la vie de l'église trouvent leurs racines dans des passages prophétiques tels que ceux-ci.

Dans l'Ancien Testament, la nouvelle compréhension du sacrifice en tant qu'une cérémonie qui préfigure l'expiation de Christ et en tant qu'une manière de vivre sainte et continuelle atteint son apogée dans les quatre chants du serviteur du Seigneur, Esaïe 42:1–9; 49:1–6; 50:4–11 et 52:13 à 53:12. Ces chants présentent une personne dont la mort sert comme sacrifice d'expiation pour les autres et dont la vie est caractérisée par l'amour, la justice, l'humilité, la souffrance et le sacrifice de soi.

Ces chants pointent sur Jésus. En fait, tous les sacrifices de l'Ancien Testament pointent prophétiquement sur Jésus car ils expriment un besoin qu'il est seul à satisfaire pleinement, ils incarnent une foi que lui seul peut justifier et exigent un style de vie qu'il est seul à rendre possible.

Dans l'Ancien Testament, la victime immolée pouvait servir de substitut, mais les adorateurs devaient toujours renoncer à eux-mêmes d'une manière ou d'une autre pour Dieu: ils devaient lui donner le meilleur de ce qu'ils avaient. Nous devrions nous rappeler de cela dans l'église, aujourd'hui. Bien que Jésus soit mort à notre place pour couvrir nos péchés, nous unir les uns aux autres et nous amener à Dieu, le renoncement à soi est encore et toujours le «rituel» exigé des vies sur lesquelles il règne.

Le secret pour porter du fruit

Le sacrifice est au centre de l'enseignement de Jésus. Dès que les disciples ont réalisé qu'il était le Christ, Jésus leur a expliqué ce que cela signifiait dans Matthieu 16:21, Marc

La gloire dans l'église

8:31–32 et Luc 9:22. Quand les disciples ont protesté, Jésus les a repris sévèrement et leur a dit que l'exigence divine du sacrifice de soi s'appliquait aussi à eux, Matthieu 16:24, Marc 8:34 et Luc 9:23. Quand les douze refusèrent de le quitter, Jésus leur donna, dans Matthieu 16:27 et Luc 9:26 un aperçu de sa gloire. Quelques jours après, le Père souligna cela d'une manière spectaculaire lors de la transfiguration.

Quand le moment du sacrifice ultime de Jésus s'approcha, il enseigna plus clairement sur le sacrifice de soi. Nous le voyons dans Matthieu 20:25–27, Marc 10:41–15, Luc 22:24–27, Matthieu 21:1–11, Marc 11:1–11, Luc 19:29–38, Jean 12:12–16, Marc 12:29–34, Marc 12:41–44, Matthieu 26:6–13, Marc 14:3–9, Jean 12:1–8 et 13:1–16.

Ce qui est le plus important de tout c'est que Jésus, dans Jean 12:23–33, a enseigné que le sacrifice de soi est le secret pour porter du fruit. Avant qu'une quelconque semence puisse porter du fruit, elle doit mourir et cesser d'être. Si la semence cherche à préserver sa propre existence indépendante, elle restera une graine seule, mais quand elle meurt et disparaît, elle produit une riche moisson. Dans Jean 12:23–33, Jésus a appliqué ce principe à lui-même et à tous ceux qui le suivent. Une fois de plus, nous voyons comment les Ecritures relie la gloire au sacrifice de soi.

L'auto protection ne conduit à rien sinon à la protection de soi. Le sacrifice de soi conduit à la croissance, à la gloire et à un fruit abondant. Notre appel dans l'église est de mourir à nous-mêmes en faveur des autres. C'est là la grâce et l'amour que Dieu recherche dans son peuple, et le secret de la croissance de l'église.

La foi a d'abord été liée au sacrifice en référence à Abel, dans Genèse 4:3–5 et Hébreux 11:4. Depuis, il a toujours fallu de la foi pour offrir notre «moi» en sacrifice à Dieu. Mais lorsque nous risquons effectivement tout par la foi, nous découvrons que la mort de «soi» n'est jamais la fin. La croix est peut être le symbole universel de l'église, mais le tombeau

vide est toujours devant nous. Des sacrifices de soi, selon Dieu, désintéressés, qui sont motivés par la grâce et l'amour, conduisent toujours à la croissance et à la gloire dans l'église.

Dieu va amener son église, dans cette vie, à un merveilleux niveau d'un nouvel amour. Il va bénir l'église avec son caractère et sa présence. Il va utiliser l'église pour montrer au monde sa sainteté et son amour. Il va révéler son autorité, sa perfection et sa puissance par l'église. La gloire de Dieu va remplir ce petit coin de la terre où nous nous trouvons. Il y aura de la gloire dans l'église, une gloire qui pourra être vue par les habitants de notre nation.

Le reste de ce livre s'intéresse à l'enseignement du Nouveau Testament sur l'église, dans les détails. Dans chaque chapitre, rappelez-vous, toutefois, de la vue d'ensemble et tenez compte du fait que chaque détail a été donné afin que la gloire de Dieu dans l'église soit vue par toutes les nations.

Beaucoup de leaders ont des divergences d'opinion concernant certains aspects de la doctrine et de la vie de l'église. Chaque fois que nous faisons face à un tel dilemme, nous devons nous rappeler que la gloire de Dieu se voit dans le sacrifice. La règle globale et suprême est transparente: la croissance et la gloire découlent du service et du sacrifice. Ce principe doit être sous-jacent à toute notre manière de penser l'église.

La gloire dans l'église

Chapitre Deux

L'église de Christ

Tous les chrétiens savent que l'église est «l'église de Christ». Elle lui appartient, c'est son église, ce qui signifie que personne ne peut justifier l'utilisation de l'expression «mon» église ou «notre» église, sauf en de rares occasions.

Toutefois, tous les chrétiens ne réalisent pas qu'à strictement parler, Jésus n'a pratiquement rien enseigné sur «l'église». En fait, il ne la mentionne que deux fois dans ses discours, dans Matthieu 16:18 et 18:17. Il est évident que la plupart des enseignements de Jésus s'appliquent directement à l'église, même s'ils ne la nomment pas.

Matthieu 16:18 est un passage très connu. Nous y trouvons la fameuse promesse de Jésus de bâtir son église sur la fondation solide comme le roc de la profession de Pierre que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Cette confession signifiait que le Messie tant attendu et le Dieu qui opère de puissants miracles étaient présents au milieu d'eux dans une seule personne.

Notons le bien, le «roc» auquel Jésus se réfère n'était pas Pierre lui-même, mais la révélation de Christ donnée à Pierre par le Père. Il est aussi important de réaliser que *Jésus* est le constructeur. Dans ce passage, *il* promet de bâtir *son* église, et de la bâtir si solidement que les portes de l'Enfer ne pourront pas prévaloir contre elle.

Les portes d'une ville étaient l'endroit où le conseil de la ville se réunissait pour délibérer au sujet des affaires de la ville. Jésus dit donc que le conseil ou les stratégies de la mort et du Hadès ne prévaudront pas contre l'Eglise. Nous savons aussi que les portes sont plutôt défensives qu'offensives. Aucune armée ne s'attaque à une autre armée en utilisant

La gloire dans l'église

des portes en guise d'armes. Au contraire, une armée qui est attaquée se cache derrière ses portes, espérant être assez forte pour maintenir les assaillants hors de ses portes.

Cela signifie que Jésus donne une image de son église comme étant essentiellement offensive. Elle ira faire des incursions aux portes de l'enfer, peut être pour sauver ceux qui sont retenus en captivité. Et les portes de l'enfer ne prévaudront pas, c'est-à-dire qu'elles ne pourront pas résister aux attaques de l'église.

Nous avons vu que l'Ancien Testament suggère que l'église est sensée aller dans toutes les nations et remplir la terre de la gloire de Dieu. Matthieu 16:18 nous montre maintenant que l'église devrait être caractérisée par une nature offensive et portée à la guerre. Nous pouvons nous attendre à ce que ces deux idées de l'église, prises ensemble soient fondamentales dans l'enseignement plus détaillé donné dans le reste du Nouveau Testament à ce sujet.

La prière de Christ pour son église

La prière de Jésus pour ses disciples dans Jean 17 révèle les désirs de son cœur, juste avant sa mort, et nous dépeint de manière extraordinaire le but de l'église sur la terre. Une fois de plus, il s'agit d'un plan plus général qui nous donne une vue panoramique des buts de Dieu. Les détails de la vie et de la doctrine de l'église que nous examinerons plus loin devraient être considérés dans ce contexte plus large, plutôt qu'étudiés isolément.

Bien que Jean 17 ne se réfère pas spécifiquement à l'église, avec du recul, plus une connaissance des passages de l'Ancien Testament que nous avons lus, il est clair qu'il s'agit de l'intercession de Jésus pour son église. Dans sa prière, Jésus supplie Dieu pour que l'église soit marquée par cinq caractéristiques majeures:

- ◆ La gloire de Dieu
- ◆ La Parole de Dieu

- ◆ La joie de Dieu
- ◆ L'unité dans l'amour de Dieu
- ◆ L'envoi dans le monde par Dieu.

Révéler la gloire de Dieu

Nous ne devrions pas être surpris du fait que la gloire est le principal fardeau de la prière de Christ et il utilise le mot «gloire» ou «glorifier» huit fois, aux versets 1, 4, 5, 10, 22 et 24.

Jésus prie que Dieu se révèle lui-même afin que sa beauté, sa majesté, son autorité et sa sainteté soient clairement présentes dans l'église et au milieu d'elle. Nous savons qu'à l'époque du Nouveau Testament, Dieu se révèle lui-même en Jésus: Jean 1:14 le prouve. Bien sûr, tout le monde ne reconnaissait pas la gloire de Dieu en Jésus et même ceux qui la reconnaissaient – comme ceux qui furent témoins de la transfiguration – n'étaient pas sûrs de l'attitude à adopter à ce sujet.

Nous savons aussi qu'aujourd'hui, la gloire de Dieu est sensée être «dans l'église». Romains 8:21 est souvent traduit par «la liberté glorieuse des enfants de Dieu» mais une traduction plus exacte donne: «la liberté de la gloire des enfants de Dieu». Cette expression se réfère à la délivrance ou la liberté que nous expérimentons lorsque la gloire de Dieu est révélée au milieu de nous, et c'est dans ce but que Jésus prie dans Jean 17:24.

Comme à l'époque de Jésus, tout le monde ne reconnaîtra pas la gloire de Dieu quand elle apparaîtra de nos jours, et, comme pour la transfiguration, parmi ceux qui la reconnaîtront, certains ne sauront pas comment réagir. Mais, nous ne devons jamais oublier que la gloire est sensée être dans l'église par Jésus-Christ, et qu'elle est sensée apporter l'unité dans l'église, Jean 17:22, et la révélation dans le monde, Jean 17:23.

Cela souligne que la gloire a quatre implications sérieuses dans l'église, aujourd'hui. Cela signifie que:

La gloire dans l'église

- ◆ La compréhension, que le monde a de Dieu, dépend de ce qu'il voit dans l'église. Aperçoit-il Dieu, ses attitudes et ses activités dans l'église?
- ◆ La gloire de Dieu se manifeste sous des formes humaines. Il ne s'agit pas d'une lueur de fantôme ni d'une aura médiévale, mais d'une dynamique pratique qui se voit dans la vie des chrétiens quand ils adorent, qu'ils travaillent et servent ensemble
- ◆ Il doit y avoir une expérience continue de la croix dans le «moi» de chaque membre de l'église, dans chaque congrégation collectivement et entre chaque congrégation, comme nous le voyons clairement dans 2 Corinthiens 4:7-12
- ◆ L'unité dans l'église et sa mission dans le monde sont fondamentales pour les buts de Christ dans nos vies. Il ne s'agit pas de deux accents mis sur l'église entre lesquels on peut faire son choix. Il s'agit plutôt des résultats inséparables de la présence de la gloire de Dieu.

Certains leaders suggèrent que l'église devrait se concentrer sur l'unité et que cette unité apportera la gloire à Dieu. D'autres insistent sur le fait que la mission devrait être notre première priorité et qu'ainsi Dieu sera glorifié. Mais dans Jean 17 Jésus prie l'inverse. Il suggère que nous devrions nous concentrer sur la connaissance de la gloire de Dieu, et que cela apportera l'unité et la mission.

Cela ne signifie pas qu'il serait faux de mettre un accent sur la mission et l'unité. Mais tout accent mis sur ces deux priorités devrait être l'écho de l'amour, de la grâce et du sacrifice de soi produits par une expérience vitale de la présence, la beauté, la majesté et la puissance de Dieu. C'est la raison pour laquelle, historiquement, la croix a toujours été au centre de toutes les facettes de la vie de l'église, de son adoration, de son service et de son architecture.

Guidés par la Parole de Dieu

Jésus a prié en ce qui concerne la Parole et les paroles de Dieu dans Jean 17, en se référant cinq fois à elles, dans les versets 6, 8, 14, 17 et 20. La prière de Jésus montre qu'il voulait que la Parole tienne une place centrale dans l'église. Ce sont les paroles de Dieu, et non les idées ou traditions humaines qui devraient déterminer chacun des aspects de la vie de l'église. Jean 17 suggère cinq choses à propos de la Parole et de l'église:

1. L'église protège la Parole de Dieu

Le verset 6 dit que l'église doit «garder» la Parole. Le mot grec utilisé ici, *tereo*, signifie «surveiller», «mettre à l'abri» plutôt qu' «observer». Cela montre que l'église a la responsabilité spéciale de garder la Parole de Dieu à l'abri, en s'assurant que personne n'y touche, ne la change, n'y ajoute ou n'en ôte quoi que ce soit.

Cela ne signifie pas que nous nous consacrons à une traduction particulière de la Bible et que nous nous attachons à une traduction simpliste de chaque verset de l'Écriture. Mais, cela signifie plutôt que nous devons travailler diligemment pour comprendre le contexte historique, culturel et religieux dans lequel la Parole a été donnée, afin que nous puissions nous y référer avec exactitude, aujourd'hui.

2. L'église écoute toutes les paroles de Dieu.

Le verset 14 montre que «la Parole de Dieu» n'est pas limitée aux Écritures sous leur forme écrite, mais inclut également les paroles de Dieu inspirées prophétiquement. Jésus n'a pas encouragé l'église à se consacrer seulement à l'Ancien Testament, mais aussi à toutes les paroles de Dieu «données» par Jésus.

L'église doit écouter très attentivement le Saint-Esprit pour discerner quelles sont les paroles de Dieu que Jésus donne aujourd'hui. Ces paroles seront toujours en accord avec les Écritures, mais elles éclaireront certains aspects de la vérité totale de la Parole de Dieu qui seront

La gloire dans l'église

particulièrement adaptés à notre situation. De plus, ces paroles seront probablement différentes de celles qui auraient été appropriées dans un passé récent.

3. L'église est sanctifiée par la Parole de Dieu

Le verset 17 montre que la Parole de Dieu a une fonction sanctifiante. Le verbe grec *hagiazō* signifie séparer et nous examinons cet aspect dans le chapitre six du livre *Connaître l'Esprit* de la série *Epée de l'Esprit*.

Quand l'église se laisse contrôler, guider et diriger par la Parole de Dieu, elle se sépare toujours plus de la manière de penser et des attitudes du monde, elle devient toujours plus engagée vis-à-vis de Dieu, de ses attitudes et de ses actions.

4. La Parole est toute la vérité

Les versets 17 et 19 montrent que la Parole de Dieu est «la vérité». Le mot grec ici est *aletheia* qui signifie la réalité en tant que la base de tout ce qui existe. Ce mot ne se réfère pas à une vérité particulière, objective, éthique, mais à la vérité dans toute sa plénitude.

Cela signifie que la Parole de Dieu n'est pas seulement «vraie», mais qu'elle est «toute la vérité». Il ne s'agit pas d'une vérité parmi d'autres vérités, mais la vérité à côté de laquelle il n'y a pas d'autre vérité.

5. La Parole est vitale pour la mission de l'église

Le verset 20 révèle que la Parole de Dieu joue un rôle vital pour amener les gens à croire en Jésus. La Parole n'est pas seulement protégée, étudiée, révérée et utilisée dans l'enseignement, elle fait partie de la mission de l'église.

Puisqu'elle est la Parole de Dieu qui amène les gens à croire en Jésus, nous devons nous assurer que cette parole reste au centre de notre mission. De nouveau, cela ne signifie pas que nous devons utiliser seulement des citations littérales de traductions particulières de l'Écriture, mais cela signifie que nous devons être guidés par Jésus, par le Saint-Esprit, et transmettre les paroles qu'il nous donne pour une personne ou une situation.

Remplis de la joie de Dieu

Au verset 13 de Jean 17, Jésus demande dans sa prière que sa joie soit complète dans ses disciples. Il n'a pas prié pour qu'ils soient pleins de joie, ou pour que *leur* joie grandisse, mais pour qu'ils soient complètement remplis de *sa* joie.

Jésus a souvent dit cela auparavant, comme dans Jean 15:11 et 16:24 et Jean Baptiste a témoigné, dans Jean 3:29, que sa joie avait été complète parce qu'il avait entendu la voix de «l'époux».

Le mot grec pour «joie», *chara*, est étroitement relié au mot grec pour grâce, *charis*. Le délice est le facteur commun de la joie et de la grâce, et la joie, dans le Nouveau Testament, est la réponse humaine naturelle à la grâce de Dieu. Nous pouvons dire que Dieu fait ses délices de donner, c'est sa grâce, et dire que nous sommes ravis, plein de joie, ou que c'est pour nous un délice de recevoir sa grâce.

Puisque l'église n'existe que par la grâce de Dieu, nous pouvons nous attendre à ce qu'elle soit caractérisée par la joie. Nous voyons que l'église du Nouveau Testament était remplie de la joie de Dieu, par exemple dans Actes 8:8; 13:52; 15:3, Romains 15:13, 2 Corinthiens 8:2, Philippiens 1:4 et 25, 1 Thessaloniens 1:6; 3:9, 2 Timothée 1:4, Hébreux 13:17, 1 Pierre 1:8, 1 Jean 1:4, 2 Jean 12 et 3 Jean 4.

Nous avons vu que les chapitres 60 à 66 d'Ésaïe pointent sur l'église et que les passages d'Ésaïe 60:5; 61:3 et 61:7 enseignent qu'une joie éternelle remplira le cœur du peuple de Dieu. Les passages d'Ésaïe 60:7 et 61:3 relient cette joie à la gloire de Dieu et Ésaïe 61:10–11 prouve de manière concluante que la joie est une conséquence de la grâce. (Nous pouvons considérer Ésaïe 61:10–11 comme étant l'une des images les plus claires de l'église dans l'Ancien Testament, faisant effectivement allusion à la joie, la grâce, le salut, la sanctification, l'épouse et la révélation apportée à «toutes les nations».)

La gloire dans l'église

Unis dans l'amour de Dieu

Dans Jean 17, Jésus a prié quatre fois pour que ses disciples puissent être parfaitement unis dans l'amour de Dieu, aux versets 11, 21 et 23. Le mot grec utilisé ici est *hen*, qui signifie «un». Cela montre que Christ demande que nous soyons un, c'est-à-dire l'union au sens relationnel plutôt que l'unité au sens d'harmonie.

Jésus prie que nous soyons «un comme nous». Cela montre que le modèle de l'union se trouve dans la relation entre le Père et le Fils décrite par Jésus dans Jean 1:1; 8:24 et 28; 10:38; 14:9–11 et 17:21–23.

La plupart des responsables d'église mettent l'accent sur divers aspects de l'union pour laquelle Jésus a prié. Ils insistent, par exemple, sur:

- ◆ Le fait que Dieu est un, ce qui signifie que les églises devraient s'unir les unes aux autres de toutes les manières possibles
- ◆ La diversité trinitaire de Dieu, ce qui signifie que notre unité devrait laisser de la place aux distinctions de dénomination et de traditions
- ◆ La prière de Jésus, ce qui est une demande à tous les croyants de travailler ensemble dans l'harmonie
- ◆ Jean 14:11–12, ce qui signifie que notre union devrait toujours se manifester dans des œuvres miraculeuses.

Pris ensemble, les aspects soulignés, ici, sont vrais et utiles. Toutefois, ils ont un point faible car ils placent toute la responsabilité de notre union sur nos épaules humaines. Le fait que Jésus prie le Père présuppose que l'unité de l'église tire son origine de l'action divine plutôt que de l'entreprise humaine. Jean 17:22 montre que l'unité coule du Père, vers le Fils, vers les chrétiens.

La plupart des leaders semblent croire que le fait d'être un est une union mystique qui sera pleinement visible après

le retour de Jésus, mais ce point de vue est inacceptable. Le verset 23 dit en effet «qu'ils soient parfaitement un».

Or, le verbe grec ici est *teleioo* et signifie que l'unité attendue est absolue, qu'elle est parachevée ou complétée. Ce verbe est à la voix passive. Ce qui veut dire que les croyants doivent être unifiés, et non pas qu'ils doivent eux-mêmes s'unir. D'autre part, l'échelle du temps est temporelle plutôt qu'éternelle. Cette unité n'est pas quelque chose qui est réservée pour le moment où nous serons au ciel. Elle est faite pour maintenant, afin que notre monde puisse effectivement la voir comme un défi à propos de Jésus.

Nous verrons plus tard que cette unité organique est à la base de la plupart des images utilisées pour décrire l'église, par exemple le «corps», «l'édifice», le «temple», «l'épouse», et la «vigne». Mais pour l'instant, nous avons seulement besoin de reconnaître que l'église devrait être caractérisée par l'union et que notre unité devrait être:

- ◆ Suffisamment visible pour lancer au monde le défi de croire en Jésus
- ◆ Fondée en Dieu
- ◆ Forcée par Dieu.

La prière de Jésus conclut l'enseignement apporté lors de son dernier repas qui inclut, dans les passages de Jean 13:34–35 et 15:12–17, le thème de l'amour visible et sacrificiel les uns pour les autres. Dans Jean 13:35, le résultat de cet amour est très similaire au résultat désiré par Jésus dans son intercession pour l'unité dans Jean 17:21–23. Pour le moins, cela suggère une relation entre l'amour sacrificiel et l'unité.

Envoyés par Dieu dans le monde

Tout ce que nous avons vu au sujet de l'église suggère qu'aller dans toutes les nations du monde constitue le but essentiel de l'église. Cet aspect est souligné dans l'intercession de Jésus.

La gloire dans l'église

Jésus mentionne le «monde» dix-neuf fois dans la prière sacerdotale et cela montre que l'église:

- ◆ Est envoyée dans le monde, de la même manière que Jésus a été physiquement envoyé dans le monde par son Père. L'église a été missionnée pour aller dans le monde comme Jésus, pour vivre dans le monde comme Jésus et pour lancer un défi au monde comme Jésus l'a fait.
- ◆ Est dans le monde mais pas du monde. L'église est appelée à être largement impliquée dans le monde, à être intégrée au monde, tout en restant assez distincte du monde et sans être affectée par le monde.
- ◆ Est haïe du monde. L'église ne sera ni aimée ni applaudie par le monde quand elle aimera de l'amour de Dieu; elle sera haïe et amèrement persécutée. Nous examinerons cette opposition dans le chapitre quatre du livre *Le règne de Dieu* dans cette série *Epée de l'Esprit*.
- ◆ Est gardée par Dieu du malin. Le mot grec pour «garder» est utilisé aux versets 6, 11, 12 et 15. Cela signifie que l'église est gardée par le Père; nous sommes protégés lorsque le malin nous attaque, nous ne sommes pas immunisés contre toutes ses attaques.

Nous avons vu dans Matthieu 16:18 que l'église sera essentiellement offensive comme le suggère ce texte et que les portes du Hadès ne pourront pas résister aux attaques de l'église. Comme la promesse de protection de Jean 17:15 se trouve dans le contexte de l'église qui va dans le monde avec la parole et l'amour de Dieu, nous devrions pouvoir comprendre que ce texte de Jean exprime la même vérité que celle de Matthieu 16:18 mais avec des mots différents.

Dans toute la Bible, la Parole de Dieu met sans cesse l'accent sur le fait que l'église est sensée aller dans toutes les

nations et remplir le monde de la gloire de Dieu. Dans Jean 17, Jésus dit très clairement que l'église a vraiment été envoyée dans le monde afin que le monde croie et afin que la gloire de Dieu soit vue. Si nous ne sommes pas une église centrée sur la mission, nous ne fonctionnons pas vraiment en tant que *son* église.

Nous devons constamment garder à la pensée ce principe fondamental lorsque nous examinons les enseignements plus détaillés du Nouveau Testament sur la doctrine, la structure, la vie et le but de l'église.

La gloire dans l'église

Chapitre Trois

Le rassemblement

Le mot français «église» a plusieurs significations populaires. Dans un dictionnaire, il est habituellement défini comme «lieu de culte chrétien», et la plupart des gens ordinaires penseront automatiquement à un bâtiment quand ils entendront le mot «église».

D'autres personnes confondent le mot «église» avec les réunions chrétiennes. Ils diront: «Est-ce que tu vas à l'église demain?» alors qu'ils pensent en réalité: «est-ce que tu vas à la réunion ou à la célébration?»

Certains chrétiens associent l'église à une dénomination particulière. Ils demanderont: «comment s'appelle votre église? Protestante, baptiste, pentecôtiste, assemblée de Dieu...?». Certains parfois pensent à l'église en termes de clergé et parleront «d'entrer dans l'église» comme on parlerait d'entrer dans les ordres.

Le mot français «église» vient du latin *eclesia* et du grec *ekklesia*. Le mot grec *ekklesia* est le mot du Nouveau Testament pour église et signifie littéralement «appelé hors de».

Ekklesia est dérivé de deux mots grecs, *ek*, «hors de» et *klesis*, «l'appel». Cela devrait nous faire penser au nom donné par Jésus au Saint-Esprit. Cinq fois dans les chapitres 13 à 17 de Jean, Jésus se réfère à l'Esprit comme au *Parakletos*, qui signifie «appelé auprès de». D'une certaine manière, cet «appel de Dieu» est sous-jacent à la nature de l'Esprit, comme de l'Eglise, de même qu'il est au cœur de notre vie dans l'Esprit et de notre vie dans l'Eglise. Nous examinerons plus loin cette relation entre l'Esprit et l'Eglise.

La gloire dans l'église

Ekklesia

Le mot grec *ekklesia* est utilisé dans le Nouveau Testament plus d'une centaine de fois. La plupart du temps, il est utilisé dans l'expression «l'église de Dieu» comme dans Actes 20:28, 1 Corinthiens 1:2; 11:22; 15:9, 2 Corinthiens 1:1, Galates 1:13, 1 Thessaloniens 2:14 et 1 Timothée 3:15. Cela nous montre que l'église a été appelée par Dieu, qu'elle lui appartient, que c'est son église.

L'arrière plan grec

Lorsque Jésus parlait de «bâtir son *ekklesia*», dans Matthieu 16:18, il n'inventait pas un mot nouveau que ses disciples étaient incapables de comprendre. Il utilisait un mot commun de leur vie quotidienne qu'ils comprenaient tout à fait, et il reprenait ce mot à son compte. Si donc nous voulons comprendre correctement l'enseignement du Nouveau Testament sur l'église, nous devons d'abord réaliser ce que le mot *ekklesia* signifiait à cette époque.

En Grèce, l'*ekklesia* était l'électorat d'une ville. Un héraut, *kerux* convoquait tous les hommes libres de la ville au conseil où ils devaient débattre et voter. Ce rassemblement était l'assemblée, ou l'*ekklesia*.

Nous avons vu que le mot *ekklesia* signifie littéralement «appelé hors de» et que cela se réfère à l'appel lancé par le héraut aux citoyens. A cette époque toutefois, le mot *ekklesia* désignait le «rassemblement» ou «l'assemblée» résultant de la convocation du héraut.

Aujourd'hui, nous nous rapprochons le mieux de la signification du mot *ekklesia* à l'origine quand nous pensons à l'église en tant que «le rassemblement de Dieu». Nous avons été appelés hors du monde pour être rassemblés et nous trouver ensemble dans une relation avec Christ.

En Grèce, chaque *ekklesia* de ville possédait des pouvoirs illimités. C'était cette assemblée qui élisait ou destituait les magistrats, les généraux et autres officiers militaires. Elle était responsable de la conduite de toutes les opérations

militaires. Elle levait des fonds et les allouait pour soutenir ses campagnes militaires. Elle déclarait la guerre et faisait la paix. Elle donnait aux troupes diverses tâches et les envoyait de la ville pour combattre pour la ville.

Dans ce contexte de l'époque, le texte de Matthieu 16:18 n'en est que plus clair. Il est évident que l'*ekklesia* de Jésus va se conduire comme toute autre *ekklesia*: elle sera essentiellement militante dans son caractère. Si nous ne saisissons pas ce principe de base, nous ne comprendrons pas correctement l'enseignement du Nouveau Testament sur l'église.

Il est intéressant de noter que toutes les réunions des *ekklesia* grecques commençaient par une prière et un sacrifice, et tous les citoyens y étaient égaux en devoirs et en droits. Aucun des membres de l'*ekklesia* n'était considéré comme plus important qu'un autre. Et c'est l'image que Jésus a adoptée pour son rassemblement, son église; nous devrions donc nous attendre à retrouver des principes similaires dans l'église qui est gouvernée par Dieu.

Le contexte de l'Ancien Testament

Le concept d'*ekklesia* dans le Nouveau Testament s'inspire beaucoup plus des textes hébraïques que de la société grecque. Dans la version grecque de l'Ancien Testament, la Septante, *ekklesia* est utilisé pour désigner la «congrégation» ou l'assemblée d'Israël. *Ekklesia* était le mot utilisé pour traduire l'hébreu *qahal*, qui vient du verbe «convoquer». *Qahal* signifie littéralement: «une assemblée appelée ensemble».

Israël était le peuple racheté de Dieu qui avait été délivré de l'esclavage et convoqué, appelé hors d'Égypte pour être gouverné par Dieu dans le pays de la promesse. Leur rédemption était la base sur laquelle ils se rassemblaient.

Malheureusement, la plupart des traductions de la Bible traduisent les deux mots hébreux *qahal* et *edah* par «assemblée». Or, *qahal* se réfère au «peuple» qui a été rassemblé alors que *edah* se réfère à «l'évènement».

La gloire dans l'église

Qahal apparaît presque 130 fois dans l'Ancien Testament et se trouve traduit en français par «assemblée» dans la traduction Colombe à l'exception d'une référence, celle de Genèse 35:11 qui parle d'une «foule» de nations. Toutefois, il est intéressant de noter que l'assemblée qui se réunit le fait pour différents buts:

- ◆ L'adoration: Lévitique 16:17 et 33, Nombres 10:7; 20:10, 1 Rois 8:14, 1 Chroniques 29:20, 2 Chroniques 6:3, Esdras 2:64, Psaumes 22:22 et Joël 2:16
- ◆ Les affaires administratives: Genèse 49:6, Exode 12:6, Nombres 14:5, Deutéronome 5:22, Juges 20:2 et Jérémie 50:9
- ◆ Les affaires militaires: Nombres 22:4, Jérémie 31:8.

Il est intéressant de noter, qu'il s'agit bien du même mot *qahal* utilisé ici, et du même peuple de Dieu. Ils ont été rassemblés par Dieu pour le louer, pour s'organiser et pour combattre. Ainsi, nous devrions incorporer toutes les significations bibliques d'*ekklesia* et de *qahal* à notre compréhension de base du mot église.

Actes 7:38 se réfère à Israël comme à «l'assemblée dans le désert», ce qui devrait être traduit par «l'église dans le désert» (comme le fait la traduction anglaise) si l'on veut respecter la traduction systématique de *ekklesia* par église. Et il s'agit effectivement d'une description spécifique du peuple de Dieu rassemblé et non d'un langage imagé. Nous considérerons la relation entre l'église et Israël au chapitre six mais pour l'instant, nous pouvons apprendre cinq vérités sur l'église de Dieu en tirant leçon de «l'église» de l'Ancien Testament.

1. Rassemblés du monde

Le fameux passage d'Osée 11:1–12 décrit comment Israël a été aimé et appelé hors d'Égypte. Dieu a appelé le peuple d'Israël et l'a rassemblé en le faisant sortir d'Égypte pour le faire entrer dans le pays promis.

- ◆ Ils ont été rachetés de l'esclavage en Egypte.
- ◆ Ils ont passé à travers les eaux de la Mer Rouge.
- ◆ Ils ont subis les tribulations et les tentations dans le désert.
- ◆ Ils ont vaincu leurs ennemis.
- ◆ Ils sont entrés en Canaan.

Tout cela préfigure le rassemblement spirituel de l'église qui sort de l'esclavage du péché, en passant par la rédemption, le baptême, la consolidation et le combat spirituel, pour entrer dans notre héritage promis et notre glorieuse destinée.

Nous savons que le «salut» d'Israël était entièrement dû à l'intervention surnaturelle de Dieu: c'était son œuvre de grâce. Ils ne pouvaient pas se libérer eux-mêmes de leur esclavage, ils ne pouvaient pas traverser la Mer Rouge, ni survivre dans le désert sans la provision et la conduite de Dieu, etc.

Il en est exactement de même pour l'église. Nous sommes le rassemblement de Dieu. Il nous aime et nous a appelés hors du monde. Il nous a rassemblés auprès de lui par une opération massive de grâce. Sans son amour, son intervention souveraine, son salut, sa force, sa conduite et sa provision, il n'y aurait pas d'église.

Cela signifie que nous pouvons nous attendre à ce que l'enseignement du Nouveau Testament concernant l'église mette l'accent sur ces idées d'appel, de grâce et de totale dépendance de Dieu.

2. Appelés à être ensemble

Israël a été appelé par Dieu pour former une communauté, une nation. Les fils et les filles d'Abraham ont été rassemblés et leur expérience de Dieu était essentiellement collective.

- ◆ Ils ont quitté l'Egypte ensemble.
- ◆ Ils sont passé par la Mer Rouge ensemble.
- ◆ Ils ont mangé et bu ensemble.

La gloire dans l'église

- ◆ Ils ont traversé le désert ensemble.
- ◆ Ils ont fait face à leurs ennemis ensemble.
- ◆ Ils ont expérimenté Dieu ensemble.
- ◆ Ils sont entrés en Canaan ensemble.

Il en est de même pour l'église. L'appel de Dieu n'est pas une affaire privée, le salut n'est pas seulement une affaire personnelle. Nous sommes frères et sœurs en Christ. Nous sommes une nouvelle nation, un corps, un édifice, etc. Les lettres du Nouveau Testament étaient écrites à des groupes de gens qui avaient été rassemblés dans des endroits particuliers. Sans cette forte dynamique communautaire, une église rassemblée n'a pas de sens.

Cela signifie que nous pouvons nous attendre à ce que l'enseignement du Nouveau Testament sur l'église mette l'accent sur des relations d'amour, sur l'unité, sur un soin pratique apporté les uns aux autres, le pardon et le fait de s'accepter les uns les autres.

3. Rassemblés pour une relation

Le peuple d'Israël n'était pas rassemblé sans but, ils étaient appelés à se rassembler afin de pouvoir jouir d'une relation avec Dieu. Ils étaient appelés à être *ses* enfants, *son* peuple, *sa* nation.

Les alliances de Dieu avec Abraham et Moïse dans Genèse 17 et Exode 6 étaient la base de cette relation. Dans ces deux passages, Dieu a promis de prendre Israël pour en faire son peuple, et d'être leur Dieu. Dieu a promis de vivre au milieu d'eux, et nous pouvons observer la réalisation de cette promesse dans la colonne de feu, le tabernacle et le temple.

Il en est de même pour l'église. Jésus est Emmanuel, «Dieu avec nous». Le Saint-Esprit a été appelé à nos côtés pour être avec nous. Notre relation personnelle et collective avec Dieu est le fondement de tout.

Lorsque Jésus a d'abord «appelé» ses douze disciples, Marc 3:13 montre qu'il l'a fait afin qu'ils puissent être «avec

lui». Ils ont été appelés ensemble à une relation avec Jésus et leur «envoi» pour combattre et vaincre l'ennemi découlait de cette relation.

Cela signifie que nous pouvons nous attendre à ce que l'enseignement du Nouveau Testament sur l'église mette l'accent sur le caractère prioritaire de notre relation avec Dieu, et se préoccupe notamment des aspects du rassemblement en vue de la prière, de l'adoration, de la louange et de la communion.

4. Rassemblés pour une destinée

L'appel d'Abraham dans Genèse 17:1–8 impliquait une promesse, un but, un héritage et une destinée. Cela apparaît dans Hébreux 11:8. Le peuple de Dieu était appelé à faire un voyage vers une destination clairement établie, le pays promis de Canaan.

Il en est de même pour l'église. Nous avons été rassemblés de notre «Egypte» pour un voyage vers notre héritage promis. Nous en avons un aperçu dans 1 Timothée 6:2. Nous sommes héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ et nous avons reçu le Saint-Esprit en tant que garantie de notre destinée éternelle.

Nous savons que l'église a été rassemblée pour un but «glorieux». Et nous devons commencer à nous considérer comme ce que nous sommes vraiment, c'est-à-dire rassemblés et propulsés ensemble dans le courant du plan éternel de Dieu. Dieu appelle à lui un seul peuple, tiré de toutes les nations, dont la destinée est la gloire. Et nous faisons partie de cette destinée.

D'une manière tout à fait étonnante que nous ne comprenons ni n'apprécions, nous sommes joints par la croix à d'innombrables millions de chrétiens de tous les pays et continents du monde entier. Et nous sommes unis avec de grandes multitudes de frères et sœurs qui sont rassemblés autour du trône de l'Agneau, avec ses croyants qui habitent déjà dans sa gloire, dans son royaume éternel.

La gloire dans l'église

Nous sommes inexorablement attirés par Dieu vers une destinée finale merveilleuse qui nous est proposée dans Ephésiens 4:13. De même que les enfants d'Israël savaient qu'ils atteindraient le pays promis, de même l'église *parviendra* à l'unité de la foi. Nous *atteindrons* la connaissance du Fils de Dieu. Nous *formerons* l'homme parfait. Nous *atteindrons* la stature parfaite de Christ. Nous serons *remplis* jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Nous *serons* unis avec toutes choses dans le ciel et sur la terre sous un seul chef, Jésus-Christ.

Les expressions de l'*ekklesia*

Nous avons vu qu'au temps du Nouveau Testament, *ekklesia* était une expression familière pour désigner le peuple de Dieu. Elle suggérait l'idée que Dieu préparait un peuple qui lui apporterait la gloire et par qui il montrerait son amour, sa grâce et sa puissance à toutes les nations.

Mais, le Nouveau Testament n'utilise pas le mot *ekklesia* pour décrire l'église sous un jour unique. *Ekklesia* est plutôt utilisé pour présenter l'église de trois manières différentes et néanmoins complémentaires:

Par le mot *ekklesia*, nous découvrons le concept de:

- ◆ L'église universelle
- ◆ Les églises locales
- ◆ Les églises de maisonnée.

Chacune de ces manières d'exprimer l'*ekklesia* est valable en soi. Toutefois, nous ne pouvons avoir une compréhension complète de l'église sans saisir le sens de ces trois expressions qui forment un tout.

L'église universelle

Elle est composée de tous les chrétiens authentiques partout, sur la terre et dans le ciel. Elle désigne la compagnie entière de tous les croyants, les vivants et les morts.

Par conséquent, aucun rassemblement d'église ou regroupement en dénomination, sur cette terre, ne peut

être considéré de plein droit comme l'église universelle. Cette dernière est invisible et n'a pas d'expression qui lui est propre. Elle s'exprime plutôt sur la terre par l'ensemble de *toutes* les églises locales et *toutes* les églises de maisonnée.

Par exemple, il est fait allusion à l'église universelle dans Ephésiens 1:22; 3:10, 21; 5:23–27, 32; 1 Corinthiens 10:32; 12:28, Philippiens 3:6, Colossiens 1:18, 24 et 1 Timothée 3:15.

Les églises locales

Dans le Nouveau Testament, le mot *ekklesia* est aussi utilisé pour désigner tous les croyants d'une même localité, comme une ville, une cité ou une région rurale – l'église à Ephèse, Corinthe etc. Nous en avons l'exemple dans Actes 13:1, Romains 16:1, 1 Corinthiens 1:2; 16:19, Galates 1:2, 1 Thessaloniens 1:1, Colossiens 4:16 et Apocalypse 2:1 à 3:22.

Il est important pour nous de réaliser que l'église locale selon le Nouveau Testament *ne* correspond *pas* à ce que nous avons l'habitude d'appeler une église locale aujourd'hui. Les églises locales modernes sont habituellement des fragments plus petits de l'*ekklesia*, plutôt que l'église d'une région rurale ou urbaine. Malheureusement, elles fonctionnent souvent indépendamment de la plupart des autres églises de la même localité. Ce n'était pas le cas dans le Nouveau Testament, où toutes les églises d'une région s'unissaient et coopéraient ensemble en tant que l'église de cette localité.

Par exemple, lorsque Paul écrivait à l'église de Corinthe, il ne s'agissait pas d'une petite assemblée ou communauté coincée au fond d'une ruelle et servant dans un petit quartier de la ville. Il écrivait à une immense église métropolitaine qui comprenait plusieurs congrégations et réunions dans toute la cité. L'église locale de Corinthe était l'église dans la ville.

Dans le chapitre douze de ce livre, nous examinons comment cette expression de «l'église locale» peut se vivre dans des réseaux d'églises et fortifier le corps de Christ aujourd'hui.

La gloire dans l'église

Les églises de maisonnée

Les maisonnées étaient plus grandes à l'époque du Nouveau Testament et fonctionnaient comme des communautés à part entière. Ainsi, les églises se développaient naturellement dans le cadre de ces structures sociales. Il n'y avait pas à cette époque de bâtiments d'église officiels. Les maisons étaient donc le lieu de rencontre évident des chrétiens.

Nous pouvons décrire plus adéquatement cette expression de l'*ekklesia* en maisonnée en la qualifiant «d'église communautaire». Ces églises communautaires sont mentionnées dans Romains 16:5, 1 Corinthiens 16:19, Colossiens 4:15 et Philémon 1:2.

Ces quelques références aux «églises de maisonnée» sont un important témoignage du désir de l'Esprit de Jésus de voir l'église s'exprimer dans les plus petites communautés, pénétrant toutes les couches de la société par des expressions crédibles de la communauté chrétienne. Ces églises communautaires exprimaient l'*ekklesia* dans toutes ses fonctions, elles avaient des conducteurs et faisaient tout ce que les églises sont sensées faire. Elles n'étaient pas pour autant des unités indépendantes mais des parties interdépendantes d'une expression plus grande de l'*ekklesia*, c'est-à-dire d'une église-ville ou église-région. Il est très possible que les leaders de l'église d'une ville ou région particulière étaient choisis parmi les leaders d'églises de maisonnée.

Ainsi, ce que nous appelons aujourd'hui une «église locale» se rapproche beaucoup plus du modèle des «églises de maisonnée» du Nouveau Testament que des «églises-ville» ou églises d'une région particulière dont parle le Nouveau Testament.

Il est important que nous fassions ces distinctions afin que nous n'essayions pas d'appliquer les principes et les exemples des églises locales du Nouveau Testament aux églises locales modernes. Par exemple, la première épître aux Corinthiens était adressée à toute l'église de Corinthe, à

tous les croyants de Corinthe, c'est-à-dire à un groupe d'églises de maisonnée interdépendantes. Mais aujourd'hui, l'enseignement de cette lettre de Paul est classiquement appliqué à des églises locales qui, contrairement aux «églises locales» du Nouveau Testament, sont souvent des congrégations individualistes, insulaires et indépendantes.

Cela signifie qu'un passage tel que celui de 1 Corinthiens 11:18 est utilisé par les leaders aujourd'hui pour résoudre des problèmes de divisions dans leur congrégation plutôt que chercher à guérir la désunion entre congrégations. Et des passages tels que 1 Corinthiens 12:1–30 sont habituellement appliqués à des congrégations plutôt qu'à un niveau collectif entre congrégations.

Bien sûr, tous les passages concernant l'église universelle ou église-ville sont d'un grand intérêt pour les églises communautaires. Mais, la différence sur la manière d'appliquer un passage de Paul comme nous l'avons mentionné ci-dessus est nécessairement très grande s'il ne s'agit plus d'une église communautaire mais d'une église de toute une ville.

Tout cela nous montre qu'il n'existe pas une seule expression complète de l'église universelle sur la terre. Il y a plutôt beaucoup d'expressions terrestres de l'église. Ces expressions ne doivent pas être exclusives, séparées ou indépendantes, car elles sont jointes à Christ et par lui, nous sommes joints les uns aux autres.

Les dénominations

Tout le monde sait qu'à l'époque du Nouveau Testament, il n'y avait pas de dénominations comme nous les connaissons aujourd'hui. Ces dénominations sont apparues plus tard dans le développement de l'histoire de l'église. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de place pour les dénominations aujourd'hui. Cela montre toutefois, que nous devrions nous assurer que ces structures se conforment aux principes de l'*ekklesia*. Nous devrions veiller à ce qu'elles

mettent en valeur plutôt qu'elles ne diminuent les expressions conformes au Nouveau Testament de l'*ekklesia* dans notre situation contemporaine.

Nous avons vu qu'*ekklesia* est utilisé de trois manières principales dans le Nouveau Testament: l'église universelle, l'église locale et l'église de maisonnée. Il est important de reconnaître que le mot *ekklesia* n'est jamais utilisé pour se référer aux chrétiens d'une zone géographique étendue ou d'une nation toute entière. Il n'y a pas le concept «d'église nationale» dans le Nouveau Testament. Les expressions utilisées aujourd'hui telles que «l'église anglicane» ou «l'église baptiste» ou «l'église pentecôtiste» n'ont pas d'équivalent dans le Nouveau Testament.

La référence la plus proche à une église dans une grande zone géographique se trouve dans Actes 9:31 qui selon certaines versions se lit «l'église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie...». D'autres versions disent «les églises étaient en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie...». Quelque soit la version que nous adoptions, ce verset n'enseigne pas qu'*ekklesia* peut être compris pour désigner une grande zone géographique. En effet, Actes 9:31 se réfère à l'église de Jérusalem qui avait été dispersée dans les régions environnantes après la persécution de Saul, dont il est parlé dans Actes 8:1.

Comment devrions-nous dès lors comprendre les dénominations et «églises nationales» aujourd'hui? Il y a à l'évidence certains avantages et certains dangers. Des églises structurées à l'échelle nationale peuvent apporter un témoignage important au fait que l'*ekklesia* est plus grande que toutes ses expressions locales. En fin de compte, il n'y a qu'une seule *ekklesia*, une seule église dont Jésus est la tête. Jésus revient chercher une épouse, pas un harem! Son église est composée de tous les croyants partout, et les réseaux nationaux ou dénominations sont des témoins importants au fait que le corps de Christ est universel. Toutefois, c'est important que les dénominations ne se considèrent pas

comme indépendantes, exclusives ou supérieures en tant qu'expressions de l'église. Elles doivent rester d'humbles structures et organisations permettant une meilleure expression de l'*ekklesia* à tous les niveaux. Elles doivent se respecter mutuellement et être interdépendantes avec les autres structures similaires localement, nationalement et même internationalement. Toute attitude qui s'éloignerait un tant soit peu de cette humilité est schismatique et divise le corps de Christ.

Même dans le Nouveau Testament, nous pouvons détecter différents «courants» ou «familles» d'églises. Des leaders apostoliques différents ont implanté des églises qui ont sans aucun doute reflété différents accents ou styles en fonction de leur origine, de leur particularité communautaire ou de leur situation géographique. Les églises pauliniennes devaient se différencier sur certains points des églises fondées par Pierre, ou de celles influencées par l'apôtre Jean ou par Apollos etc. Mais nous ne pouvons assez insister sur le fait qu'il n'y avait rien de schismatique dans ces «courants». Ils faisaient tous partie d'une seule rivière, le courant unique de la puissance et de la personnalité de Christ en tant que tête de l'église. C'est la raison pour laquelle, l'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens 3:1–4 est tellement important dans notre manière de concevoir ce que doit être et doit faire l'*ekklesia* aujourd'hui.

Enfin et surtout, les dénominations devraient exprimer et promouvoir l'unité de l'église de Christ tout entière et chercher à faciliter l'expression de l'*ekklesia* sur le plan local et communautaire.

Les principes de l'*ekklesia*

Aucune église du Nouveau Testament n'était qu'un simple regroupement informel de chrétiens. Même si les relations sont au cœur de l'*ekklesia*, une église du Nouveau Testament était bien plus que des relations informelles dans un grand rassemblement ou une petite réunion de maison.

La gloire dans l'église

Il semble qu'il y ait quatre principes bibliques fondamentaux qui doivent fonctionner avant qu'un groupe de croyants puisse être considéré comme une église.

Le leadership

Même si l'égalité de statut et de valeur de chaque personne est une idée fondamentale de l'*ekklesia*, cela ne signifie pas qu'il devrait y avoir une égalité dans les fonctions. Les assemblées des cités grecques désignaient différentes personnes comme magistrats ou comme généraux, sans prétendre que l'un était plus important que les autres. Ils avaient des fonctions différentes mais un statut égal et une valeur égale. Le même modèle s'applique dans l'église.

Le leadership est essentiel pour l'*ekklesia*. Chaque corps doit avoir une forme et une fonction et de la même manière il doit y avoir une direction dans la vie de l'église. Christ est le «leader», et il délègue à des «sous leaders» humains la responsabilité de prendre soin et de veiller au bien-être de ses membres. Cela ne signifie par pour autant que les leaders ont un statut supérieur ou une valeur plus grande que les autres membres. Ils ont simplement une fonction différente. Nous examinons cela au chapitre huit.

La responsabilité

Pour être une expression authentique de l'*ekklesia*, un groupe doit accepter la charge complète que Christ a confiée à son église. Les groupes qui se réunissent pour un ou deux buts, comme l'évangélisation, la guérison ou la communion, ne sont pas une église à part entière. Être l'église signifie faire tout ce que nous étudions au chapitre neuf.

Avoir des membres

On ne peut pas identifier une église si on ne peut pas identifier ses membres. Les assemblées de ville grecques avaient une liste complète des hommes libres de la cité et ils avaient tous des droits particuliers, des responsabilités et des devoirs. A la base de l'idée *ekklesia*, il est absolument essentiel que chacun sache qui est ou qui n'est pas membre

de l'assemblée. Les leaders sont appelés à former les membres au ministère. Il est donc nécessaire de donner aux membres une forme visible et une part active.

Le partenariat

Aucune expression de l'église n'est un groupe isolé, coupé du reste du corps. Il n'y a qu'une seule «Eglise» et chaque expression de cette *ekklesia* devrait être en relation de partenariat avec toutes les autres parties du corps. L'unité et la coopération sont des aspects vitaux de toute expression crédible de l'*ekklesia*.

Le défi de l'*ekklesia*

Ces quatre principes et les arrière-plans grecs et vétéro-testamentaires de l'*ekklesia* lancent un défi à beaucoup de pratiques communément en vigueur dans les églises d'aujourd'hui et d'attitudes bien installées en leur sein. En particulier, nous devons veiller avec soin aux trois problèmes suivants si nous voulons avoir vraiment une compréhension biblique de l'église:

Les bâtiments

Même si la plupart des chrétiens modernes savent que «l'église» n'est pas le bâtiment, beaucoup se conduisent toujours comme si le bâtiment était le cœur de l'église. Trop souvent, c'est seulement ce qui se passe dans leur bâtiment qui correspond à toute leur vie d'église.

Une mentalité liée au bâtiment restreint la vie de l'église car la taille d'un bâtiment, sa forme et sa structure peuvent limiter et empêcher certaines activités. Une église dont la vision est gouvernée par son bâtiment n'est pour ainsi dire pas une église biblique.

Il est évident que nous avons besoin de bâtiments dans notre climat européen et notre culture, mais ils sont des instruments qui ne devraient être ni sujets à notre révérence, ni remplacer l'identité réelle de l'église. Nous ne devons jamais oublier que la première église n'avait pas de bâtiments

La gloire dans l'église

construits dans ce but et que la plupart des églises qui grandissent le plus vite en Afrique, en Amérique Latine et en Asie, n'ont pas de bâtiment impressionnant ni extravagant.

Les réunions

Certains chrétiens modernes confondent l'église avec les réunions de la même manière que beaucoup de traductions bibliques confondent qahal avec edah. C'est presque comme s'ils pensaient qu'ils atteignent le but de l'église en ayant toujours plus de réunions.

Mais, si «l'église» est limitée aux réunions, l'église cesse d'exister quand les réunions se terminent. Et c'est exactement comme cela que beaucoup de chrétiens se conduisent. Quand ils quittent la réunion (ou le bâtiment), ils sentent qu'ils ont quitté l'église jusqu'à leur prochaine visite ou réunion.

Toutefois, nous ne sommes pas *l'ekklesia* parce que nous nous rassemblons, nous nous rassemblons parce que nous sommes *l'ekklesia*. L'église correspond à la fois à une relation éternelle et à une série de responsabilités terrestres. Or, la plupart des églises semblent perdre leur puissance et leur vitalité quand leur vie et leur mission se cristallisent principalement dans des réunions.

Les organisations

L'église est un organisme vivant qui doit sa vie à Dieu et non à une organisation humaine. C'est l'église de Dieu et elle n'existe que par sa grâce, sa puissance et son initiative souveraine. De même que les bâtiments et les réunions, l'organisation doit jouer un rôle pour mettre en œuvre les projets de *l'ekklesia*, mais elle ne devrait pas dominer *l'ekklesia*.

Une organisation excessive conduit à des méthodes inutilisables, à une confusion dans les objectifs et à un alourdissement des structures. Les buts institutionnels peuvent remplacer les directions spirituelles. Les motifs mercantiles et les pratiques du monde s'introduisent sournoisement. L'ambition remplace le service. Des

structures de direction hiérarchique sont empruntées au monde des affaires. Et cette organisation tentaculaire étouffe lentement la vie et élimine la flexibilité de l'église.

Dans l'histoire, Dieu a continuellement communiqué à son église une vie toujours fraîche par son Esprit. Les croyants ont toujours aimé les renouveaux spirituels. Mais, ensuite ils ont organisé le renouveau et finalement ils l'ont régenté. Le plan de Dieu pour l'église est un renouveau continu dans un mouvement incessant vers une glorieuse destinée. Nous sommes toujours sensés aller de l'avant avec Dieu mais cette marche est souvent frustrée par notre tendance humaine qui aime l'organisation, le conservatisme et le protectionnisme.

De la plus petite église de maisonnée jusqu'à la plus grande église de ville, toute expression de l'*ekklesia* doit être conduite par Christ. L'*ekklesia*, l'exemple le plus élevé de la volonté de Dieu et ses buts sur la terre, le corps dans lequel il a choisi de révéler sa gloire à toutes les nations, devrait être servie et aidée par l'organisation, mais ni dominée, ni manipulée, ni étouffée par elle.

Par définition, une église rassemblée et qui rassemble devrait être toujours en mouvement. Elle devrait toujours chercher des manières pertinentes de libérer les captifs, révéler la gloire de Dieu, et maintenir des relations d'amour les uns pour les autres. Nous devrions toujours aller de l'avant vers l'héritage promis de la gloire que Dieu tient en réserve pour nous.

La gloire dans l'église

Chapitre Quatre

La communion

Si *ekklesia* est le mot grec principalement utilisé par le Nouveau Testament pour identifier l'église, il y a un second groupe de mots important que la Bible utilise également pour décrire l'église.

Koinos est le mot grec qui signifie «commun». Il y a une famille de mots dont le mot racine est *koinos* et ces mots sont utilisés en relation avec l'église.

Koinonia signifie «partager ensemble avec un but commun bien défini» et se traduit à différents endroits par «communion fraternelle», «communion», «contribution», «distribution», «association», «libéralité», «don», «participation», ou «faire connaître». Nous en avons des exemples dans Philémon 6, 2 Corinthiens 6:14, Romains 15:26, 2 Corinthiens 9:13 et Actes 2:42.

Koinonos signifie «une personne qui participe avec d'autres à un but commun» et ce mot est traduit dans le Nouveau Testament par «associés, ceux qui ont part, qui se joignent à, ami, participant». Il apparaît dans Hébreux 10:33, 1 Pierre 5:1 et Luc 5:10.

Koinoneo signifie «partager ensemble». Ce mot est traduit par «pourvoir aux besoins de», «avoir part», «faire part», «entrer en compte avec», «participer».

Sunkoinonos signifie «une personne qui partage avec d'autres dans un but clairement défini». Il est traduit par «compagnon avec» et «participant». Il apparaît dans Romains 11:17, 1 Corinthiens 9:23, Philippiens 1:17 et Apocalypse 1:9.

La gloire dans l'église

Sunkoinoneo signifie «partager ensemble avec ou dans quelque chose». Il est traduit par «prendre part» ou «participer». Nous le voyons dans Ephésiens 5:11, Philippiens 4:14 et Apocalypse 18:4.

Le groupe de mot construit sur *koinos* montre qu'en tant que croyants, nous participons ensemble aux choses de Dieu. C'est «la communion fraternelle ou la communion des saints» et c'est la raison pour laquelle le mot «communion fraternelle» est le plus proche de la notion d'église.

Comme *ekklesia*, *koinonia* se réfère à la relation que nous avons, par la croix et par l'Esprit, avec Dieu et les uns avec les autres. Certains croyants modernes considèrent la *koinonia* comme l'une des activités de l'église: ce qui se passe à la fin des réunions. Mais la communion fraternelle comprend tout ce que nous avons, ce que nous sommes et ce que nous faisons en tant que croyants. C'est un autre mot pour église, et c'est la raison pour laquelle certains font référence à leur église comme à une «communauté».

Qu'est-ce que la communion fraternelle?

De même que l'idée de beaucoup de gens sur «l'église» n'a pas grand chose à voir avec la notion d'*ekklesia*, de même la communion fraternelle telle que nous la concevons souvent est très éloignée de la *koinonia*. Ce qui vient à la pensée de quelqu'un en entendant l'expression «communion fraternelle» peut très bien n'avoir aucun rapport avec la signification que le Nouveau Testament donne au mot *koinonia*.

La définition la plus simple de la communion fraternelle biblique est: «participer à quelque chose avec quelqu'un». Cela signifie qu'il y a deux exigences de base pour que la communion fraternelle soit scripturaire:

- ◆ Un sens «d'être ensemble» est essentiel car il est impossible d'avoir une communion fraternelle tout seul, dans la solitude. Comme avec tout ce qui a affaire avec l'église, la communion fraternelle est collective: elle est basée sur des relations.

- ◆ Il doit y avoir un but commun à la base, car il est impossible d'avoir une communion qui ne poursuive pas de but. La communion fraternelle signifie la «participation à quelque chose avec d'autres» plutôt qu'uniquement une «association avec d'autres».

Ces deux exigences de base devraient révolutionner notre compréhension de la communion fraternelle et peut être nous conduire à donner un autre titre à nos rafraîchissements de fin de réunion!

Dans le Nouveau Testament, la «communion fraternelle» est décrite de trois manières complémentaires:

- ◆ Avoir une part dans quelque chose
- ◆ Donner une participation pour quelque chose
- ◆ Participer à quelque chose avec quelqu'un.

Nous avons besoin de comprendre que la communion fraternelle biblique implique tous ces aspects de partage et non pas seulement un ou deux sur les trois.

Avoir part

Dans le Nouveau Testament, cela se réfère à la chose suivante:

- ◆ Partenaires ou associés dans une entreprise commune ou une affaire commune, 2 Corinthiens 8:4, 23 et Luc 5:10
- ◆ Avoir part à une expérience commune, par exemple la persécution, Hébreux 10:33, Apocalypse 1:9, la souffrance, 2 Corinthiens 1:7, l'adoration, 1 Corinthiens 10:18, le meurtre, Matthieu 23:30
- ◆ Avoir part à un privilège commun, Romains 11:17, 1 Corinthiens 9:23
- ◆ Partager une réalité spirituelle commune, Philippiens 1:7, 1 Pierre 5:1, 2 Pierre 1:4
- ◆ Avoir part au péché, Ephésiens 5:11, 1 Timothée 5:22, 2 Jean 1:11, Apocalypse 18:4

La gloire dans l'église

- ◆ Avoir part à une activité spirituelle commune, 1 Corinthiens 10:16
- ◆ Participer à Dieu lui-même, 1 Corinthiens 1:9, 2 Corinthiens 13:14, Philippiens 2:1; 3:10 et 1 Jean 1:3.

Donner une participation

Même si la communion fraternelle du Nouveau Testament se réfère habituellement au fait «d'avoir part à quelque chose avec quelqu'un», il y a plusieurs passages où cette expression signifie «donner une participation à quelqu'un pour quelque chose». Cela suggère que la communion fraternelle est étroitement liée à la générosité et à la grâce.

Nous voyons ce lien dans Romains 15:26, 2 Corinthiens 8:4 et 9:13. Et c'est probablement dans ce sens que l'expression «prendre part» ou «participation à» est utilisée dans Philippiens 1:5 et Philémon verset 6. Nous faisons une bien meilleure interprétation de ces deux passages si on considère qu'ils décrivent la reconnaissance de Paul envers Dieu de la générosité du soutien financier de Philémon et des Philippiens pour le ministère de l'Évangile, plutôt que sa reconnaissance à Dieu pour le fait qu'ils auraient prêché l'Évangile.

Le contexte de Actes 2:44 et 4:32 suggère également que la communion fraternelle dont il est parlé, correspondait plus au fait de «donner» que «d'avoir». Beaucoup de leaders croyaient dans le passé que Actes 2:42 se référait au déroulement d'une réunion dans l'église primitive et que la «communion fraternelle» de la première église devait être comprise comme le moment des «offrandes» de nos jours.

Toutefois en grec, ces passages désignent la «communion» ce qui suggère probablement une communion instituée de manière formelle, dans laquelle il y avait une place pour donner, et que cet aspect de la générosité était peut être l'expression principale de la communion fraternelle.

Participer

Il y a un passage qui utilise le mot grec *koinonia* mais ne semble pas se référer directement à la communion fraternelle. Galates 2:9 parle de «la [main] droite d'association» et nous ne savons pas bien ce que cela signifie précisément. Il pouvait s'agir d'un symbole de bonne volonté et de bénédiction, d'un geste symbolique d'unité et d'association, de partenariat, ou même d'un don financier.

Certains pensent que l'utilisation fréquente du mot «communion» de la part de Paul pour désigner un «soutien financier généreux pour l'évangile» signifie que la «main droite» dont il est parlé ici représentait un don des responsables de Jérusalem pour financer le ministère de Paul parmi des païens. Ce don expliquerait pourquoi Paul était si enthousiaste quand il demandait aux païens convertis d'envoyer un don substantiel qui devait revenir à l'église de Jérusalem.

Tout ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que l'utilisation du mot *koinonia* dans Galates 2:9 doit se référer à une participation réelle des leaders de Jérusalem au ministère de Paul parmi les païens, et de Paul à leur ministère parmi les Juifs.

La base de la communion fraternelle

La communion fraternelle n'est pas quelque chose que les croyants fabriquent ou créent par leurs actions ou leur attitude. La communion fraternelle est quelque chose que nous recevons de Dieu. 1 Corinthiens 1:9 révèle l'initiative divine à l'origine de la communion fraternelle en déclarant que nous avons été appelés par Dieu à la communion de son Fils. Et 1 Jean 1:3–7 montre que toute communion fraternelle authentique est fondée en Christ. Tout ce que nous partageons ensemble en tant que chrétiens, nous le partageons en et par Jésus. Il est celui en qui nous sommes, il est celui que nous avons en commun.

La gloire dans l'église

Romains 11:17 utilise un langage poétique pour montrer que tous les croyants païens sont «participants», «associés» et «communiants» à la racine sainte qui est le Fils de Dieu. Nous avons été greffés dans l'olivier franc du «véritable Israël» dont la «racine» est Christ. Nous ne pouvons pas nous greffer nous-mêmes dans cet olivier. Notre participation au «véritable Israël» et dans «le véritable Israël» signifie que la vie de «l'arbre» et de la «racine», qui est la vie du «véritable Israël» et «du Fils» commence à couler en nous. Nous considérerons cet aspect de la communion plus à fond au chapitre six.

Philippiens 2:1 nous indique que la vraie communion fraternelle est aussi accomplie par l'Esprit, qui est lui-même l'Esprit de communion. Par l'Esprit, nous participons au Fils et par l'Esprit, nous sommes en relation avec les autres croyants, Juifs et païens, qui vivent en lui.

Par la Parole

Dans 1 Jean 1:2–3, la communion commence avec la révélation de Dieu par son Fils, la Parole de vie. Les apôtres ont transmis la bonne nouvelle selon laquelle Jésus est venu pour révéler le Père et nous rendre capables d'avoir communion avec le Père. Nous avons eu part à cette révélation de la bonne nouvelle quand nous avons reçu le message et ainsi la koinonia a été suscitée.

1 Jean 5:20 indique que cette communion n'est pas basée sur un assentiment intellectuel mais sur une connaissance, une expérience de la vérité. Notre communion avec la Parole vivante, Jésus, est tirée de la Parole écrite, la Bible. Cette dernière constitue aussi la nourriture de notre communion les uns avec les autres dans l'église, dans la mesure où nous nous encourageons les uns les autres et nous lançons des défis positifs par les enseignements de la Parole.

Par la croix

Nous savons que nos péchés nous séparaient de Dieu et que Jésus est mort pour que la communion avec Dieu soit possible. Ephésiens 2:13–18 et 1 Jean 1:7 et 4:10 nous

montrent que la croix fonde la communion entre Dieu et l'humanité et entre les individus dans l'église.

Ces versets nous montrent qu'il est impossible de séparer la «communion avec Dieu» de la «communion les uns avec les autres». La croix a établi pour l'homme une nouvelle relation verticale et une nouvelle relation horizontale.

Par l'Esprit

La bénédiction bien connue de 2 Corinthiens 13:14 nous rappelle que le Saint-Esprit produit et soutient notre communion. Il est l'Esprit de communion et il nous apporte une compréhension de la vérité qui concerne notre relation avec Dieu et une profonde assurance à ce sujet.

Parce qu'individuellement, nous sommes en lui et il est en nous, l'Esprit partage la présence, la puissance et la pureté de Dieu avec nous. Mais, parce que tous les croyants sont en lui ensemble, l'Esprit nous unit en tant que peuple de Dieu et nous permet de communier ensemble en lui et dans nos bénédictions en Christ.

L'expression de la communion fraternelle

Actes 2:42 décrit comment les premiers convertis se consacraient à la communion fraternelle, la *koinonia*. Ce mot ne désigne pas les temps informels dans la vie de l'église, les petits extras avant et après les réunions. Par définition, la *koinonia* poursuit un but et inclut tout ce que nous sommes appelés à faire en tant que chrétiens.

La vraie communion ne peut être exprimée que dans un corps qui connaît parfaitement son identité, son but et sa fonction. Les croyants qui ne font pas pleinement partie d'une expression locale de l'église sont sérieusement négligents dans leur relation avec Christ. De même, toute congrégation qui n'est pas en communion avec les autres expressions locales du corps de Christ néglige sa relation avec la tête de l'église.

La gloire dans l'église

La communion fraternelle peut s'exprimer de manières évidentes telles que la prière, l'adoration, des activités sociales et un travail pratique. Mais, le Nouveau Testament met en lumière cinq moyens par lesquels l'église devrait exprimer la communion que Dieu nous a donnée en Christ.

Le repas du Seigneur

Le repas du Seigneur est une expression tellement vitale de notre communion fraternelle qu'il a été appelé dans bien des parties du corps de Christ comme «la communion». Nous savons maintenant que le mot communion traduit le mot grec *koinonia*, si bien que cela pourrait nous aider d'appeler parfois le repas du Seigneur «repas de communion fraternelle».

Nous examinons le Repas du Seigneur au chapitre dix mais nous pouvons remarquer que dans 1 Corinthiens 10:16–17, ce repas est décrit comme le moyen ordonné spécialement par Dieu pour confirmer notre communion constante avec Christ dans son sang et notre communion constante les uns avec les autres dans son corps.

Il est aussi intéressant de noter que dans 1 Corinthiens 11:17 à 14:40, l'enseignement pratique donné par Paul au sujet des dons spirituels, l'adoration, le corps de Christ et l'amour est donné dans le contexte de la Sainte Cène. Dans l'église du Nouveau Testament, le repas régulier de *koinonia* exprimait de manière visible tous ces aspects de la communion fraternelle.

Donner aux pauvres

Nous avons vu que la vraie communion fraternelle implique le fait de «donner une participation pour quelque chose». Parce que nous sommes ensemble spirituellement participants de Christ, nous devrions aussi désirer partager matériellement.

La *koinonia* authentique en Christ conduit naturellement à pourvoir sur le plan matériel à ceux qui sont dans le besoin, comme une expression et une manifestation de notre communion fraternelle. Des passages tels que Actes

2:40–47, Romains 15:26, 1 Timothée 6:18, Hébreux 13:1 et 1 Jean 3:17 démontrent que cette générosité est précisément ce que Dieu demande et attend de nous. Faire moins que de manifester cette générosité envers les chrétiens dans le besoin serait un déni de la communion fraternelle et un rejet de la *koinonia*.

Soutenir les ministères chrétiens

Paul décrit souvent le partenariat spécial dont il jouissait avec l'église de la ville de Philippiques dans la région macédonienne. Les croyants philippiques réitéraient l'expression de leur communion fraternelle en soutenant le ministère itinérant de Paul par leur prière et leur finances, comme nous le voyons dans 2 Corinthiens 8:3–4, Philippiques 1:4–5 et 4:15–19.

Le soutien des ministères sur ce modèle est une expression importante de la communion fraternelle. Par nos dons, nous devenons «associés», «partenaires» ou «communiants» (au sens étymologique du terme) de l'Évangile avec ceux qui prêchent. 2 Corinthiens 9:1–15 montre combien nous sommes bénis par Dieu en retour!

Endurer les souffrances

Nous ne devrions jamais oublier qu'en tant que chrétiens, nous sommes parfois appelés à souffrir pour Christ. Chaque fois que nous souffrons ensemble, ou que nous nous identifions avec ceux qui souffrent et que nous les soutenons, nous exprimons notre communion en Christ. Nous le voyons dans 2 Corinthiens 1:7, Philippiques 3:10, 4:14, Philémon 1:7, Hébreux 10:33 et Apocalypse 1:9.

Des passages tels que 1 Pierre 4:13 et 1 Corinthiens 12:26 expliquent que notre union avec Christ et son corps signifie que nous sommes affectés par tout ce qui arrive à nos frères et à nos sœurs. La communion authentique exprime cette réalité soit par la joie avec ceux qui sont bénis, soit par les larmes avec ceux qui souffrent.

La gloire dans l'église

Répandre l'Évangile

A la lumière de tout ce que nous avons examiné concernant l'église, il est difficile d'envisager un enseignement sur ce thème qui ne mette pas l'accent sur l'importance pour l'église de révéler la gloire de Dieu et de répandre l'Évangile dans toutes les nations.

Dans 1 Pierre 5:1, l'auteur se décrit lui-même comme un «participant», c'est-à-dire un compagnon, quelqu'un qui communique, à la gloire qui sera révélée. Ainsi une fois de plus la promesse de la gloire nous est présentée. Et 2 Pierre 1:4 déclare que nous sommes déjà participants de la nature divine, qui est cette gloire.

Pratiquement, tous les enseignements de Paul sur la communion fraternelle sont donnés dans le contexte du partage de l'Évangile, même si cet enseignement explicite sur «la participation à l'Évangile» signifie probablement un soutien financier plutôt que la prédication. Même ainsi, 1 Corinthiens 9:23, Galates 2:9, Philippiens 1:5 et 7 et Philémon 1:6 montrent que la communion s'exprimait en sorte que l'Évangile puisse se répandre de manière plus efficace.

Le but commun de notre participation n'est pas de recevoir une bénédiction personnelle mais de partager de manière dynamique la bonne nouvelle avec les nations afin que la gloire de Dieu soit vue dans le monde entier.

Chapitre Cinq

Images de l'église

Avec les deux mots grecs *ekklesia* et *koinonia*, le Nouveau Testament utilise aussi sept mots imagés pour décrire l'église. Aucune image ou métaphore ne peut entièrement représenter l'église, mais elles offrent une vue d'ensemble utile et instructive de l'église quand on les prend ensemble. Les voici:

- ◆ Le peuple choisi de Dieu, 1 Pierre 2:9
- ◆ Le corps de Christ, Ephésiens 1:23
- ◆ L'édifice de Dieu, 1 Corinthiens 3:16
- ◆ L'épouse de Christ, 2 Corinthiens 11:2
- ◆ Le champ de Dieu, 1 Corinthiens 3:9
- ◆ La famille de Dieu, Ephésiens 3:15
- ◆ Le troupeau de Christ, 1 Pierre 5:2
- ◆ La cité de Dieu, Apocalypse 21:2
- ◆ La vigne de Christ, Jean 15:1–5
- ◆ L'armée de Dieu, Matthieu 16:19–19
- ◆ Le sacerdoce royal, 1 Pierre 2:9
- ◆ La nation sainte, 1 Pierre 2:9.

Dans chacune de ces images apparaît clairement à la base l'idée de «rassemblement» et de «but commun» qui est contenue dans les mots *ekklesia* et *koinonia*. Mais, il y a encore trois aspects qui ressortent implicitement de ces images et qui sont les suivants:

- ◆ La nature corporative de l'église
- ◆ La relation entre Dieu et son peuple
- ◆ La fonction que Dieu a donnée à son église.

La gloire dans l'église

En examinant ces images les unes après les autres, nous devrions prêter attention à ces traits particuliers et chercher à comprendre ce qu'ils signifient dans notre situation.

Le peuple de Dieu

1 Pierre 2:9 décrit l'église comme un «*peuple choisi*». Nous sommes ces hommes et ces femmes qui ont été soigneusement choisis parmi tous les autres êtres humains pour appartenir à Dieu. Il nous a réellement choisis, appelés et rassemblés pour être ensemble et pour être à lui. Sa parole ne peut pas être brisée. Son amour ne faillira jamais. Et nous avons été sommés d'entrer dans une relation exclusive et intime avec lui.

Mais, il ne s'agit pas là d'une révélation nouvelle du Nouveau Testament. Le message qui se retrouve constamment dans la Bible est que Dieu a toujours désiré un peuple, une communauté, qui partage sa vie. Nous avons déjà vu ceci dans Exode 6:7 et cette pensée se prolonge dans toute la Bible jusqu'à Apocalypse 21:3.

Israël, le peuple de Dieu

Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël était «le peuple de Dieu». Ils avaient été choisis par lui et amenés dans une relation d'alliance avec lui. Leurs vies étaient liées avec celle de Dieu par son initiative souveraine.

Israël n'avait pas choisi d'être le peuple de Dieu, Dieu les avait choisis. C'est *lui* qui les avait rachetés de l'esclavage, c'est *lui* qui leur avait donné la loi et l'alliance, qui les avait conduits en Canaan et qui leur avait donné un royaume, c'est *lui* qui leur avait envoyé les prophètes et sauvés de l'exil. C'est *lui* qui leur avait donné son Fils. Tout cela était l'œuvre souveraine de la grâce de Dieu, alors qu'il faisait pleuvoir son amour sur son peuple.

En revanche, le peuple d'Israël répondit à la grâce de Dieu par la désobéissance, le péché, les manquements, la rébellion, les plaintes, la trahison, le rejet et l'apostasie. Dans son amour Dieu les punissait, mais cette punition était

toujours envoyée avec miséricorde et avec la promesse d'une restauration. Nous le voyons par exemple dans Osée 11:7–11.

Quand nous observons le rapport de Dieu avec son peuple dans l'Ancien Testament, nous voyons que le fil conducteur de l'histoire de cette relation est celui du salut. Nous le remarquons spécialement dans Ezéchiël 11:19–25; 14:11; 26:25–28, Jérémie 7:23; 24:7; 30:22 et 32:37–40.

Le concept du «peuple de Dieu» est le thème principal d'Osée. Au moment de l'adultère de sa femme, Osée a dû ressentir quelque chose de la douleur de Dieu face à l'infidélité d'Israël. Dans les deux premiers chapitres, les noms donnés prophétiquement par Dieu aux enfants d'Osée indiquent le rejet et le salut et illustrent la manière miséricordieuse dont Dieu s'occupe de son peuple. Osée 2:21–23 s'attend toutefois au jour où ceux qui n'étaient pas le peuple de Dieu à ce moment là deviendraient son peuple. Ce passage pointe sur l'église, et il est repris dans 1 Pierre 2:10.

L'église, par la foi dans le Messie, a été adoptée dans le «vrai Israël», qui est devenu le vrai peuple de Dieu tiré de toutes les nations, peuple que Dieu avait toujours désiré. Lorsque nous lisons les Actes, nous voyons comment l'Esprit conduit les premiers croyants Juifs dans la vérité selon laquelle l'évangile n'était pas seulement limité à eux. Ce thème revient constamment dans les lettres de Paul, par exemple dans Romains 9:6–8, Galates 3:6–8 et 6:16.

Le rejet de la nation d'Israël et l'adoption de l'église dans le reste fidèle qui se trouve à l'intérieur d'Israël soulignent la souveraineté de Dieu et son salut. Tout cela est l'initiative de Dieu et l'œuvre de Christ. Nous le voyons dans Luc 1:16–17, 69–77; 2:10 et 2:31–32 et nous examinerons plus à fond cette question dans le prochain chapitre.

Etre le peuple de Dieu

Deutéronome 4:5–6 montre clairement qu'Israël n'avait pas été appelé à être le peuple de Dieu seulement pour jouir de la faveur de Dieu. Ils devaient observer la loi de Dieu dans le pays dans lequel ils entraient «aux yeux de tous les peuples».

La gloire dans l'église

Par l'obéissance d'Israël, Dieu serait glorifié aux yeux des autres nations. Comme Israël, l'église a été appelée à être la société et la communauté de Dieu dans le monde. Nous sommes appelés à lui obéir et à le servir «dans le pays» et «aux yeux de tous les peuples».

Tout l'enseignement pratique de 1 Pierre 2:11 à 4:19 découle du fait que nous sommes le peuple de Dieu dans 1 Pierre 2:9. Cela montre que notre conduite personnelle et collective est sensée «annoncer les vertus de celui qui nous a appelés», elle est faite pour manifester la gloire.

En simple, la volonté et le but de Dieu ont toujours été que son peuple le glorifie dans le monde. Nous avons été appelés à le révéler dans l'église, par notre vie en tant que peuple, afin que le monde qui ne le connaît pas puisse le voir. Nous voyons cet aspect dans Matthieu 5:14 à 16, 2 Corinthiens 6:16–18 et Tite 2:11–14.

Etre le peuple de Dieu, aujourd'hui, signifie faire ressortir par nos actions la dimension communautaire et collective de l'église dans un monde qui, lui, met l'accent sur l'individu et la vie personnelle. Cela n'est pas facile mais nous devons toujours nous rappeler et mettre l'accent sur le fait que nous sommes «le peuple de Dieu» et non pas «les individus de Dieu».

Chaque image de l'église souligne la nature essentiellement collective de l'église, pourtant le langage des chrétiens modernes est encore marqué par des expressions telles que *ma* foi, *ma* conviction, *mon* salut, *mon* église, *ma* relation avec Dieu, etc.

Et beaucoup de responsables d'église appliquent les enseignements du Nouveau Testament sur des sujets tels que l'œuvre et les dons de l'Esprit, le combat spirituel ou la conduite de l'Esprit, à l'individu, en tirant leur enseignement des épîtres comme si ces dernières avaient été écrites à l'intention de croyants individuels. Or, ce n'est pas le cas.

D'une manière ou d'une autre, l'église doit redécouvrir ce que signifie être «le peuple de Dieu». Il est temps que nous saisissons le fait que *nous* sommes citoyens des cieux, *nous*

sommes des enfants de son royaume, *nous* sommes soumis à ses lois et *nous* sommes dirigés par son Esprit. Ensemble, *nous* sommes au Seigneur.

Le corps de Christ

Ephésiens 1:23 décrit l'église comme «*son corps*». Bien que beaucoup de croyants ne soient pas familiarisés avec l'idée de l'église en tant que peuple de Dieu, la plupart d'entre eux sont habitués à penser l'église en termes de corps de Christ. Toutefois, beaucoup de chrétiens n'appliquent pas cette vérité et ne vivent pas sous la direction du chef de l'église, Christ.

L'enseignement concernant le corps de Christ est la forme la plus élevée de l'ecclésiologie, c'est-à-dire la doctrine biblique de l'église. En tant que corps de Christ, l'église est étroitement liée à Christ. Il est notre tête, nous sommes son corps. Cela signifie que nous sommes dépendants de lui pour notre vie, notre direction et que nous sommes aussi son agent dans le monde. De la même manière que notre corps nous donne les moyens d'agir et de fonctionner dans le monde, de même le corps de Christ est le moyen par lequel Jésus agit dans le monde. De même que tout ce que nous faisons dans le monde, nous le faisons par notre corps physique, de même en est-il de Christ. Tout ce qu'il veut faire dans le monde, il doit le faire par son corps. L'église, remplie avec son Esprit, est son agent principal sur la terre et le moyen par lequel il agit dans le monde.

Nous nous préoccupons de ces choses au chapitre quatre et découvrirons en détail le ministère de Christ par son corps dans le volume de *l'Epée de l'Esprit* intitulé *Le ministère de l'Esprit*. Toutefois, à ce point de notre étude, nous devons souligner l'importance pour le corps de Christ d'être un corps qui fonctionne pleinement, qui soit totalement mobilisé pour l'œuvre et le ministère de Christ. Sans cela, nous lui offrons un corps immobile ou partiellement paralysé pour travailler. Personne ne désire avoir un corps

La gloire dans l'église

paralysé qui ne répond pas aux impulsions ou aux directions du cerveau. C'est la raison pour laquelle, en tant que corps de Christ, nous devons être prêts à répondre à ses directives et à être mobilisés pour faire son travail dans ce monde.

Dans le chapitre treize de ce volume, nous examinerons la relation qui existe entre la tête et la plénitude du corps de Christ. Nous verrons que pour que la présence de Christ soit pleinement manifestée dans son corps, nous devons toujours maintenir une connexion avec notre tête, qui est Christ. Cela signifie s'assurer que l'église soit pleinement contrôlée et dirigée par Christ, et que son corps sur la terre soit pleinement équipé, entraîné et mobilisé, et par-dessus tout, *réactif* et *obéissant* à Christ.

L'image du corps n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament, ni dans les Evangiles, ni dans les Actes, mais elle est utilisée par Paul dans beaucoup de ses lettres. A l'époque, le mot *soma*, «corps», était utilisé de manière courante pour décrire l'unité de quelque chose comprenant plusieurs membres, comme le Sénat. Ce mot était donc tout désigné pour décrire l'église.

Dans le Nouveau Testament, l'expression «corps de Christ» est utilisée de trois manières:

- ◆ La mort de Christ sur la croix, Romains 7:4, Hébreux 10:10
- ◆ La communion expérimentée lors du repas du Seigneur, 1 Corinthiens 10:16; 11:23–29
- ◆ Le corps des croyants, dont l'unité était rendue possible par la croix et exprimée dans le repas de *koinonia*, Romains 12:4–5, Ephésiens 1:23, Colossiens 1:19–24.

Etre un

Paul ne se réfère jamais au corps des chrétiens ou au corps des croyants mais toujours au corps de Christ. Cela doit signifier qu'il désigne une forme de l'unité organique dont il

parle dans Ephésiens 2:15–16 et qu'il exige que l'église soit gouvernée par Christ en tant que tête.

L'image du corps va plus loin que celle du peuple, qui montre que nous appartenons à Dieu et les uns aux autres. L'image du corps nous enseigne aussi que nous demeurons en Christ, trouvons notre vie en lui et sommes dirigés par lui. Sans Christ, il n'y a ni vie, ni espérance ni église.

Cette image souligne que Jésus est notre tête et que nous sommes son corps. Nous sommes donc connectés de manière vitale avec lui et mutuellement dépendants de tous ceux qui croient en lui. Nous faisons l'œuvre de Christ sous sa direction et chaque membre doit jouer un rôle unique et indispensable.

Bien sûr, en tant que Dieu, Christ existe en dehors de l'église, mais 1 Corinthiens 12:12 montre à quel point l'église est reliée étroitement au Fils. Il peut exister en dehors de nous, mais nous ne pouvons pas exister en dehors de lui.

Universel et local

Dans Ephésiens 1:23; 2:16; 4:4, 12 et 16; 5:23 et 30, Colossiens 1:18; 2:17–23 et 3:15, le «corps» désigne clairement l'église universelle que nous avons considérée plus haut.

Dans Romains 12:4–5, 1 Corinthiens 10:16–17 et 12:12–27, Paul semble ici identifier l'église locale au sens néo-testamentaire, c'est-à-dire l'église-ville composée d'églises de maisonnée, au corps de Christ.

Bien que beaucoup de congrégations se désignent comme «le corps», une maisonnée ou une église communautaire n'est jamais décrite comme le corps de Christ dans le Nouveau Testament. Un «corps» local est toutefois l'expression «locale» ou «communautaire» du seul corps de Christ.

En écrivant à l'église de Corinthe, Paul cherchait à régler les problèmes de divisions entre congrégations dans la ville, divisions qui tournaient autour des leaders, des dons, des

La gloire dans l'église

ministères et du repas du Seigneur. Son enseignement sur le corps leur rappelle qu'*ensemble*, ils sont le corps de Christ à Corinthe et que les différents groupes constitués en congrégations ont besoin les uns des autres.

Nous avons vu que, chaque expression de l'église n'est pas pour autant «l'église» mais une pleine représentation du corps à cet endroit. Comme Colossiens 2:10 le montre, chaque expression de l'église est «pleine en lui».

Nous savons que l'ensemble de l'évangile, la plénitude de Dieu, l'œuvre accomplie par Christ, toutes les promesses de la Bible, le don total, tous les dons et l'œuvre totale du Saint-Esprit sont pleinement disponibles dans chaque expression de «l'église». Toutefois, l'enseignement au sujet du corps signifie qu'aucune expression de l'église n'est indépendante, elles sont toutes interdépendantes.

D'une certaine manière, chaque congrégation individuelle a besoin de maintenir dans une tension saine deux vérités parallèles et complémentaires au sujet de l'église:

- ◆ Nous avons tout pleinement en lui
- ◆ Nous avons un urgent besoin de toutes les congrégations de notre localité.

Etre le corps

L'unité, la croissance, l'œuvre et la reproduction sont les éléments implicites de l'image du corps. 1 Corinthiens 12 et Ephésiens 4 révèlent la trame des implications en relation avec le fait que nous sommes le corps de Christ.

Etre le corps de Christ signifie être unis en Christ, croître ensemble pour être comme Christ, travailler ensemble avec Christ et dupliquer ou multiplier son image. Quelques soient les différences entre les diverses congrégations et traditions, nous avons besoin les uns des autres, nous nous appartenons les uns aux autres et nous devons développer un amour fort, rempli de pardon les uns pour les autres, selon 1 Corinthiens 12:12–20 et Ephésiens 4:3.

L'enseignement biblique sur le «corps» nous montre en particulier que nous devons tous:

- ◆ Etre impliqués dans l'œuvre du ministère, Ephésiens 4:12
- ◆ Grandir dans notre connaissance de Christ, Ephésiens 4:13–14
- ◆ Nous dire la vérité dans l'amour les uns aux autres, Ephésiens 4:15, 25
- ◆ Etre totalement engagés les uns vis-à-vis des autres, Ephésiens 4:15–16
- ◆ Attacher de la valeur aux dons spirituels quand ils glorifient Dieu et édifient le corps, 1 Corinthiens 12:3–7
- ◆ Apprécier le fait que chaque don est important, 1 Corinthiens 12:21–26
- ◆ Utiliser les dons, Romains 12:6
- ◆ Reconnaître la diversité des dons, 1 Corinthiens 12:9–10
- ◆ Désirer ardemment et sincèrement les dons, spécialement celui de prophétie, 1 Corinthiens 12:31
- ◆ Eprouver les dons, 1 Thessaloniens 5:21
- ◆ S'assurer que Christ soit à la tête de toute expression de l'église, Colossiens 1:17–22; 2:19–19.

L'édifice de Dieu

Le Nouveau Testament utilise aussi l'image d'une construction pour décrire l'église. Le tabernacle de l'Ancien Testament et les deux temples sont clairement à l'origine de cette métaphore. L'église est le lieu où Dieu est, où le peuple de Dieu jouit de sa présence et lui offre la prière, la louange, l'adoration et le sacrifice. Comme nous l'avons vu, l'église est l'endroit où Dieu révèle sa gloire.

La gloire dans l'église

En particulier, l'église est définie comme:

- ◆ L'édifice de Dieu, 1 Corinthiens 3:9
- ◆ Le temple de Dieu, 1 Corinthiens 3:16, 2 Corinthiens 6:16
- ◆ La maison de Christ, Hébreux 3:6, 2 Pierre 2:5
- ◆ Un saint temple, Ephésiens 2:21
- ◆ Une habitation de Dieu en Esprit, Ephésiens 2:22.

Dans Jean 2:19–21, les paroles de Jésus créent un rapport entre la notion de corps et d'édifice. Cette relation suggère que de même que l'église est le corps de Christ, elle doit aussi être son temple.

Une construction spirituelle

Le tabernacle et le temple jouaient un rôle fondamental dans l'adoration d'Israël mais Jésus a enseigné dans Jean 4:19–24 qu'un meilleur type d'adoration allait venir qui serait spirituel plutôt que physique.

Jésus expliquait que les gens n'auraient bientôt plus besoin de bâtiments particuliers et saints pour adorer Dieu, car ils seraient eux-mêmes sanctifiés par le Saint-Esprit et n'auraient pas besoin de faire des sacrifices physiques puisqu'ils seraient eux-mêmes des sacrifices vivants.

Malheureusement, beaucoup de chrétiens semblent encore penser que leur bâtiment d'église est un endroit spécial, un genre de nouveau temple. Mais aujourd'hui, c'est le peuple de Dieu, l'église, qui est le temple, le bâtiment où Dieu habite.

Dans l'Ancien Testament, Dieu a choisi un tabernacle comme le symbole de sa présence à cause de la mobilité et de la flexibilité inhérentes à sa conception. Le peuple de Dieu se déplaçait quand Dieu se déplaçait et là où Dieu se déplaçait et ils portaient le tabernacle avec eux.

L'idée d'un bâtiment spécial, le temple, venait de David et Dieu a protesté à ce sujet dans 2 Samuel 7:1–7. Bien sûr, Dieu a permis la construction du temple, un peu comme il a

permis à Israël d'avoir un roi, mais dans son but originel, Dieu ne désirait pas que l'adoration soit concentrée sur une construction fixe.

Le fait que l'église soit l'édifice spirituel de Dieu devrait nous faire réfléchir attentivement à nos attitudes en ce qui concerne les bâtiments d'église.

Fondé en Christ

Le Nouveau Testament utilise diverses images pour nous montrer que Christ est impliqué dans chaque aspect et partie de l'édifice. Il en est:

- ◆ L'architecte et le constructeur, Matthieu 16:18
- ◆ La fondation, 1 Corinthiens 3:11, Colossiens 2:6–7
- ◆ La pierre angulaire, 1 Pierre 2:4–8, Ephésiens 2:20–22.

Ces versets nous montrent que l'église cesse d'être «l'édifice» de Dieu dès qu'elle s'éloigne de Christ. Car à ce moment là c'est comme si une dégradation spirituelle s'installe et l'édifice commence à pourrir sur place.

Créé par l'Esprit

Ephésiens 2:22 nous révèle que cet édifice est construit dans, par et avec l'Esprit. Sans l'œuvre de l'Esprit, l'église ne peut devenir une habitation de Dieu, un endroit où Dieu se trouve.

Tout ce qui concerne l'église dépend du Saint-Esprit. C'est sa présence, sa puissance et sa pureté qui apportent la vie et la vitalité à l'église. Notre adoration, notre prière, notre prédication, notre service et notre compréhension doivent tous être «dans l'Esprit».

Construit en pierres vivantes

1 Corinthiens 3:9–17 montre clairement que nous devons faire attention à ce que nous introduisons comme matériaux dans l'édifice, car il sera éprouvé par le feu de Dieu. Et 2 Pierre 2:4–5 montre que nous sommes des pierres vivantes qui doivent être construites ensemble sur et en Christ, pour former une maison spirituelle.

La gloire dans l'église

Chaque pierre est également importante. Chacune doit trouver sa juste place et être liée à celles qui l'entourent. L'ensemble de l'édifice est affaibli si une pierre n'est pas positionnée correctement.

Encore en construction

Il est important de comprendre que cet édifice est encore en construction, ce qui signifie qu'il y aura nécessairement certains «échafaudages» et «matériaux bruts» autour de cet édifice qui sont loin d'être très attirants.

2 Corinthiens 5:1–5 devrait refléter notre attitude et notre expérience dans l'attente où nous sommes du «domicile céleste» qui nous est réservé. Jusque là, toutefois, nous avons l'Esprit comme une garantie de la gloire qui nous attend, et nous devrions prier et travailler ensemble avec Dieu afin que l'église devienne la maison qu'il désire: une habitation remplie de sa présence, son caractère, sa beauté, son autorité, sa nature, son amour, sa louange, en bref, sa gloire.

L'épouse de Christ

La plupart des chrétiens évangéliques et pentecôtistes savent que l'église est l'épouse de Christ, mais peu d'entre eux réalisent que l'expression «épouse de Christ» ne se trouve pas dans le Nouveau Testament.

Apocalypse 22:17 se réfère à «l'épouse», 2 Corinthiens 11:2 laisse entendre que l'église doit devenir l'épouse de Christ et Ephésiens 5:22–33 implique que la relation entre Christ et l'église est comme celle qui unit un mari à son épouse.

Cette image de l'église bien enracinée dans l'Ancien Testament parle d'une relation et d'une union exceptionnellement intimes entre Dieu et son peuple. Nous le voyons, par exemple, dans Esaïe 54:1–8 et 62:4–5.

Israël en tant qu'épouse

En tant qu'épouse de Dieu, Israël était appelé à une relation de consécration, d'engagement et à caractère exclusif avec Dieu. La désobéissance et l'indifférence étaient considérées

comme de l'adultère, dans Jérémie 3 et Ezéchiel 16. Toutefois, Osée 2:14 à 20 montre comment Dieu est toujours amoureux de son infidèle partenaire.

La relation de «mariage» entre Israël et Dieu se voit le mieux dans le Psaume 45 et le Cantique des Cantiques. Si Dieu ressent ce qu'il exprime dans Cantique des Cantiques 4:9–11, combien plus doit-il ressentir ces choses pour l'église.

Jésus utilise l'analogie du mariage dans Marc 2:19–20 et Matthieu 22:1–14 le représente comme «l'époux» en comparant le royaume de Dieu à ses noces.

L'image de l'église en tant qu'épouse de Christ est tout à fait scripturaire et fait ressortir trois choses importantes au sujet de l'église:

- ◆ L'église est sensée être pure du point de vue moral et doctrinal, Ephésiens 5:22–33 et 1 Corinthiens 11:2–4
- ◆ L'église est passionnément aimée par Christ
- ◆ L'église est sensée être profondément amoureuse de Christ.

En tant que croyants, nous avons en vue le glorieux jour du mariage qui nous est décrit dans Apocalypse 19:6–9. Cette promesse devrait nous remplir d'espérance et nous encourager à nous préparer pour ce jour.

Les autres images

Le champ de Dieu

1 Corinthiens 3:9 décrit l'église comme «le champ de Dieu». Des versions plus anciennes de la Bible parlent «d'agriculture». Les deux traductions portent l'idée d'un champ cultivé, suggérant que l'église est le champ que Dieu a cultivé dans le but de produire du fruit.

La famille de Dieu

Ephésiens 3:15 présente l'église en tant que «famille de Dieu». Il est notre Père, Jésus notre grand frère et tous les

La gloire dans l'église

vrais croyants sont nos frères et sœurs.

En tant que Père, Dieu pourvoit à tout ce dont l'église a besoin pour sa vie et son œuvre. En tant que frères et sœurs, nous sommes appelés à nous servir les uns les autres et à montrer à la société qui nous entoure des relations semblables à celles d'une famille.

Le troupeau de Christ

1 Pierre 5:2 décrit l'église comme un «troupeau». Nous sommes les brebis de Dieu et Jésus est notre «bon berger». Il nous aime, nous connaît et prend soin de nous. Nous devons rester près de lui et près les uns des autres. Ce sont les brebis isolées qui sont les plus vulnérables aux attaques des loups et des voleurs.

La cité de Dieu

Dans l'Apocalypse, l'église est appelée la «ville» ou «cité» de Dieu, c'est-à-dire un lieu de gouvernement, de sécurité, de confort, de beauté et d'harmonie. Sans Dieu, cette ville ne sera pas établie, et cela ne sera vraiment le cas que lorsque la nouvelle ville descendra du ciel sur la terre. Pour l'instant, nous sommes appelés à vivre en tant que ville de Dieu sur la terre, à influencer la société pour Dieu jusqu'à ce que vienne la ville ultime.

La vigne de Christ

Dans Jean 15:1–5, Jésus se décrit lui-même comme «le vrai cep» et ses apôtres comme les sarments. Cette image nous aide à apprécier l'aspect essentiel de notre unité avec Christ et les uns avec les autres. Elle nous montre aussi que c'est en faisant intimement partie du vrai cep et en lui restant attaché que nous pouvons porter du fruit.

L'armée de Dieu

Il y a plusieurs passages du Nouveau Testament comme Matthieu 16:19–19, Ephésiens 6:10–20 et 1 Pierre 5:8 qui nous montrent que l'église a une fonction militaire évidente. Même si le Nouveau Testament ne désigne jamais

spécifiquement l'église sous le nom d'armée, il est clair que Jésus s'attend à ce que son peuple soit impliqué dans une forme ou une autre de combat spirituel. Cette image tire son origine de passages de l'Ancien Testament qui décrivent Israël en train de combattre ses ennemis.

Un sacerdoce royal

1 Pierre 2:9 identifie l'église comme «un sacerdoce royal». Cela nous montre que nous avons été appelés ensemble à servir le roi en servant dans le sacrifice le peuple du roi de toutes sortes de manières, mais en particulier par la prière et la louange.

Une nation sainte

1 Pierre 2:9 appelle aussi l'église une «nation sainte». Cela suggère que nous avons été mis à part pour une vie collective de consécration. Plus important encore, cette expression révèle que notre identité commune en Christ surpasse notre héritage naturel, nos racines culturelles et raciales. Notre première allégeance est destinée à la nation de Dieu avant notre nation naturelle.

L'église

L'église n'est pleinement décrite par aucune de ces images et aucune d'entre elles ne devrait être exagérément soulignée. Mais prises ensemble, et mises en équilibre, ces images pourvoient à une vue d'ensemble extrêmement utile de l'église.

L'arrière plan de l'Ancien Testament de ces images nous aide à voir quelle est la place de l'église dans le plan éternel de Dieu. Il est très important de noter, toutefois, la manière dont toutes ces métaphores soulignent la nature collective de l'église, mettent l'accent sur la relation entre Dieu et son peuple, et pointent sur les différentes fonctions que Dieu a confiées à son église.

La gloire dans l'église

Chapitre Six

L'église, le royaume, Israël et l'Etat

Nous avons considéré la destinée glorieuse de l'église et dégagé certains principes de l'Écriture la concernant. Nous avons aussi exploré la signification des mots et des images utilisés pour décrire l'église et nous avons tiré certaines leçons de ce vocabulaire biblique au sujet de l'église.

Avant d'aller plus loin dans notre étude sur les enseignements de l'Écriture au sujet des structures de l'église, son gouvernement, sa vie et ses activités, nous devons nous assurer de ne pas confondre l'église avec d'autres notions bibliques.

Qu'est-ce que le royaume?

Le livre *Le règne de Dieu* dans cette série *Epée de l'Esprit* expose l'enseignement biblique sur le royaume d'une manière assez détaillée. Le mot grec pour royaume, *basileia*, signifie «souveraineté», «pouvoir royal», «autorité royale», soit l'activité de régner. Il ne désigne pas le pays ou le peuple gouvernés par un roi: pour dire les choses simplement, le royaume *n'est pas* l'église.

Quand nous pensons au «royaume» dans la langue française, aujourd'hui, nous avons tendance à nous représenter un pays ou une nation. Mais, *basileia* signifie le «règne de Dieu» plutôt que le «monde de Dieu». Il décrit une activité de Dieu plutôt qu'une nation, un lieu ou peuple. La «mentalité du royaume» détourne notre attention de nous-mêmes, de l'église et l'attire sur le Roi des rois.

Les références suivantes parlent spécifiquement du règne de Dieu pour désigner l'activité consistant à gouverner: Psaumes 22:29; 103:19; 145:9–13 et Daniel 4:26.

La gloire dans l'église

Cette définition ressort particulièrement clairement dans le Nouveau Testament, par exemple dans Matthieu 6:10, Luc 11:2 et 19:12.

La dernière référence nous parle d'un homme de haute naissance qui part dans un pays éloigné pour recevoir le règne et revenir ensuite. Cette parabole de Jésus se réfère à la pratique de l'époque. Les personnages officiels de l'Empire romain allaient à Rome pour recevoir un gouvernement ou un droit de régner dans une certaine partie de l'Empire. C'est de cette manière qu'Hérode le Grand est devenu roi de Judée. Cette histoire nous montre que *basileia* signifie «droit ou autorité de régner» et ne signifie pas «royaume» au sens géographique ou territorial du terme.

Le royaume présent

Nous avons noté que Jésus ne mentionne pratiquement jamais «l'église». En revanche, la notion de «royaume» domine son enseignement. Il a commencé son ministère en annonçant dans Marc 1:14–15 que le temps était venu et que le royaume de Dieu était proche. Dans Matthieu 12:28 et Luc 11:20, Jésus a réitéré son annonce en disant que le royaume était venu et il l'a prouvé en chassant les démons. Cela montrait que le royaume des cieux avait fait irruption dans le règne du malin et que le vrai roi était plus puissant que l'usurpateur.

Le royaume était venu en et par Jésus. Le royaume était le thème principal de son ministère. En tant que Messie, Jésus est au centre de tout ce que les Evangiles annoncent à propos du royaume, et le royaume est au centre de tout ce que Jésus enseigne.

Le royaume futur

Jésus enseignait que le royaume était venu et qu'il était là «maintenant», mais il enseignait aussi que le royaume n'était «pas encore». Beaucoup d'avantages du royaume dans Matthieu 5:1–10 sont mis au futur. Bien que les «heureux» possèdent déjà le royaume, il y a quelque chose qui est encore à venir, à savoir la consolation, l'héritage, la miséricorde etc.

La prière de Jésus dans Matthieu 6:10 concerne à la fois le présent et l'avenir. Si le royaume était entièrement venu, nous n'aurions pas besoin de prier pour qu'il vienne. Dans Matthieu 7:21–22, Jésus parle d'un jour de jugement futur à propos de l'entrée dans le royaume. Il en est de même dans Matthieu 8:11 et Luc 13:29–29. Dans tout son ministère, Jésus regardait constamment vers le jour où le royaume viendrait dans sa plénitude. Nous le voyons dans Matthieu 13:42–43; 16:27–28; 20:21; 26:29, Marc 9:1; 10:37; 14:25 et Luc 22:18.

Chaque fois que nous pensons au royaume nous devons garder ces deux aspects en mémoire. Le royaume est «maintenant» et «pas encore». Nous expérimentons le règne de Dieu maintenant mais nous nous attendons aussi à le connaître dans le futur. Il y a beaucoup de choses qui nous sont réservées maintenant, mais il y a encore plus de choses à venir.

Si nous voulons comprendre le royaume, c'est-à-dire le règne personnel de Dieu, de manière correcte, nous devons saisir quatre principes de base:

- ◆ Il appartient à Dieu, c'est le royaume *de Dieu*. C'est une activité de Dieu continue et souveraine. C'est lui qui contrôle tout. Il est seul à régner.
- ◆ Il est dynamique et puissant, le royaume n'est pas une expérience passagère. C'est la venue en permanence du roi tout puissant pour régner sur son peuple et mettre ses ennemis en déroute.
- ◆ Il est établi par Jésus, Luc 1:32 et 33 présente Jésus comme celui qui occupera le trône de David et son règne n'aura point de fin. Dans les Evangiles, le royaume et le Fils de l'homme sont inséparables, par exemple dans Matthieu 16:28 et Marc 9:1.
- ◆ Il est pour le salut, la venue du royaume montre l'activité royale de Dieu déployée pour atteindre, sauver et bénir des hommes de toutes les nations. Le fait que les démons sont chassés prouve la

La gloire dans l'église

puissance du roi, les guérisons démontrent sa compassion mais le pardon des péchés est le miracle le plus important dans le royaume, comme nous le voyons, par exemple, dans Luc 5:20–21.

Le royaume dans le Nouveau Testament

Le «royaume» est de loin le thème dominant dans l'enseignement de Jésus et sa mention est fréquente dans les Evangiles. Le sujet «le royaume» n'apparaît pas si souvent dans le reste du Nouveau Testament mais la notion de règne actif et personnel de Dieu en Christ se retrouve dans tout le Nouveau Testament. L'idée de «la seigneurie de Christ» est souvent utilisée en lieu et place de l'expression «le royaume», mais elle exprime la même vérité du «règne de Dieu», avec des mots différents.

Lorsque nous étudions la manière dont le Nouveau Testament fait mention du «royaume», nous voyons qu'il y a quelques pensées maîtresses qui ressortent de cet enseignement, par exemple les éléments du présent et du futur, l'opposition, le salut, l'héritage, la Parole de Dieu et la grâce de Dieu.

L'enseignement du Nouveau Testament sur le royaume comprend les choses suivantes:

- ◆ Voir le royaume et entrer dans le royaume est mis en rapport avec la nouvelle naissance, Jean 3:1–21
- ◆ L'Evangile est celui du royaume. C'est l'annonce de la présence du royaume – Matthieu 4:23; 9:35; 24:14 et Marc 1:14–15
- ◆ La royauté dans le domaine physique et le domaine spirituel est distinguée, Jean 18:33–38
- ◆ Le royaume est le contenu de la prédication et du témoignage, Actes 19:8; 20:25 et 28:23. (Actes utilise normalement la «Parole du Seigneur» pour résumer la prédication, comme dans Actes 19:10, et ces deux expressions désignent la même chose).

L'église, le royaume, Israël et l'Etat

- ◆ Le royaume est mis en parallèle avec l'évangile de la grâce et l'enseignement de Jésus, Actes 20:24–25; 28:23 et 28:31
- ◆ Le royaume ne consiste pas en règles et en régulations, Romains 14:17
- ◆ Le royaume ne consiste pas en paroles, 1 Corinthiens 4:20
- ◆ Les membres du royaume sont sensés vivre d'une manière digne de Dieu, 1 Thessaloniens 2:12
- ◆ L'héritage futur du royaume motive notre conduite morale, 1 Corinthiens 6:9–10, Galates 5:21 et Ephésiens 5:5
- ◆ On n'entre pas dans le royaume par des efforts humains, 1 Corinthiens 15:50
- ◆ Le royaume est le but du travail missionnaire, Colossiens 4:11
- ◆ Le royaume est lié au salut, au pardon et à une expulsion dynamique des puissances de ténèbres, Colossiens 1:13–14
- ◆ Le royaume est présent et futur, 1 Corinthiens 15:24–28 et Hébreux 12:28
- ◆ Le royaume rencontre de l'opposition, mais sera pleinement établi, Apocalypse 1:9; 11:15; 12:10. La vision glorieuse de la Nouvelle Jérusalem est présentée comme l'accomplissement de toutes les promesses bibliques concernant le royaume futur.

Actes 1:3 montre que Jésus a enseigné sur le royaume entre sa résurrection et son ascension. Pour les disciples, essayer de comprendre le règne personnel de Dieu quand Jésus était présent en personne était une chose, mais comment le royaume, le règne de Dieu, allait-il fonctionner après le départ de Jésus, une fois qu'il ne serait plus avec eux en personne?

Il est probable que Jésus leur a dit comment vivre et que prêcher, car Actes 17:7 montre qu'ils ont continué de

La gloire dans l'église

proclamer la royauté de Jésus. Le règne de Dieu saisissait la vie des premiers chrétiens et caractérisait le message qu'ils proclamaient. Jésus était leur chef, qu'il l'exprime en utilisant le mot «roi» pour les Juifs, ou «Seigneur» (le César) pour les païens.

Le royaume et l'église

Beaucoup de croyants pensent à tort que le «royaume» et «l'église» sont une seule et même chose. C'était l'enseignement d'Augustin, responsable d'église au V^{ème} siècle, dans son livre *La cité de Dieu*, ouvrage qui a fortement influencé les chrétiens de plusieurs générations subséquentes, catholiques comme protestantes. Il y a un rapport entre le royaume et l'église, mais ils ne sont pas la même chose. Le royaume n'est pas une manière de décrire l'église. Dieu règne sur l'église, elle ne peut donc être en même temps le règne de Dieu.

L'église est le «rassemblement» de tous ceux qui appartiennent à Christ, ceux qui sont vivants sur la terre et ceux qui sont déjà dans le ciel. L'église est la communauté du royaume, alors que le royaume est l'ensemble des activités de Dieu en Christ dans le monde.

Christ est au centre du royaume et de l'église. Toutefois, «l'église» pointe sur les résultats de l'activité de Jésus, l'épouse, le corps, etc... alors que le «royaume» se concentre sur Jésus personnellement, sur son activité.

L'église est la «communauté fraternelle» de ceux qui ont entendu son appel et ont cru à l'évangile du royaume. Nous sommes ceux qui participent au salut du royaume et attendons l'héritage du royaume. Mais, nous ne sommes pas le royaume.

Toutefois, le royaume prend forme de manière visible dans l'église. Nous sommes appelés à démontrer le royaume par les paroles de Dieu, par des œuvres bonnes, des signes et des miracles. Nous sommes la lumière du monde, le sel de

la terre, ceux qui vivent du règne du roi et reçoivent leur enseignement de lui, uniquement. En tant que telle, l'église est un instrument ou un canal par lesquels le royaume exerce son influence: nous mettons à exécution les activités du royaume en vivant sous le règne du roi.

En d'autres termes, nous pouvons dire que nous sommes sensés être gouvernés par Dieu mais nous ne sommes pas et ne serons jamais le règne de Dieu. Beaucoup d'erreurs dans la pratique et la manière de penser de l'église proviennent d'une confusion entre l'église et le royaume.

Le royaume est venu. Christ est roi. Et il est tout autant roi quand l'église est faible et fragile que quand elle est forte et combattante. Sa royauté ne dépend pas de l'état de l'église ni de celui du monde, car cette royauté lui appartient de droit. C'est plutôt l'église qui s'appuie sur le royaume. Elle est appelée à être un témoin du royaume.

Cela signifie que dans l'église, nous sommes appelés à prêcher le royaume au monde, à prier pour que le royaume vienne avec gloire, et à toujours être dirigés par le royaume, mais pour autant nous ne *deviendrons* jamais le royaume.

Les premiers chrétiens ne poussaient pas les gens à se joindre à l'église, ils les suppliaient de recevoir le royaume et d'être dirigés par le roi. L'appartenance à l'église est la conséquence de l'entrée dans le royaume. Elle suit notre soumission au règne de Dieu. Ainsi, il apparaît clairement que nous devrions nous concentrer sur le royaume et le roi plutôt que sur l'église.

«La mentalité du royaume», le fait de se concentrer sur le règne de Dieu et ses activités est l'une des manières par laquelle nous pouvons être libérés d'une certaine préoccupation pour «notre» assemblée, «notre» dénomination ou «notre» tradition. Cette mentalité nous aide à nous défaire des chaînes de l'approche indépendante de l'église locale pour nous aider à regarder au-delà de nous-mêmes et de nos circonstances.

La gloire dans l'église

En réalité, l'accent de la première église mis sur un réseau à l'échelle d'une ville entière d'églises communautaires interdépendantes n'est pratiquement possible que si les responsables d'églises concernés et les croyants de ces communautés sont plus concernés par «son royaume» que «leur» église.

L'église, le royaume et Israël

A l'époque de l'Ancien Testament, Dieu a utilisé le peuple d'Israël pour révéler sa gloire au monde et établir son règne sur la terre. Nous savons, toutefois, que la plus grande partie du peuple d'Israël a rejeté le roi divin quand il est venu en personne. Le royaume de Dieu a continué en Christ, mais il était maintenant ouvert à tous les peuples et à toutes les nations.

Les plus grands chapitres de Paul sur Israël, Romains 9 à 11, montrent que Dieu n'en a pas fini avec Israël malgré le fait qu'Israël a rejeté Christ. Toutefois, ces passages montrent très clairement que la manière dont Dieu étend le règne de son royaume sur la terre passe maintenant par l'église plutôt que par la nation d'Israël.

Dans ce livre, nous avons essayé d'enraciner notre compréhension de l'église dans le rapport de Dieu avec son peuple d'Israël avant la Pentecôte. Beaucoup de croyants modernes sont en profond désaccord sur la relation entre l'église et Israël et leur point de vue influence la manière dont ils appliquent l'enseignement de l'Ancien Testament à l'église.

Si nous voulons comprendre ce que disent les Ecritures à ce sujet, nous devons éprouver les positions tenues par les uns comme par les autres pour nous assurer que les images bibliques ont été bien interprétées. Il s'agit en effet de vérifier que nous avons une vue d'ensemble de l'enseignement biblique qui ne s'appuie pas de trop sur quelques versets isolés.

Les deux points de vue les plus communs adoptés par les chrétiens sur ce sujet sont les suivants:

1. Ils identifient entièrement Israël avec l'église

Les tenants de la «théologie du remplacement» suggèrent qu'il y a une alliance qui gouverne toute l'histoire du rapport de Dieu avec son peuple. Cette alliance se retrouve dans l'Ancien Testament entre Dieu et Israël et dans le Nouveau Testament entre Dieu et l'église. Leur argument consiste à dire que tous les rapports de Dieu avec Israël préfigurent exactement ses rapports avec l'église. Ils enseignent que l'église du Nouveau Testament a remplacé Israël en tant que peuple de l'alliance de Dieu.

Comme nous l'avons vu, Israël est une image de l'église. Mais, nous ne devrions pas traiter l'histoire de la nation d'Israël comme rien de plus qu'une préfiguration de l'église. Il y a des similarités et des différences entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Cela signifie que nous ne pouvons en aucun cas identifier Israël à l'église, ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament.

Nous avons remarqué que Dieu a traité avec Israël dans sa grâce et son salut, mais nous avons aussi reconnu qu'il y a des contrastes importants entre la loi de Moïse et la grâce nouvelle en Christ. Nous voyons ce point plus à fond dans le chapitre cinq du livre *Le règne de Dieu* et le chapitre dix du livre *Le ministère dans l'Esprit*.

Cette approche conduit les chrétiens à essayer d'appliquer tout l'enseignement de l'Ancien Testament sur Israël à l'église, aujourd'hui. Les représentants de ce point de vue estiment souvent que toutes les règles de Dieu pour Israël s'appliquent encore à l'église. Nous avons vu, toutefois, que cette manière de voir est totalement irréconciliable avec l'enseignement du Nouveau Testament.

2. Ils séparent entièrement Israël de l'église.

Ce groupe, qu'on appelle les «dispensionalistes», suggère qu'Israël et l'église sont deux entités entièrement différentes et que Dieu poursuit deux buts très différents pour deux peuples bien séparés. Ils ne pensent pas qu'il y

La gloire dans l'église

a une continuité ou une similarité entre les deux alliances. Par conséquent, ils ont tendance à sous-estimer les leçons de l'Ancien Testament qui concernent l'église et à ignorer les racines Juives de l'église.

Les «dispensationalistes» comprennent avec justesse que le royaume avait été donné à Israël, mais se trompent en croyant qu'il leur a été complètement retiré pour être donné exclusivement à l'église. Ils oublient qu'Israël en tant que nation a été coupée de l'alliance de Dieu mais que c'est sur cette racine que les Juifs et les païens croyants ont été greffés. Le royaume n'appartient donc plus à une seule nation, mais aux nations représentées dans l'église, qui est la nouvelle communauté du royaume. L'église est le «Commonwealth» (communauté de nations) d'Israël. Un jour, l'aveuglement sera ôté de la nation Juive et le but de Dieu pour le salut du monde sera accompli. L'église est le plan principal de Dieu, pour les Juifs comme pour les païens.

Cela signifie que nous ne devrions pas sous-estimer ni surestimer Israël dans les plans de Dieu pour le royaume. L'église est venue à l'existence par Israël et la miséricorde de Dieu s'est étendue au monde par le fait qu'Israël a rejeté le royaume. A la fin des temps, la restauration d'Israël apportera le salut à toutes les nations. La plénitude d'Israël conduira à la plénitude des païens. Cet enseignement se trouve dans Matthieu 21:43, Romains 9–11, Ephésiens 1:17 et 2:11–22.

Israël – national et spirituel

Dans la Bible, le mot «Israël» se réfère toujours au peuple Juif. Dans Romains 9:6, toutefois, «Israël» est utilisé de deux manières opposées, et beaucoup de gens utilisent ce passage comme base de leur interprétation du mot «Israël» dans tout le reste des Ecritures.

La manière la plus simple de comprendre le passage de Romains 9:6 est de reconnaître qu'il ne se réfère qu'aux Juifs. Il

se trouve, en effet, dans un texte qui se préoccupe de la manière dont Dieu traite avec les Juifs. On ne peut retenir l'interprétation selon laquelle on devrait comprendre certaines références bibliques à Israël comme désignant l'église, sur la base de ce seul texte. Ce verset ne peut servir de clé d'interprétation pour d'autres passages bibliques où «Israël» se référerait à «l'église». Ce renversement n'est pas crédible.

Ce que Romains 9:6 montre toutefois, c'est qu'il y a une différence entre les Juifs, entre Juifs «croyants» et les Juifs «incroyants», entre un Israël «national» et «spirituel». Nous pouvons dire que Romains 9:6 montre que tous les Juifs ne sont pas croyants, mais nous ne pouvons pas dire que ce passage montre que tous les croyants sont Juifs.

Nous devons faire attention de bien comprendre le sens de l'expression de Paul «tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël». Dans le contexte, l'explication la plus naturelle de ce texte est: «Tous les Juifs ne sont pas de vrais Juifs aux yeux de Dieu». Paul parle du reste à l'intérieur d'Israël qui représente le vrai peuple de Dieu. Il limite la signification d'Israël au reste de vrais croyants Juifs. Nous ne pouvons totalement séparer l'église d'Israël ni totalement confondre l'église avec Israël.

Le «reste», le «greffon» et les «branches retranchées»

Pour saisir correctement la relation entre Israël et l'église, nous devons comprendre trois notions bibliques, celles du reste, du greffon et des branches qui ont été retranchées.

L'Ancien Testament montre que dans le développement de l'histoire d'Israël, les croyants Juifs sont devenus un «reste» au sein de «l'Israël national». Il y est fait référence dans Romains 11:5. A la Pentecôte, la bénédiction de Dieu est venue sur le «reste», sur les véritables croyants, qui étaient tous d'Israël.

Il est important de saisir le fait que la nouvelle alliance de Dieu en Christ était faite avec le reste croyant de la nation d'Israël. Cela avait été prophétisé depuis longtemps. Jérémie

La gloire dans l'église

31 décrit l'alliance de Dieu avec Israël, comment cette alliance a été rompue par Israël, et la promesse de Dieu, aux versets 31–34 de faire une nouvelle alliance avec la «maison d'Israël».

Romains 11:17–24 explique que les croyants païens furent ensuite greffés sur la même racine sainte que les Juifs afin que nous puissions participer à la racine et à la nourriture de l'arbre. Cela signifie que nous sommes devenus membres du peuple qui croit en Dieu et que nous bénéficions de toutes les promesses de Dieu adressées aux Juifs. Mais, cela ne signifie pas que nous sommes devenus Juifs ou que nous sommes devenus une partie de la nation d'Israël.

Durant les siècles, le nombre des croyants Juifs a diminué jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'un petit reste à la Pentecôte. Mais, il fut merveilleusement agrandi par la «greffe» de tous les croyants païens remplis de foi. Cela suggère qu'il faudrait penser à l'église comme «aux croyants Juifs plus la greffe des païens». Cela signifie aussi que nous devons complètement rejeter l'idée fautive selon laquelle l'église a d'une certaine manière «remplacé» Israël dans les buts de Dieu.

Le peuple croyant de Dieu était à l'origine entièrement Juif et des millions de païens ont été greffés sur leur racine juive pour bénéficier de leurs promesses et de leur héritage spirituel. Nous devons, toutefois, reconnaître que nous n'avons pas été greffés sur les branches de l'Israël national qui a été retranché de l'arbre de Dieu. Le reste fidèle des Juifs croyants a été, par la croix, réconcilié et uni avec les croyants païens remplis de foi afin qu'une «nouvelle nation», une «nouvelle habitation de Dieu en Esprit» puissent maintenant exister.

Nous savons, toutefois, que la nation d'Israël existe toujours. Nous devons accepter l'enseignement de Romains 11 selon lequel Israël a rejeté Christ et est maintenant une branche qui a été retranchée de l'arbre de Dieu. Mais, le rejet de Christ par Israël n'est ni total ni définitif. Romains 11:25–27 promet que les Juifs se tourneront de nouveau vers Jésus et que par la foi en Christ, ils seront greffés à nouveau sur le saint arbre de Dieu.

Cette promesse ne signifie pas que nous devrions soutenir de manière inconsidérée toutes les actions d'Israël. Au lieu de cela, nous devrions intercéder devant Dieu pour qu'il tienne sa promesse et nous devrions engager un combat spirituel afin que les obstacles se mettant en travers de l'accomplissement de la promesse soient ôtés.

Une compréhension correcte de ces trois images nous aide à apprécier le fait que l'église ne peut ni totalement s'identifier à Israël ni entièrement se séparer d'Israël. La vérité c'est que nous sommes séparés des branches retranchées et que nous sommes identifiés à la racine sainte. Cela illustre à quel point nous devons faire attention à la manière dont nous parlons de l'église et d'Israël et à quel point nous devons veiller à notre réflexion sur ce sujet.

Un seul peuple

Dans le livre *Le ministère de l'Esprit*, nous voyons que la bénédiction de Dieu donnée à Abraham et toutes les bénédictions données à Israël pour son obéissance s'appliquent à tout véritable croyant en Christ – Juifs et païens: nous voyons aussi, qu'aucune des malédictions adressées aux Juifs pour leur désobéissance ne s'applique à nous. En effet, comme nous l'enseigne Galates 3:13, Christ a ôté la malédiction de la loi pour les Juifs et les païens qui croient. L'Évangile est vraiment une «bonne» nouvelle!

Il y a toujours eu un seul peuple croyant en Dieu. A un moment de l'histoire, le peuple de Dieu provenait uniquement de la nation d'Israël, mais ensuite l'aube du jour décrit par Matthieu 21:43 est apparue et le peuple de Dieu a cessé d'être totalement identifié à cette nation.

Les responsables Juifs avec leur loi ont perdu leur autorité quand l'ère du royaume de Dieu, du règne personnel de Dieu a commencé. Jésus a commencé à construire son église, son nouveau peuple de Dieu sur la racine des Juifs croyants. Et, à la croix, un seul homme nouveau a été construit à partir du «reste» et de ce qui allait devenir le

La gloire dans l'église

«greffon». Finalement, un jour, les Juifs incroyants et sans foi se tourneront vers Christ et seront de nouveau greffés dans le vrai peuple de Dieu, et alors Jésus reviendra!

Nous devons comprendre qu'il n'y a toujours eu qu'un seul peuple de Dieu; avant la Pentecôte on l'appelait «Israël» et depuis la Pentecôte on l'appelle «l'église». L'église peut être une «nouvelle nation» mais nous ne devons jamais oublier la racine Juive sur laquelle nous avons été greffés. Comme nous l'avons vu dans le chapitre un, nous ne pouvons tout simplement pas comprendre l'église correctement si nous ignorons l'Ancien Testament et nous concentrons uniquement sur le Nouveau Testament.

L'église est au centre des buts de Dieu dans ces jours, mais nous ne représentons qu'une étape du plan de Dieu qui a commencé avec Abraham, et qui continuera jusqu'à ce que nous atteignions notre glorieuse destinée. Pour apprécier pleinement le but de Dieu pour l'église, nous avons besoin d'une certaine compréhension de la manière dont Dieu a traité avec son peuple, en général, au cours des générations.

L'Eglise et l'Etat

Beaucoup de croyants anglais appartiennent à l'Eglise Anglicane et la plupart d'entre eux luttent avec les implications de leur appartenance à une église d'Etat. Il y a un grand nombre de croyants aux Etats-Unis qui prient et travaillent dans le but que les lois de leur état et leur nation s'alignent avec leur compréhension de la morale biblique. Un grand nombre de croyants en Afrique et en Asie doivent coexister avec des gouvernements qui sont, à la base, hostiles à l'église. En fait, nous pouvons dire qu'il n'y a pour ainsi dire pas d'expression de l'église dans le monde qui n'est pas obligée de travailler sérieusement sur cette question contrariante de sa relation avec l'Etat.

Comme pour «l'église et Israël», beaucoup de croyants *identifient* «l'église» avec «l'Etat» ou *opposent* «l'église» à «l'Etat». Avant que nous puissions réfléchir aux structures et

aux activités de l'église, nous devons nous assurer que nous relient l'église à l'Etat selon le modèle biblique. Car de ce côté des cieux, aucun d'entre nous ne peut exister dans l'église sans exister aussi dans un Etat.

Que nous le réalisons ou non, la manière dont nous structurons l'église et dont nous organisons nos activités dépend largement de la manière dont nous pensons à la relation qui existe entre l'église et l'Etat.

L'arrière plan de l'Ancien Testament

Les nations qui entouraient Israël avaient chacune leurs propres dieux et leur propre religion. Dans ce sens, les notions d'Etat et de religion se recouvraient complètement. Le chef d'Etat était aussi le chef religieux et on devait lui obéir en matière de foi. Nous en voyons l'exemple dans Daniel 3. Tous ceux qui faisaient partie d'une nation devaient appartenir à sa religion et toute personne qui ne suivait pas cette religion devait être persécutée.

Les choses n'étaient pas tellement différentes en Israël. Lorsqu'Achab fit de l'adoration de Baal la nouvelle religion d'Etat, il persécuta les prophètes de Dieu. En réponse à cela, Elie annonça le jugement de Dieu et tua les prophètes de Baal. Il n'y avait de place que pour une seule religion, tout le reste devait disparaître.

Toutes les guerres d'Israël avaient un but religieux, le leader Juif était une figure religieuse et les gens devaient émigrer s'ils voulaient changer de religion. Par conséquent, la citoyenneté dans un pays et l'implication dans une religion étaient inséparables.

Aujourd'hui, certains «Juifs fondamentalistes» souhaitent interpréter l'Ancien Testament de cette manière dure et totalitaire. Mais, comme le montre l'histoire de l'interprétation Juive, le Judaïsme a depuis longtemps abandonné cette identification de la religion à l'état. D'autres religions, telles que l'Islam, continuent à perpétuer cette erreur. Un exemple est le concept du calife islamique radical qui poursuit

La gloire dans l'église

l'islamisation du monde et l'introduction du règne d'Allah par la Charia qui plonge ses racines dans le Coran et la Sunna. Contrairement au judaïsme moderne, l'Islam au cours de l'histoire et dans toutes ses interprétations érudites reconnues, met l'accent sur l'unité entre l'Etat et la religion et milite en faveur des textes durs du Coran. Mais, les chrétiens n'ont qu'à se tourner vers les enseignements de Christ pour rejeter ces idées théocratiques qui unissent la religion à l'Etat.

La révolution de Jésus

La réponse donnée par Jésus à une question piège sur les impôts dans Matthieu 22:15 à 22 introduit un changement d'attitude révolutionnaire dans l'approche d'«un état, une religion» de l'Ancien Testament. Une délégation de Pharisiens et d'Hérodiens (habituellement très opposés à Jésus) demanda un jour à Jésus si les Juifs devaient oui ou non payer l'impôt à César. La réponse monumentale de Jésus introduisit le principe de séparation de l'église, ou la religion, de l'Etat.

Sa réponse lui évita aussi de tomber dans le piège qu'ils lui avaient tendu. En répondant «oui» à la question, il aurait sanctionné l'autorité de César et par là même la religion de César. S'il disait «non», il aurait obéi à la loi mosaïque de Deutéronome 17:14–15, mais en se mettant dans une situation terrible vis-à-vis des romains.

Le denier que Jésus utilisa pour illustrer son enseignement était une pièce idolâtre et blasphématoire. Les deniers, sous les règnes d'Auguste et Tibère, donnaient gloire à l'Empereur. Un denier à l'époque de Tibère avait du côté face une image de l'Empereur avec l'inscription «Tibère César Auguste, fils du divin Auguste». Et du côté pile étaient inscrits les mots «Pontifex Maximus» qui signifient «le grand prêtre». Le denier proclamait donc le statut religieux et même divin de l'Empereur.

Comme toujours, Jésus montra que son autorité personnelle était plus grande que celle de la loi et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il sépara les

revendications de la religion et de l'Etat. «Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.» En d'autres termes, Jésus disait que l'église devait obéir civilement au roi et le respecter, mais que le roi n'avait pas le droit de prescrire des croyances religieuses à ses sujets.

Au lieu de parler de «un Etat, une religion», Jésus apprend au peuple à respecter les autorités distinctes de César et de Dieu dans leurs sphères et mondes parallèles. Il ne nous demandait pas de couper notre vie en deux parties, une «vie spirituelle» et une «vie séculière». Au lieu de cela, il nous ordonnait de vivre une vie sainte et d'apprendre à distinguer et à obéir à deux domaines d'autorité différents. Ces deux domaines se recouvraient et s'exerçaient sur notre vie qui elle est une.

Les paroles de Jésus signifiaient que nous devons bien distinguer l'église de l'Etat dans notre esprit. Les deux entités devaient avoir, par exemple, de manière distincte et différente:

- ◆ Un statut de membre, la citoyenneté est déterminée par notre gouvernement national et la plupart des Etats ont des règles un peu différentes; alors que tout croyant authentique est membre de l'église universelle unique
- ◆ Un commencement, la citoyenneté dans un état est accordée soit à la naissance ou quand certaines conditions légales sont remplies; le statut de membre de l'église ne commence que par le salut et la nouvelle naissance
- ◆ Des fonctions, l'Etat est concerné par la paix, la sécurité et le gouvernement, l'église prêche et applique l'Évangile
- ◆ Des officiers, l'église est dirigée par des anciens et par divers types de ministères qui n'ont pas de statut ni de rôle dans le gouvernement; l'Etat est dirigé par des hommes politiques et des magistrats qui n'ont pas de rôle ni de statut dans l'église

La gloire dans l'église

- ◆ Des armes, l'Etat peut avoir besoin de faire la guerre mais les armes de l'église sont exclusivement spirituelles
- ◆ Des activités, l'église ne devrait pas s'arroger les fonctions de l'Etat et l'Etat ne devrait pas s'ingérer dans la vie de l'église.

La rébellion de Constantin

En 312 après Jésus-Christ, moins de trois cent ans après le début de la vie de l'église, l'empereur romain, Constantin se convertit au Christianisme. En 313, il proclama l'édit de Milan, qui mettait fin à la persécution institutionnalisée des chrétiens et eu pour effet de légaliser le christianisme. Ce fut un moment clé dans l'établissement du christianisme en tant que religion prédominante dans l'Empire Romain. Ce revirement de situation culmina avec l'Empereur Théodose à la fin du quatrième siècle. Il déclara le christianisme religion d'Etat. Cette décision s'en prenait aux paroles de Jésus dans Matthieu 22 et était sans doute le plus grand recul jamais expérimenté par l'église.

Bien sûr, cela ne fut pas l'avis de beaucoup de croyants et de responsables de l'église de l'époque. Après des générations de persécutions sanglantes, ce changement devait vraiment leur sembler une très bonne idée. Mais, l'évangile devint une religion «territoriale». Le baptême d'enfant prit une tournure universelle et tout le monde était jugé chrétien du moment qu'il était né dans l'Etat «chrétien». Les non chrétiens furent persécutés, les guerres devinrent des «croisades», les pasteurs et les évêques reçurent des responsabilités dans les affaires de l'Etat, l'Etat exerçait un certain contrôle sur les responsables de l'église et les chefs d'Etat se considéraient souvent comme chef de l'église dans leur région.

Depuis l'époque de Constantin, l'église et l'Etat ont eu des relations qui ont été caractérisées par trois tendances contradictoires:

- ◆ L'hostilité, l'Etat persécute l'église et/ou l'église méprise l'Etat. Soit les responsables d'église s'opposent vigoureusement à l'Etat, soit ils le considèrent comme sans importance et le traitent comme quantité négligeable.
- ◆ L'incorporation, l'Etat et l'église sont essentiellement un. L'église est complètement intégrée à la vie de l'Etat et est perçue comme faisant partie de la vie de la nation.

Dans certains Etats, les leaders religieux sont plus puissants et dans d'autres, les leaders politiques ont plus d'influence.

Bien que ces deux sortes de relations aient été très communément observées au cours de l'histoire, aucune des deux n'est en accord avec le principe révolutionnaire de Jésus. Si nous voulons penser d'une manière profondément chrétienne à la relation entre l'église et l'Etat, nous devons poursuivre la troisième voie.

- ◆ Un parallélisme amical, l'église et l'Etat sont assez distincts, il y a une liberté de religion et une pluralité de religions dans un même Etat. La séparation est amicale. Ni l'église ni l'Etat n'usurpent le rôle de l'autre. Les deux existent côte à côte en se soutenant mutuellement.

L'église ne prétend pas, ne désire pas, et n'essaye pas d'être une religion d'Etat et elle ne parle jamais d'un «Etat chrétien». L'église soutient la liberté de conscience et l'absence de persécution religieuse et veut que les gens viennent à la foi en Christ de manière volontaire.

Cela signifie que l'église:

- ◆ Reconnaît l'Etat, Romains 13:1–2
- ◆ Honore l'Etat, Romains 13:7
- ◆ Obéit à l'Etat, Romains 13:1
- ◆ S'oppose à l'Etat quand il légifère d'une manière qui force les gens à désobéir à la Parole de Dieu, Actes 5:19–20.

La gloire dans l'église

L'église devrait avoir le désir d'être le sel et la lumière de l'Etat, mais elle ne devrait pas chercher à forcer les gens à observer la morale chrétienne par l'intermédiaire des lois du pays. Bien sûr, nous devrions chercher à influencer et à éclairer la législation menée par l'Etat. Nous devrions parler prophétiquement à l'Etat et nous devrions chercher à changer l'opinion publique par nos paroles et nos vies conformes à la volonté de Dieu, mais nous ne devrions pas utiliser les méthodes du monde pour imposer le royaume de Dieu aux gens qui rejettent le roi que Dieu leur propose.

L'église est heureuse que ses membres participent aux affaires de l'Etat, mais elle ne place pas ces membres au-dessus des autres, elle prie pour les hommes politiques chrétiens et les soutient, mais seulement à l'exemple de la manière dont elle soutient les plombiers chrétiens, les mécaniciens chrétiens, les caissiers chrétiens...

Cette attitude ne consiste pas pour autant à abandonner l'Etat au «diable», comme le suggèrent certains leaders. Il ne s'agit pas non plus de mettre en avant la philosophie humaniste séculière qui cherche à privatiser la religion et à retirer à l'église tout rôle dans la vie publique, y compris la politique et l'éducation. Elle consiste à reconnaître que nous sommes plus directement préoccupés par le royaume de Dieu que par l'Etat et que le royaume n'est pas établi ni promulgué par la législation d'un pays. Ce fut l'erreur de Constantin et nous ne devrions pas chercher à la répéter.

Nous devons réaliser que l'Etat est de manière distincte et directe sous l'autorité de Dieu comme Paul le montre dans Romains 13:1. Bien sûr, l'église doit jouer un rôle prophétique crucial dans le monde pour transmettre la Parole de Dieu à l'Etat lorsque l'Esprit la pousse à le faire ou lorsque l'Etat lui demande de l'aide. Mais, l'église n'a pas d'autres armes que la prière et la Parole, et la cause du royaume n'est pas servie par des méthodes du monde ou l'exercice de pressions.

Nous avons été appelés à «rendre à César ce qui appartient à César», et «à Dieu ce qui appartient à Dieu». Les paroles de Jésus rappellent à l'église que nous devons honorer l'Etat et ne pas usurper les fonctions qui lui reviennent de droit. Et ses paroles ordonnent prophétiquement à l'Etat de ne pas s'ingérer dans la sphère religieuse. Il devrait être clair que cette petite phrase a d'immenses implications dans la vie et les activités de l'église comme dans celles de l'Etat.

Ce sont des domaines difficiles à gérer, mais le principe de base est clair. Nos décisions devraient être influencées par un «parallélisme amical» ou une «séparation amicale» et par un discernement inspiré par la crainte de Dieu de la manière dont l'église et l'Etat devraient fonctionner.

La gloire dans l'église

Chapitre Sept

Appartenir à l'église

Dans le Nouveau Testament, l'appartenance à l'église ne peut pas être séparée de l'appartenance à Christ.

L'enseignement de Jésus sur la vigne dans Jean 15:1–8 montre que nous faisons partie les uns des autres quand nous faisons partie de lui. Jean 15 utilise le mot grec commun *meno* qui signifie «vivre continuellement dans quelque chose» et qui est souvent traduit par «demeurer», «rester» ou «continuer». Nous ne pouvons pas vivre continuellement dans le vrai cep sans vivre continuellement avec les autres sarments qui vivent aussi dans le sarment. Par conséquent, il n'est pas possible que quelqu'un qui demeure dans la vraie église ne demeure pas aussi en Christ.

Les diverses images de l'église que nous avons examinées mettent l'accent sur la priorité de notre relation collective avec Dieu. Mais parmi ces images, il y en a quatre, le corps, l'épouse, l'édifice et la vigne qui laissent à penser que l'église serait beaucoup plus qu'une association de personnes. Elles suggèrent que le fait d'appartenir ou d'être joint à l'église signifie qu'il y a une connexion vitale, une relation collective et organique avec Christ et les uns avec les autres.

Cela signifie qu'il ne suffit pas de se trouver sur une liste de membres où d'être passé par un rituel religieux. Ces choses n'ont de sens que pour ceux qui demeurent en Christ en vivant une relation vitale et continue avec lui par son Esprit.

Beaucoup de gens, aujourd'hui, proclament qu'ils croient en Dieu et sont «chrétiens». Pourtant une grande partie d'entre eux ne vont pas ou presque jamais dans un lieu où ils peuvent être en communion avec d'autres chrétiens et peu d'entre eux sont membres actifs d'une expression locale

La gloire dans l'église

quelconque du corps de Christ. Malheureusement, même parmi ceux qui vont effectivement dans des rencontres chrétiennes, certains n'ont pas de relation avec Jésus. Comme le dit 2 Timothée 3:5, ils ont l'apparence de la piété mais ils renient la puissance donatrice de vie de Christ.

L'initiation chrétienne

Le nominalisme religieux ou le fait d'être «chrétien de nom», est l'un des plus grands problèmes de l'église dans le monde. C'est le fruit de la rébellion de Constantin et cet état de chose est donc particulièrement visible en Europe où il y a plus de chrétiens de nom que dans l'ensemble du reste du monde. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous devons prêcher l'Évangile dans toute sa plénitude.

Nous savons que Jésus offre un salut complet à toute l'humanité, mais il exige aussi une repentance personnelle et individuelle. Il offre un pardon total à tout homme, femme ou enfant, par sa grâce, mais ce pardon n'est reçu que par la foi.

Dans le Nouveau Testament, la repentance et la foi étaient réunies et chacune d'entre elles devait être visible dans la vie de quelqu'un avant que cette personne ne soit reçue dans la vie de l'église. Toutefois, se joindre à l'église implique plus que la repentance et la foi. Dans le Nouveau Testament, il y avait deux autres événements qui marquaient le commencement de la vie nouvelle des croyants. Ils étaient baptisés d'eau et ils étaient remplis du Saint-Esprit.

De cette manière, les croyants commençaient leur vie nouvelle sur une fondation solide et ils étaient prêts à suivre Christ. Grâce à ces quatre éléments, ils étaient pleinement équipés pour commencer une vie de communion, de disciple et de témoin. Ainsi aujourd'hui, nous devons nous assurer que les nouveaux croyants démarrent leur vie chrétienne selon le Nouveau Testament.

Nous devrions encourager les gens à commencer leur vie chrétienne et leur vie d'église de manière biblique en respectant les quatre étapes de l'initiation chrétienne.

La repentance

Des passages tels que Luc 3:8; 13:3, Actes 17:30–31 et 26:20 illustrent l'importance de la «repentance». Mais, beaucoup de croyants modernes ne sont pas sûrs de ce que signifie réellement ce mot. Ils l'associent principalement à un changement de conduite. Nous devons comprendre exactement quelles sont les choses que Jésus attendait des gens auxquels il demandait de se repentir.

Le mot grec *metanoia* est habituellement traduit «repentance» et signifie littéralement un «changement de pensée» ou un «changement de mentalité». Ce mot est formé des deux mots grecs *meta* et *noeo*. *Meta* signifie «après» et implique un changement, (comme dans le mot «métamorphose») et *noeo* signifie «penser» ou «comprendre».

La repentance désigne donc un «changement de la compréhension à l'intérieur» plutôt qu'un simple «changement dans la conduite extérieure». La repentance biblique signifie adopter la pensée de Dieu et une manière de penser selon Dieu complètement nouvelle qui conduit à une manière de vivre selon Dieu. La repentance signifie un changement radical d'échelle de valeurs, d'attitudes et d'apparence. Elle implique un changement de mentalité et de cœur qui conduit à un tournant radical dans la vie de l'individu. *Metanoia* est synonyme de révolution totale.

L'appel du Nouveau Testament à la repentance est habituellement mieux compris aujourd'hui comme un appel à «changer votre compréhension de Dieu» ou à «changer la manière dont vous pensez à Dieu». Nous pouvons voir qu'il s'agit ici du cœur de la prédication de Paul dans Actes 17:22–30 qui atteint son point culminant dans l'appel à la repentance.

Une vie changée est le fruit de cette repentance. Elle suit naturellement le bouleversement qui consiste à découvrir qui est vraiment Dieu, ce qu'il a fait en Christ, et quelles sont ses valeurs divines immuables.

La gloire dans l'église

Cela signifie que la première étape de l'initiation chrétienne consiste pour les croyants à arrêter de penser à Dieu de leur vieille manière négative. Au lieu de cela, ils commencent à comprendre Dieu en tant que Père et à s'adresser à lui comme à leur Père. Un Père plein de miséricorde, de pardon, de grâce, de compassion, d'amour et qui les accepte.

Parce que Paul écrivait dans le but d'établir les croyants, il ne mentionne pratiquement pas la repentance. Toutefois, Romains 12:2 déclare que notre conduite devrait être modelée à partir d'un changement de mentalité. Notre conduite peut soit être modelée par les normes, les valeurs et les buts de notre société contemporaine, ou elle peut être transformée par une mentalité nouvelle.

Romains 12:2 montre que c'est ce «changement de pensée» qui nous rend capables de discerner la volonté de Dieu. Lorsque nous commençons à penser comme Dieu, nous sommes préoccupés par sa volonté plutôt que par les voies du monde.

Veillez noter que, nous étudions plus à fond l'appel à la repentance dans le chapitre deux du livre *Le règne de Dieu*, notamment les trois mots du Nouveau Testament qui s'appliquent au thème de la repentance: *metanoeo* qui – comme nous l'avons vu plus haut – décrit l'aspect mental de la repentance; *metamelomai* qui en décrit le côté émotionnel et *epistrepho* qui se préoccupe du côté directionnel. Il s'agit d'après ce terme de se détourner du péché et de développer un style de vie basé sur l'obéissance au Seigneur.

La vraie repentance implique, bien sûr, ces trois aspects. Toutefois, c'est le premier, le changement de pensée, qui est absolument nécessaire au salut. En effet, ce n'est qu'une fois que nous nous sommes repentis, que nous pouvons vraiment accepter Jésus. C'est cette révolution mentale complète que nous appelons repentance qui nous permet de reconsidérer Jésus et ainsi l'accepter. Cela nous conduit à l'étape suivante de l'initiation chrétienne.

La foi

La foi est la seconde étape de base de l'initiation chrétienne. La foi biblique ressort naturellement de la repentance biblique car la foi signifie croire ou accepter la vérité qui concerne Jésus. Elle consiste à agir sur la base de notre nouvelle compréhension de Dieu. Nous étudions cet aspect plus à fond dans le livre *La foi vivante*.

Devenir chrétien est le commencement d'une relation avec Jésus-Christ. La foi implique le fait de croire que des passages tels que Romains 10:9–10 sont vrais quand ils nous montrent que Jésus est le Fils de Dieu et qu'il est vivant aujourd'hui parce que Dieu le Père l'a ressuscité des morts.

La foi biblique signifie beaucoup plus qu'une adhésion intellectuelle. Le mot grec pour la foi, *pistis*, vient du verbe *peitho* qui signifie «persuader». Ainsi, *pistis* signifie, «être fermement persuadé»; c'est une forte conviction basée sur quelque chose qu'on a entendu» et c'est la raison pour laquelle Romains 10:17 souligne que la foi vient par le fait d'entendre la Parole de Dieu.

Mais, la foi biblique se réfère toujours au fait d'agir sur ce qui est cru. Croire en Christ signifie lui faire entièrement confiance, l'accepter totalement pour ce qu'il est, lui obéir absolument et penser et agir à sa manière.

En termes d'initiation chrétienne, la foi signifie:

- ◆ Etre pleinement persuadé qu'il n'y a rien que l'on puisse faire pour nous sauver nous-mêmes, il n'y a même pas la moindre contribution que nous puissions faire
- ◆ Etre entièrement convaincu que Christ a fait tout ce qui était nécessaire pour nous sauver
- ◆ Le recevoir volontairement et devenir un enfant de Dieu
- ◆ Commencer à marcher avec lui dans ses voies.

La gloire dans l'église

Jean 6:35; 20:30–31, Romains 8:32 et Ephésiens 1:3 décrivent dans quelle mesure une relation vivante avec Jésus pourvoit entièrement à tous les aspects du salut que Dieu a mis à disposition en Christ.

La foi ne crée pas le pardon, ni le salut, ni la bénédiction. Ces choses nous sont accessibles par la grâce de Dieu. Si nous croyons que Dieu et sa Parole sont vrais, nous pouvons accepter ses dons et les appliquer à notre situation, et c'est cela qu'on appelle la foi: s'appuyer entièrement sur la grâce de Dieu.

Trop de croyants pensent que c'est *notre* foi qui nous sauve. Mais, nous sommes sauvés par sa grâce. Tout est de Dieu et par son œuvre. Notre part consiste simplement à croire que Dieu a tout fait en Jésus et à accepter le fait que nous ne pouvons rien. Notre part c'est de commencer à vivre dans une dépendance de Christ pleine de confiance. Nous le voyons dans Romains 4:5 et Ephésiens 2:9–10. Ces passages nous montrent que la foi n'est pas un acte de conversion unique mais une vie continuelle dans laquelle nous faisons constamment confiance à Dieu pour toutes choses.

Même si la foi est la seconde étape de l'initiation chrétienne, elle est, comme la repentance, le commencement d'un processus qui durera toute notre vie. De même que notre compréhension de Dieu et de ses voies se développe durant toute notre vie, de même nous sommes appelés à développer notre confiance en Jésus.

Le baptême

Le baptême d'eau est la troisième étape de l'initiation et il scelle ou ratifie un nouvel engagement du croyant envers Christ. Il correspond à un signe ou une évidence formelle de notre foi et c'est la raison pour laquelle il doit suivre la foi et ne pas la précéder.

L'ordre biblique consiste à croire puis à être baptisé. Cet ordre suggère que les enfants en bas âge ne devraient pas être baptisés car un bébé ne peut ni se repentir, ni croire, ni

s'engager en conscience à devenir un disciple de Jésus. Toutefois, cela ne devrait pas empêcher les parents de vouloir consacrer leurs enfants au Seigneur, comme Anne le fit pour le bébé Samuel dans 1 Samuel 1:28 et comme cela est pratiqué dans beaucoup d'églises qui ne baptisent que les adultes ou ceux qui sont suffisamment âgés pour prendre une décision personnelle de suivre le Seigneur.

Bien sûr, le baptême, contrairement à la repentance et à la foi, n'est pas nécessaire au salut. Il s'agit plutôt d'un engagement public à suivre Christ, un vœu d'allégeance à celui auquel nous faisons maintenant pleinement confiance. Nous voyons cela plus clairement dans le chapitre dix.

Mais pour l'instant, nous devons reconnaître que le baptême n'est pas juste quelque chose que fait le nouveau croyant pour démontrer sa foi et sa repentance. Le Nouveau Testament montre clairement que Dieu lui-même agit aussi dans le baptême d'une manière claire et décisive. L'eau est le signe et le sceau de plusieurs actes spirituels accomplis par Dieu. Par exemple:

- ◆ L'Esprit est associé au baptême: il est présent au moment du baptême; il accomplit l'œuvre de Dieu par le baptême et il est le don promis du baptême, Jean 3:5, Actes 2:38; 9:17–18; 10:47, 1 Corinthiens 12:13, 2 Corinthiens 1:22, Ephésiens 1:13 et Tite 3:5
- ◆ Notre «filialité» est scellée lors du baptême, Galates 3:24–27
- ◆ Le pardon et la purification des péchés sont liés au baptême, Actes 2:38; 22:16, Tite 3:5 et Hébreux 10:22
- ◆ La nouvelle naissance et l'entrée dans le royaume sont associés au baptême, Jean 3:3–5 et Tite 3:5
- ◆ Dans le baptême, Dieu scelle notre union avec le Fils, notre implication dans la mort et l'ensevelissement de Christ, et notre incorporation

La gloire dans l'église

à son corps, Matthieu 28:19, Actes 8:16; 19:5, Romains 6:1–11, 1 Corinthiens 12:13 et Galates 3:27.

Ces bénédictions ne viennent pas *du* baptême, elles sont confirmées par Dieu *par* le baptême. Bien que Dieu s'engage à nous donner ces bénédictions *lors de* notre baptême, nous ne pouvons en jouir que dans la foi obéissante qui *suit* le baptême. Romains 6:1–11 montre cela très clairement.

Les bénédictions du baptême, qui est la troisième étape de notre initiation, ne sont pas activées automatiquement. Le baptême est plutôt la promesse que Dieu fait de réserver ces bénédictions à un nouveau croyant. Le baptême contemple l'œuvre passée de Dieu à la croix et regarde de l'avant vers une vie toute nouvelle de foi.

Recevoir l'Esprit

La quatrième et dernière étape de l'initiation équipe le croyant pour la vie nouvelle de foi dans l'église. Le Nouveau Testament utilise plusieurs phrases différentes pour décrire la réception de l'Esprit, être rempli de l'Esprit, baptisé dans l'Esprit, oint de l'Esprit et scellé de l'Esprit.

Quelque soit l'expression utilisée, le Nouveau Testament montre que le Saint-Esprit est le sceau qui couronne ou complète le processus de la conversion. Il vient en majesté élire domicile dans la vie du croyant et l'équipe pour accomplir un service efficace en association avec lui-même.

Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit était à l'œuvre de cette manière dans la vie des prophètes: il habitait en eux et les revêtait de puissance. Joël 2:29–29 et Ezéchiel 36:25–27 prophétisaient que les temps viendraient où l'Esprit serait gratuitement à disposition pour élire domicile chez tous les croyants et les revêtir de puissance.

Dans Jean 14:16–23, Jésus a enseigné que l'Esprit serait envoyé pour aider tous les croyants une fois qu'il serait retourné au ciel. Et 2 Corinthiens 4:17–18 montre que

l'œuvre principale de l'Esprit est d'amener la «présence» et «l'activité» de Christ dans la vie de chaque croyant.

Bien sûr, Romains 8:9 montre clairement que le Saint-Esprit est à l'œuvre dans la vie de chaque croyant depuis le moment de sa nouvelle naissance. Mais, l'onction de l'Esprit ou le baptême dans l'Esprit est le moment particulier où Dieu appose son signe de propriété sur les croyants en les scellant de son Esprit.

Appartenir à Christ signifie aussi être équipé de l'Esprit pour un service efficace. Cet équipement n'est pas automatique et s'ajoute à la venue de l'Esprit au moment de la nouvelle naissance. Luc 24:49, Actes 1:8; 10:44–45; 11:15–17 et 19:2–6 démontrent que l'équipement pour le service efficace est une expérience définie et consciente qui est accompagnée d'un phénomène surnaturel.

Actes 8:14–17; 9:17 et 19:2 sont des passages qui suggèrent que l'église du Nouveau Testament s'assurait que chaque croyant ait pleinement reçu l'Esprit afin qu'il puisse être un témoin efficace pour Christ. Cet acte définitif consistant à recevoir l'Esprit poursuit un but, que le Saint-Esprit soit une *réalité expérimentée* continuellement dans la vie des croyants. C'est une expérience continue de la présence de Dieu qui nous revêt de puissance, nous équipe, nous libère et nous soutient dans notre vie de témoignage pour Christ.

Il y a cinq principes scripturaires en relation avec cet équipement:

- ◆ La réception de l'Esprit poursuit le but de l'équipement pour le service, Luc 24:49, Jean 16:7–15 et Actes 1:8. L'Esprit n'est pas donné dans des buts égoïstes ou récréatifs, mais pour rendre l'église capable d'atteindre les perdus et de remplir la mission que Dieu lui a donnée.
- ◆ Le revêtement de puissance ou l'équipement sont destinés à tous et non seulement à quelques chrétiens particuliers. Ils sont réservés à tous les

La gloire dans l'église

membres de l'église, Actes 2:39–39. Ils sont pour tous «en aussi grand nombre que le Seigneur les appellera,» donc ils ne sont pas limités à l'époque du Nouveau Testament.

- ◆ L'équipement suit la foi. Dans tous les exemples de l'Écriture, ceux qui étaient remplis de l'Esprit avaient *déjà* cru. Cela montre que l'équipement n'est pas donné automatiquement à la nouvelle naissance. Nous pouvons voir que les leaders de la première église s'assuraient que tous les nouveaux convertis recherchent l'Esprit et ils priaient avec eux pour qu'ils le reçoivent, Actes 8:14–17; 9:17; 19:2–6, Ephésiens 1:13.
- ◆ L'équipement est un don gratuit. L'Esprit a été répandu à la Pentecôte et il est maintenant gratuitement disponible pour l'église. L'Esprit est un don de Dieu pour chaque croyant et non une décoration réservée aux chrétiens extraordinairement saints ou doués, Galates 3:2; 13–14.
- ◆ L'équipement reçu se manifeste par un langage prophétique, spécialement le parler en langues. 1 Samuel 10:10–11; 19:20–24 et Nombres 11:16–30 montrent que, dans l'Ancien Testament, les gens prophétisaient quand l'Esprit venait sur eux. Nous ne devrions donc pas être surpris du fait que les gens parlaient prophétiquement lorsqu'ils étaient revêtus de l'Esprit dans le Nouveau Testament, Luc 1:41 à 45 et 67, Actes 2:4; 10:44–47; 19:5–6.

Les langues sont une nouvelle forme de langage prophétique pour une nouvelle ère du Saint-Esprit mais, toutes les formes de langage prophétique du Nouveau Testament sont destinées à la louange de Dieu ou à un témoignage puissant rendu au Seigneur ressuscité.

Certaines personnes veulent savoir si elles iront au ciel si elles n'ont pas été baptisées ou si elles n'ont pas été revêtues de l'Esprit. La Bible montre clairement que nous sommes sauvés par la grâce et par la foi, seulement. Le baptême et la réception de l'Esprit ne sont pas des conditions pour entrer dans le paradis de Dieu, mais sont des conditions requises pour jouir des promesses et des bénéfices de la vie éternelle sur cette terre.

Se joindre à Christ ne signifie pas juste obtenir un «ticket» pour le ciel. Cela signifie être équipé pour vivre avec et pour Jésus sur la terre, être son corps, faire son œuvre avec efficacité, révéler sa gloire aux nations, combattre ses ennemis et encore toutes les autres choses que nous avons vues. Dieu veut que nous recevions tout ce qu'il a pour nous et il ne désire pas que nous nous contentions du minimum.

L'engagement dans l'église

Nous avons vu que nous devenons membres de l'église par le fait de croire en Jésus. Chaque croyant authentique est automatiquement membre de l'église universelle. Mais, nous savons aussi que notre statut de membre dans l'église universelle doit s'exprimer par le fait d'être membre d'une église ou d'une maisonnée locales. L'engagement dans l'église locale est une exigence de base pour tout chrétien.

Il est évident qu'il ne peut y avoir de vie réelle dans l'église sans engagement, le corps ne peut pas fonctionner sans membres engagés et clairement reconnus. Les membres d'église sont une force de travail. Dans Ephésiens 4:11–12, les responsables de l'église sont appelés à assembler les membres dans le corps et à les équiper pour l'œuvre du ministère. Cela n'est possible que si l'on sait clairement qui est engagé dans chaque expression locale de l'église.

L'expression grecque du Nouveau Testament, pour décrire le statut de membre, semble être *epi to auto*. Cette phrase apparaît pour la première fois dans Actes 1:15 «le

La gloire dans l'église

nombre des personnes *réunies – epi to auto –* étant...» Ces mots impliquent un corps constitué de manière formelle. L'expression apparaît aussi dans Actes 2:1; 2:44 et 2:47.

Certains leaders suggèrent que les églises du Nouveau Testament n'avaient pas de structures et que le Saint-Esprit ne peut bénir que là où il n'y a pas d'organisation qui le restreint. Mais, les gens savaient quand ils se joignaient à une église du Nouveau Testament et ils savaient quand ils la quittaient, comme le montre 1 Corinthiens 5:2. Ils faisaient certaines choses quand ils étaient réunis en tant qu'église, ils étaient engagés les uns envers les autres et ils se rassemblaient pour accomplir certaines tâches.

Chaque assemblée était structurée et s'exprimait de manière formelle. Il ne s'agissait pas d'un échantillon d'individus sans attaches particulières. Leurs membres faisaient partie d'un corps et étaient unis ensemble par des liens spirituels dans des relations qui s'étaient forgées entre eux. Chaque communauté ou maisonnée faisait partie d'un seul corps, engagée dans l'amour dans des relations avec les autres expressions locales du même corps.

L'enseignement d'Ephésiens 4:15–16 et Colossiens 2:19–19 sur le «corps» montre que l'engagement chrétien ne fait qu'un avec l'engagement dans l'église. Appartenir à Christ signifie être en union avec le corps, être joint au corps. Le fait de s'attacher à la tête implique un engagement dans des relations fonctionnelles et interdépendantes avec tous les autres membres du corps dans l'église locale.

Si nous ne «demeurons» pas dans une assemblée locale, nous courons le danger de nous égarer spirituellement. Et si une assemblée locale quelconque n'est pas engagée vis-à-vis des congrégations avoisinantes, elle est à son tour elle-même en danger de faire du tort au corps tout entier. Aucun individu, aucune assemblée ne peut vivre sa vie chrétienne dans l'isolement. Il doit y avoir un engagement authentique envers le corps à *tous* les niveaux.

Nous voyons dans la vie de Jésus et de la première église que les premiers croyants exprimaient leur engagement de cinq manières complémentaires. Toutefois, jusqu'à une période récente, la plupart des leaders se sont concentrés sur les deux niveaux suivants d'engagement:

- ◆ Une réponse individuelle à Christ
- ◆ Le regroupement en assemblée.

Compagnons

Nous savons, d'après Jean 19:26 et 21:20, que l'apôtre Jean était particulièrement proche de Jésus. Il était le «disciple bien-aimé». Bien que Jésus ait eu sa propre relation privée avec son Père et qu'il ait eu ses relations avec les douze et avec le groupe plus large de disciples, il avait aussi un compagnon particulier dans la personne de Jean. On le trouve aussi, souvent, avec ses trois disciples les plus intimes: Pierre, Jacques et Jean.

Matthieu 10:1–5 décrit comment Jésus envoie les apôtres en mission deux par deux. Lorsqu'ils partirent pour exercer le ministère, ils ne partirent pas seuls. Ils avaient chacun un compagnon.

Luc 10:1 montre que Jésus a aussi envoyé un groupe plus grand de soixante-dix disciples deux par deux, et Actes 12:25 et 16:25 sont des passages qui illustrent comment Paul a eu une série de compagnons proches. Même dans Apocalypse 11, il y a deux témoins plutôt qu'un seul ou un grand nombre.

Le principe sous-jacent au modèle des compagnons se retrouve dans les relations qui existent éternellement au sein de la trinité. Dans l'ensemble des Ecritures, nous trouvons des références fréquentes à «le Père et le Fils» et «la Parole et l'Esprit». Le partenariat, et non l'individualisme, se trouve au cœur de notre foi.

Genèse 1:26–27 est un passage qui met le doigt sur la nature essentiellement collective de l'humanité et montre clairement qu'elle est à l'image de Dieu. Et Genèse 2:18

La gloire dans l'église

montre l'importance que Dieu attache à la notion de compagnon dans les relations humaines. Naturellement, le mariage est la manière la plus évidente d'exprimer ce principe, mais, dans l'église, nous ne devons pas restreindre cette relation de compagnon au foyer.

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons des exemples de compagnons dans des paires telles que Moïse et Aaron, David et Jonathan, Elie et Elisée, Ruth et Naomi, Aggée et Zorobabel, Josué et Zacharie, Esdras et Néhémie. Ces relations annoncent cette dimension de compagnons dans la première église. Beaucoup de ces gens étaient également mariés mais leur relation en tant que compagnons en Dieu allait au-delà de celle qui les unissait avec leur conjoint.

A l'exception d'Elie et Elisée, qui étaient tous les deux prophètes, les autres paires de compagnons de l'Ancien Testament associaient des gens dont les appels reçus de Dieu étaient différents. Leurs ministères respectifs furent extraordinairement mis en valeur du fait qu'ils étaient compagnons et nous avons beaucoup à apprendre de leurs relations.

La valeur de cette dimension a été largement sous estimée dans la vie de l'église. Il y a eu peu d'hommes qui ont toujours exercé le ministère avec un compagnon particulièrement proche mais beaucoup de ceux qui ont été compagnons, comme Charles et John Wesley, Nicolas de Zinzendorf et Auguste Spangenberg, Dwight Moody et Ira Sankey, ont été bénis par Dieu de manière extraordinaire.

Le principe de la relation de compagnons a été sous jacent à l'étonnant mouvement missionnaire morave dont Zinzendorf et Spangenberg furent les pionniers: entre 1732 et 1757, ils envoyèrent plus de cinquante paires de missionnaires dans le monde entier à partir de leur petit village de Herrnhut en Saxe.

John Wesley fut grandement influencé par les Moraves et il s'assura que ses convertis soient attachés à un

compagnon spirituel qui guiderait leur formation en tant que disciple. D'autres prédicateurs de l'époque, comme Whitefield, ont peut être vu plus de conversions que Wesley à la suite de leur ministère. Mais, le principe établi par les compagnons a permis à Wesley de léguer un héritage plus fort et durable à l'église.

Si nous sommes sérieux dans notre désir de comprendre l'église d'une manière biblique, nous trouverons des moyens pour développer et encourager de vraies relations de compagnons dans l'église, mais sans pour autant que ce soit au détriment des autres engagements impliqués par la vie de l'église. Comme nous le verrons au chapitre 11, le modèle de l'église de cellules offre une structure construite sur ce principe. En effet, au cœur du modèle cellulaire se trouvent les deux ou trois rassemblés en son nom.

La cellule

Il est instructif de voir que Jésus a choisi avec soin un petit groupe de douze disciples qu'il a enseignés dans une atmosphère d'intimité particulière. Nous voyons aussi comment dans les Actes, Paul avait l'habitude de réunir une petite équipe autour de lui qui apprenait de lui et exerçait le ministère avec lui. Il n'y avait pas un nombre de participants fixe à ce groupe mais, il semble qu'il ait varié entre trois et douze.

Les dynamiques sont différentes dans un groupe de cette taille. Les gens peuvent bien se connaître, peuvent prendre soin les uns des autres de manière pratique, et peuvent sentir qu'ils appartiennent au groupe et savoir quel rôle spécifique leur est attribué. Les groupes de cette taille semblent avoir été le modèle du Nouveau Testament pour la formation des leaders. En effet dans un tel groupe, chacun peut développer sa propre part dans le ministère de Christ en restant en sécurité.

La plupart de l'enseignement scripturaire sur l'église se résume à l'expression «les uns les autres» (faites ceci ou cela

La gloire dans l'église

les uns aux autres). Toutes les exhortations de ce type peuvent être mises en pratique au mieux dans un petit groupe de cette taille.

Les petits groupes ou cellules étaient la structure habituelle de l'église dans des temps de grande croissance et de grande bénédiction. Par exemple, cette dimension de la vie de l'église était fondamentale pour les premiers moines prédicateurs qui ont converti l'Europe.

Et Zinzendorf qui croyait «qu'il ne pouvait pas y avoir de vrai christianisme sans communauté» s'assurait que ses compagnons se rassemblent en petits groupes pour prier ensemble, prendre soin les uns des autres et apprendre les uns des autres. Ces cellules étaient au cœur des missions moraves et de leur stratégie d'implantation d'église. Wesley développa ensuite les cellules moraves dans son système de «classes», qui facilitait l'adoration et la formation de ses nouveaux convertis en disciples. Ces classes étaient des petits groupes qui ne regroupaient pas plus que douze croyants.

Beaucoup d'églises modernes ont établi des cellules ces dernières années. Mais, il y a eu de trop nombreuses cellules qui rassemblaient plus de douze personnes et qui ont été plutôt orientées comme des «réunions». Ayant peu de modèles de cellules contemporains à leur disposition, beaucoup de responsables d'églises dans les années soixante-dix et quatre-vingt ont eu tendance à développer des «mini-réunions» de semaine. Il s'agissait d'assemblées miniatures plutôt que de groupes d'action, de formation et de soins exprimant l'*ekklesia* et la *koinonia* dans un lieu précis. Ces groupes reprenaient ainsi à leur compte les caractéristiques de l'église du passé.

Le modèle d'église de cellules cherche à corriger ces tendances et nous les étudierons avec plus de détail au chapitre 11.

La congrégation

Quand un groupe est plus grand que douze, il devient difficile pour ses membres de se connaître tous aussi bien les uns que les autres. Dans des groupes allant de plus de douze à deux cent personnes, il y a encore une certaine intimité permettant à chacun de connaître les membres par leurs noms et participer dans une certaine mesure aux activités du groupe. Nous trouvons des exemples de groupes de cette taille dans Luc 10:1–20 et Actes 1:1 et la plupart des églises du Nouveau Testament commençaient avec une taille de cet ordre.

On peut faire plus de choses avec des groupes de la taille d'une congrégation. Ils sont assez grands pour être une présence visible dans la communauté locale mais assez petits pour que les individus qui le composent puissent contribuer ensemble aux temps d'adoration dans le cadre de 1 Corinthiens 14:26.

Depuis la Réforme, la plupart des responsables d'églises protestantes se sont concentrés presque exclusivement sur la dimension de la congrégation. Cette étroitesse de vue a eu tendance à créer une barrière dans plusieurs domaines. Elle a freiné la croissance de l'église, la formation des croyants et leur libération dans le ministère, ainsi que le développement des nouveaux convertis pour qu'ils deviennent des disciples. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, le concept de l'église, aujourd'hui, se limite presque exclusivement aux rassemblements de type «congrégation», et la plupart des gens considèrent qu'il s'agit là de l'expression définitive de l'ekklesia. C'est peut être l'une des choses les plus importantes qui doit changer si nous voulons pouvoir reconquérir la fraîcheur du christianisme du Nouveau Testament.

La célébration

Les réunions tendent inévitablement à transformer les chrétiens en spectateurs lorsque les groupes rassemblent plus de deux cent personnes, mais le Nouveau Testament

La gloire dans l'église

contient plusieurs exemples de très grands groupes de personnes qui se rassemblent pour écouter la Parole de Dieu, et il s'agit de célébrations communautaires.

Les grands rassemblements, de deux cent à plusieurs milliers de personnes ont une dynamique spéciale qui donne au groupe une forte identité même s'il y a peu de croyants qui contribuent à l'aspect public de la rencontre. Des exemples de cette expression de l'*ekklesia* se retrouvent dans l'église de Jérusalem comme nous le voyons dans Actes 2:41 et Actes 4:4. Les grands rassemblements étaient fréquents. L'église perpétuait la pratique de Jésus et se retrouvaient au portique de Salomon, situé dans la cour du temple de Jérusalem. C'était là que les nouveaux-convertis se rassemblaient avec d'autres croyants, qu'ils étaient enseignés et encouragés dans leur foi. Ces rassemblements étaient aussi des occasions d'évangéliser car beaucoup de Juifs qui venaient au Temple pour leurs prières quotidiennes étaient attirés par cette communauté chrétienne vibrante de vie.

Les «célébrations» étaient importantes car elles encourageaient les croyants à se sentir participants d'un tout plus grand et à vivre leur foi publiquement. Ils étaient aussi témoins pour la ville entière de la présence de l'église et du fait que cette église était bien vivante. Chaque croyant, aujourd'hui, devrait avoir l'occasion de se réunir dans ces rassemblements de type «célébration» mais nous devons nous rappeler que «l'église» est beaucoup plus qu'une célébration.

La convocation

En tant que croyants en Jésus-Christ, nous sommes appelés à être des compagnons spirituels les uns pour les autres, des frères et sœurs en Christ. Mais, nous sommes aussi appelés en tant que communauté de nations, peuple de Dieu. L'église doit refléter la gloire de Dieu à des niveaux à la fois microscopiques et macroscopiques: se réunir par deux ou trois mais aussi, exprimer la nation spirituelle par la convocation, telle que nous la trouvons dans Lévitique 23:21.

La convocation est l'expression de l'église en tant que «nation de Dieu» et affirme notre destinée en tant que nation, notre identité et la plénitude de Jésus comme nous le montre Ephésiens 4:13–16. Les convocations de l'Ancien Testament soulignent les principes et la dynamique de tels rassemblements nationaux:

- ◆ La fête des trompettes, une repentance nationale – Lévitique 23:23–25
- ◆ Le jour des expiations, une rédemption nationale – Lévitique 23:26–32
- ◆ La fête des tabernacles, une réjouissance nationale – Lévitique 23:33–44.

Les fêtes étaient au cœur de la vie nationale d'Israël. Elles donnaient au peuple la conscience d'être une nation en leur rappelant que leur identité reposait sur Dieu et ce qu'il avait fait pour eux.

Les passages du Nouveau Testament, tels qu'Hébreux 10:24–25, confirment que les mêmes principes s'appliquent à nous, même si nous ne respectons pas les fêtes de manière rituelle. Contrairement aux rencontres régulières de la cellule et de la congrégation, les célébrations, ou les convocations sont des rassemblements où nous pouvons pleinement exprimer notre héritage spirituel en tant que nation de Dieu, comme le décrit 1 Pierre 2:9–10. Ces rencontres sont donc moins fréquentes.

Jésus, notre exemple en toutes choses, était engagé dans une relation intime de compagnon avec Jean, avec les douze apôtres et au groupe plus large de disciples parmi lequel il avait choisi les soixante-dix. Il était engagé vis-à-vis des foules qui voulaient l'entendre parler. Jésus passait facilement d'un de ces groupes à l'autre et nous pouvons voir que la première église a suivi son exemple.

Le fait de maintenir simultanément ces engagements envers des groupes de tailles différentes maintient une tension dynamique où chaque croyant se sentira plus à l'aise

La gloire dans l'église

dans un groupe que dans un autre. Mais, nous devons rétablir l'équilibre dans nos méthodes actuelles afin de pouvoir développer pleinement la pratique et l'expérience de l'église.

Si nous voulons aller dans le sens d'une église biblique, il est important que nous redécouvriions ces cinq niveaux d'engagement, à la fois en tant qu'individus et en tant que congrégations. Sans cet engagement solide, l'église restera faible et divisée et le monde ne sera ni atteint ni convaincu.

Chapitre Huit

Le leadership dans l'église

Nous avons vu que le Nouveau Testament considère l'église comme un organisme plutôt qu'une organisation. Selon la définition du dictionnaire d'Oxford, un organisme est un «corps organisé, composé de parties connectées ensemble, dépendantes les unes des autres et organisées de manière à partager une vie commune.»

Cela signifie que l'église ne peut fonctionner efficacement que lorsque toutes les expressions de l'église universelle (tous les compagnons, les cellules, les congrégations, les célébrations et les convocations; toutes les maisonnées et les églises locales) sont interdépendantes et co-dépendantes de Christ.

Cela signifie aussi que l'église ne peut fonctionner efficacement que si elle possède une certaine structure et un certain leadership. Dans l'Ancien Testament, la gloire de Dieu venait généralement là où existait une certaine structure telle que le temple ou le tabernacle. Et toutes les images que le Nouveau Testament donne de l'église impliquent une structure. La plupart de ces images indiquent qu'il doit y avoir, jusqu'à un certain point, un leadership ou un gouvernement.

Chaque image de l'église a un caractère collectif qui exige une certaine organisation. Les briques doivent se toucher et être liées ensemble, la chair doit être attachée aux muscles et aux os, les nations ont besoin d'un gouvernement, les bâtiments ont besoin d'un plan précis et de structures solides, les armées doivent être dirigées par des chefs doués sinon elles sont destinées à la défaite.

La gloire dans l'église

Avant d'examiner ces choses nous devons nous rappeler de trois principes bibliques importants:

- ◆ Chaque membre du corps de Christ est établi par Dieu, 1 Corinthiens 12:18
- ◆ Chaque membre du corps est interdépendant, connecté aux autres, joint aux autres et uni à l'ensemble du corps, Ephésiens 4:16
- ◆ Chaque membre du corps participe à la vie commune de Christ, la tête, Jean 15:1–8

Et nous devons nous rappeler des trois principes concernant les assemblées des villes grecques qui sont sous-jacents à l'image de l'*ekklesia*:

- ◆ Chaque *ekklesia* a des pouvoirs illimités: elle élit et renvoie ses leaders, dirige les opérations militaires, lève des fonds et les alloue, distribue différents rôles à diverses personnes.
- ◆ Chaque *ekklesia* commence par la prière et un sacrifice
- ◆ Chaque *ekklesia* traite tous les citoyens à égalité: tous les citoyens libres ont des droits et des devoirs égaux, aucun membre n'a plus d'importance qu'un autre.

La structure de l'église

Aucune expression de l'église ne peut fonctionner sans une structure. Si nous commençons une église communautaire aujourd'hui, nous devrions organiser des réunions et prendre des décisions. Nous devrions apprendre à partir des Ecritures et par l'Esprit comment exprimer notre vie d'église.

Le Nouveau Testament ne nous donne pas de modèle d'une structure d'église parfaite et d'une organisation idéale. Il nous donne néanmoins quelques principes importants. Ces principes doivent s'appliquer à toute église qui veut sérieusement se conformer à un modèle plus biblique de l'église.

Unie et pourtant diverse

La métaphore du «corps» met l'accent sur le fait qu'il y a beaucoup de membres différents dans l'église qui ont chacun une fonction différente. Chaque structure d'église quelle qu'elle soit doit chercher à exprimer à la fois le but commun du corps et aussi la diversité de ses fonctions.

Un principe de base de l'église est qu'il y a «une seule église mais plusieurs dons». Cette réalité doit être exprimée pratiquement dans chaque église qui cherche à suivre des principes bibliques. D'une certaine manière les églises doivent être coordonnées et organisées tout en s'assurant de laisser bien assez de place à une grande variété d'expressions du ministère de Christ.

Egaux et pourtant distincts

Le principe d'égalité inhérent à l'idée grecque de l'*ekklesia* est aussi souligné par le Nouveau Testament. 1 Corinthiens 12:22–26 et Jacques 2:1–4 montrent clairement qu'il n'y a pas de place pour les «positions» dans l'église.

De même, que ces parties du corps humains qui ne sont pas présentables reçoivent plus d'honneur, de même dans le corps de l'église ces membres qui apparaissent comme moins importants doivent être honorés et estimés à leur juste valeur.

Nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu et égaux dans son corps, donc nous ne devons pas adopter de structures qui tendent à catégoriser certaines personnes comme plus importantes que d'autres. Ceux qui ont reçu des dons de leadership peuvent être plus en avant et avoir de plus grandes responsabilités mais ils ne sont pas supérieurs ou plus importants que le reste du corps. Bien sûr, nous devons être dirigés aussi bien que les meilleures entreprises, mais notre attitude fondamentale doit refléter le fait que chacun a une valeur égale.

Il devrait aussi y avoir une distinction de fonctions au sein de cette égalité. Une *ekklesia* grecque désignait quelques membres comme généraux, d'autres comme magistrats, et

La gloire dans l'église

envoyait certains citoyens accomplir des tâches particulières en dehors de la ville. Et Ephésiens 4:11–13 et 1 Corinthiens 12:4–11 montrent qu'il y a un seul Esprit mais plusieurs dons qu'il distribue comme il veut.

Il y a toujours la tentation d'attribuer trop d'importance à un don, ou de considérer une fonction plus importante qu'elle ne l'est vraiment. 1 Corinthiens 12:29–31 montre, en effet, que la prophétie est un don prédominant mais, nous devons toujours appliquer le principe de 1 Corinthiens 13:13.

L'implication de tous les membres

Beaucoup d'églises modernes sont dirigées par une élite de professionnels. Leurs membres pensent qu'ils devraient soutenir un pasteur omni compétent qui est supposé tout faire à leur place. Ces dernières années, néanmoins, l'Esprit a conduit l'église dans la vérité biblique selon laquelle le ministère appartient à tous les saints.

Ephésiens 4:11–12 explique que les leaders sont sensés équiper les saints pour l'œuvre du ministère: ils ne sont pas supposés tout faire à eux tout seuls. La croissance et la santé du corps dépendent du fait que chaque partie fonctionne dans sa pleine capacité. Les églises doivent mettre en place des structures qui encouragent cet aspect vital de l'église. Car seul un corps entièrement mobilisé peut faire l'œuvre de Christ et accomplir le mandat qu'il nous a donné.

Entièrement flexible

Il va de soi que des corps morts ne grandissent pas et ne changent pas. Les organismes vivants sont toujours en mouvement. Dans Luc 5:37–39, Jésus a enseigné que le vin nouveau a besoin de nouvelles outres. A l'époque, le vin qui n'avait pas encore fermenté était mis dans des sacs faits de peaux d'animaux. Le vin prenait du volume en fermentant et les peaux étaient suffisamment souples pour s'adapter et contenir le vin en fermentation. Quand le vin avait été utilisé, la vieille peau ne pouvait pas être réutilisée parce qu'elle avait perdu sa flexibilité, à moins qu'elle soit entièrement trempée pour qu'elle retrouve son élasticité.

De la même manière, les structures de l'église ne peuvent pas contenir la vie nouvelle et la croissance de l'Esprit quand elles sont rigides et inflexibles. La seule manière dont une structure d'église peut fonctionner efficacement c'est en étant suffisamment flexible pour permettre un renouvellement constant par le Saint-Esprit.

Ce qui est important ici c'est de ne pas «canoniser» nos structures d'église, ni de leur donner une importance trop grande. Reconnaissons que nos structures sont comparables à un échafaudage qui facilite la construction du bâtiment mais, ne fait pas partie de l'édifice. Elles ressemblent aux tuteurs en bois, les structures sans vie sur lesquelles la vigne croît mais qui ne sont pas à confondre avec la vigne. Seule la vigne peut produire du fruit, et non les tuteurs sur lesquels elle s'appuie.

Lorsque nous comprendrons ce principe, nous ferons attention, toujours et seulement, à construire les structures d'église justes qui facilitent le vrai travail à faire pour développer l'église. Nous n'aurons pas de vénération indue pour nos «vaches sacrées», nos structures d'église traditionnelles qui ont depuis longtemps cessées d'être efficaces ou pertinentes. Au lieu de cela, nous serons toujours prêts à nous adapter, à changer ou à abandonner nos structures inefficaces ou caduques, nos traditions, et à les remplacer avec de nouvelles dans une attitude authentique de souplesse dirigée par l'Esprit.

Le gouvernement de l'église

Aucune «nation», aucune «armée», aucune «ville», aucune «famille» ni aucune église ne peut fonctionner sans gouvernement. Dans l'histoire, l'église n'a jamais arrêté son choix sur un type de gouvernement du fait que le Nouveau Testament n'établit pas de règles fixes. L'Écriture nous donne plutôt des lignes directrices que nous pouvons appliquer avec l'aide du Saint-Esprit.

La gloire dans l'église

Nous savons que Christ est la tête de l'église, ainsi toute expression de l'église est soumise à son gouvernement. Aucun système humain ne peut parfaitement reproduire le règne de Christ. Il peut exprimer son règne en utilisant un individu, ou plusieurs ou tout son peuple. Dieu dans sa souveraineté est libre d'exprimer sa volonté comme il le désire. C'est donc à nous de l'écouter avec le plus d'attention possible.

Traditionnellement, l'église a utilisé l'un des quatre systèmes de gouvernement suivants:

L'église épiscopale

Dans l'Eglise Anglicane, chaque paroisse a une église, un ministre est établi sur chaque église et chaque ministre est soumis à un évêque. C'est un système hiérarchique mais il peut très bien fonctionner quand les évêques et les ministres sont pleins de l'amour et de la passion de Dieu. Au mieux, cette structure garantit le fait que tous les pasteurs ont eux-mêmes un pasteur.

L'église presbytérienne

Cette église est dirigée par un petit groupe d'anciens ou de presbytres qui ont été choisis ou élus d'une manière ou d'une autre. Ce système marche bien quand les anciens sont d'accord et ont unis leur cœur à la volonté de Dieu. Son grand avantage est qu'il est clair pour tous ceux qui gouvernent l'église locale, et le principe de la pluralité des anciens est une garantie de sécurité qui est bienvenue.

L'église congrégationaliste

Il s'agit ici d'un gouvernement démocratique à la majorité de l'assemblée. Ce système fonctionne bien quand toute une congrégation est poussée par la puissance de Dieu et qu'il y a un consensus clair sur la volonté de Dieu. Idéalement, cette structure démontre la vérité importante selon laquelle Christ est présent dans tout le corps, et pas seulement une élite. Mais, la majorité n'a pas toujours raison, comme nous le voyons dans Nombres 13:1 à 14:10.

L'église apostolique

Cette église est dirigée par un leader fort qui appelle les gens à le suivre et à faire l'œuvre de Dieu. Là encore, cela fonctionne bien si le leader a reçu une vision de Dieu et s'il est oint par Dieu. La force de ce système réside dans le fait qu'il y a toujours une vision claire qui peut être suivie. Un leadership authentiquement apostolique et prophétique donne un fondement à la vie de l'église et libère le corps de Christ dans le ministère de Christ. Mais, certaines questions demeurent. Que ce passe-t-il si le leader apostolique abuse de sa position, si l'autoritarisme s'installe? Comment le leader apostolique se comporte dans ses relations avec d'autres expressions de l'autorité dans l'église? Qui est le pasteur du leader? Et qui prend sa place lorsqu'il s'en va?

Le système papal de l'église catholique romaine peut être considéré comme une forme de gouvernement apostolique de l'église. Dans cette église, le clergé forme une hiérarchie qui gouverne l'église. Le Pape se trouve au sommet, dans la position d'autorité la plus haute. Le Pape, considéré comme l'évêque de Rome, prend des décisions qui font autorité pour toute l'église. L'autorité du Pape et l'office qu'il remplit sont considérés dans la perspective de la succession apostolique. Ils seraient hérités de Pierre, le premier Pape, selon l'interprétation catholique romaine de Matthieu 16:18. Comme nous l'avons toutefois vu au chapitre deux, Jésus ne se référait pas à Pierre en parlant de la «pierre» dans Matthieu 16:18. Il attirait plutôt l'attention sur le fondement de la confession de Pierre que Jésus est le Christ, en la comparant à ce «roc».

Ainsi, nous voyons clairement qu'aucun système d'église n'est parfait et l'histoire montre que Dieu utilisera n'importe lequel de ces systèmes. Nous devons simplement essayer de reconnaître sa voix, que ce soit dans la congrégation, dans un ministère extérieur, pour un individu ou un groupe d'anciens. Il y a sept principes scripturaires que nous devons garder en mémoire lorsque nous considérons le gouvernement de l'église.

La gloire dans l'église

- ◆ Christ est la seule et unique tête de l'église. Il est le leader ultime de l'église.
- ◆ Il y a une variété de dons de leadership qui ne sont pas tous investis dans un seul individu omni-compétent.
- ◆ Christ est lui-même présent dans tous les membres, chaque membre peut entendre Dieu pour lui-même par l'Esprit.
- ◆ Dieu a placé dans l'église des apôtres et des prophètes pour gouverner et diriger selon la vision qui leur a été donnée.
- ◆ Jésus est venu pour servir et non pour être servi et il a donné un exemple à suivre à ses sous-responsables en leur lavant les pieds. Les modèles de gouvernement autoritaires ou coercitifs devraient être absents.
- ◆ Toute expression de l'église est une unité du corps à part entière.
- ◆ Toute expression de l'église devrait être interdépendante et co-dépendante avec toutes les autres expressions locales et avoir certaines relations avec l'expression plus large du corps de Christ dans le monde.

Le leadership de l'église

Aucune église ne peut fonctionner sans leader et sans leadership et Jésus est le leader de son église. Il gouverne et dirige l'église par sa Parole et par son Esprit. Quelque soit notre rôle dans l'église, nous devons nous soumettre à la tête de l'église qui est Christ.

Lorsque nous nous soumettons à Christ nous nous soumettons les uns aux autres puisque nous sommes tous également joints à Christ. Ephésiens 5:21 enseigne que nous sommes tous soumis les uns aux autres parce que nous reconnaissons Christ dans l'autre. Cela signifie que le

leadership ne représente pas un petit nombre de personnes qui règnent sur beaucoup mais que tous se servent les uns les autres de diverses manières. Le leadership n'est qu'une expression parmi toutes les autres de ce service mutuel.

1. Le leadership local

L'église du Nouveau Testament semble avoir eu un modèle de base double comprenant les anciens et les diacres.

Les anciens et les surveillants

Le Nouveau Testament se réfère à la fois à l'*episkopos* et au *presbuteros*. *Episkopos* vient de *epi* «sur» et *skopea* «regarder» et signifie donc littéralement «surveillant». Il est parfois traduit par «évêque» et il est utilisé dans Actes 20:28, Philippiens 1:1, 1 Timothée 3:2, Tite 1:7 et 1 Pierre 2:25.

Presbuteros signifie «ancien». C'est un autre mot pour désigner la même personne, soit le «surveillant» ou «l'évêque». Nous voyons cela dans Actes 20:17–28 où Paul convoque les *presbuteros* de l'église d'Ephèse et les appelle *episkopos*.

Le terme «ancien» indique la maturité, l'expérience spirituelle et la compréhension de ces leaders particuliers, et les mots «surveillant» ou «évêque» désignent le travail qu'ils font: c'est l'ancien qui «surveille» ou qui «évêque» les saints, comme nous le voyons dans 1 Pierre 5:1–4. Ce texte nous montre aussi que la tâche des surveillants ou des anciens était d'être «bergers» ou «pasteurs» du peuple de Dieu, ce que confirme Actes 20:28.

Actes 14:23; 20:17, Philippiens 1:1, Tite 1:5 et Jacques 5:14 montrent qu'un petit groupe de surveillants ou d'anciens devraient être désignés dans chaque église. Les seuls passages qui se réfèrent à un seul *episkopos* parlent soit de Christ, 1 Pierre 2:25 où le terme *episkopos* est traduit par «gardien», ou donnent le profil de l'*episkopos*, comme dans 1 Timothée 3:1.

1 Timothée 3:1–7 et Tite 1:5–9 font la liste des qualités que chaque ancien ou évêque devrait posséder. Et Actes

La gloire dans l'église

11:30; 15:4–6, 23; 16:4, 1 Timothée 4:14; 5:17, Jacques 5:14 et 1 Pierre 5:2 montrent l'implication des anciens, des surveillants et des évêques dans:

- ◆ Les visites et la guérison des malades
- ◆ L'enseignement de la Parole de Dieu et de la doctrine chrétienne
- ◆ Recevoir des dons pour toute la communauté
- ◆ Reconnaître les membres qui ont des dons et leur imposer les mains
- ◆ Diriger et surveiller l'assemblée locale
- ◆ Prendre part aux conseils de l'église à une plus grande échelle.

La plupart des anciens semblent avoir été sur un même rang et avoir agi collectivement, comme dans 1 Timothée 4:14 où le collège des anciens a ordonné Timothée. Actes 15:5–21 indique, toutefois, que Jacques était l'ancien principal de Jérusalem, un «*primum inter pares*» qui avait le rôle de présider.

On peut s'attendre raisonnablement à ce que dans toute expression authentique de l'église, au moins au niveau de l'église locale du Nouveau Testament, il y ait certaines personnes qui aient reçu un ou plusieurs des cinq ministères de Christ. Il semble qu'au niveau local, les cinq ministères ou dons de leadership mentionnés dans Ephésiens 4:11 fonctionnent en tant que membres de l'équipe d'anciens: apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs.

Les ministères «*supra locaux*» pourraient s'entendre dans ce modèle de leadership sans usurper le rôle du leadership local de l'église. Mais, il faut répéter que l'église locale au sens du Nouveau Testament ne recouvre pas ce que nous appelons «*église locale*» aujourd'hui. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, les églises locales, aujourd'hui, correspondent plus aux églises «*maisonnée*» ou «*communauté*» du Nouveau Testament. C'est la raison pour

laquelle le modèle du presbytère du Nouveau Testament ne peut être utilisé pour justifier l'insularité que nous observons dans bien des congrégations, aujourd'hui.

Dans 1 Timothée 5:17, nous voyons qu'il y avait des anciens qui gouvernaient l'église, et qu'il y avait aussi parmi eux certains qui prenaient part au ministère d'enseignement et de prédication. La fonction gouvernementale du leadership n'était pas nécessairement accompagnée de la capacité de prêcher.

En conclusion, nous pouvons dire que les anciens sont appelés à «garder, guider et paître», c'est-à-dire préserver le troupeau de l'ennemi, guider les gens dans les voies de Dieu et paître les membres de l'église par l'enseignement et la prédication. Quant à leur rôle ou à leur position, ils étaient des «surveillants», leur qualification spirituelle était la maturité spirituelle, d'où leur nom «d'anciens» et leur fonction consistait à paître le troupeau de Dieu, si bien qu'on les appelait «pasteurs».

Les diacres

Les diacres étaient appelés et équipés pour assister les anciens dans tout l'aspect pratique et les détails du service afin que les anciens puissent se donner entièrement au travail spirituel consistant à veiller sur l'église.

Le mot grec *diakonos* signifie «serviteur» et il est souvent utilisé dans le nouveau Testament pour le service des tables, comme par exemple dans Marc 1:31 et Luc 10:40. Il est intéressant de noter que Jésus se présente lui-même comme le «Diacre» dans Luc 22:26 dans le contexte de servir à table.

Diakonos est aussi utilisé en relation avec le ministère général et pratique dans Romains 15:25 et 2 Corinthiens 8:4 et en relation avec ceux qui aidaient Paul pratiquement dans Actes 19:22, Philémon 13, Colossiens 4:7 et Ephésiens 6:21. Nous examinons ce mot dans le chapitre un du livre *Ministère dans l'Esprit*.

La gloire dans l'église

Dans Romains 12:7 et 1 Pierre 4:11, le «ministère» littéralement le «service», *diakonia*, est désigné comme un don spécial de Dieu. Il est associé à la prophétie et au gouvernement et il est sensé être exercé par ceux qui ont reçu ce don de la part de Dieu.

Bien qu'ils ne soient pas nommés en tant que tels, on conclut habituellement du contexte d'Actes 6 que les hommes remplis de l'Esprit choisis ici sont des diacres. Ils avaient la responsabilité d'administrer les fonds destinés aux veuves et de libérer les apôtres pour le ministère de la Parole.

1 Timothée 3:9–11 décrit le caractère des diacres et 1 Timothée 3:11 semble faire mention de diaconesses: Phoebe est effectivement appelée ainsi dans Romains 16:1.

Nous devons nous rappeler que les titres ne sont pas importants, ce qui importe c'est que les fonctions du leadership biblique soient remplies de manière efficace. Les églises locales n'ont pas besoin d'appeler leurs leaders «anciens» ou «diacres» du moment qu'il y a un leadership collectif indentifiable qui remplit ces tâches.

2. Le leadership «supra local»

Chaque église du Nouveau Testament avait son propre leadership et était directement redevable à la tête de l'église, Jésus.

Dans l'Apocalypse, il y a un message différent venant de la tête pour chaque église d'Asie Mineure. Christ avait une parole spécifique pour chaque église mais, ces messages devaient être entendus par toutes les autres églises. C'est la raison pour laquelle Jésus dit «que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux *églises*», dans Apocalypse 2:7, 11, 17, 29; 3:6, 13. Cela confirme que chaque église locale n'est qu'une expression du corps. Nous ne pouvons pas nous séparer les uns des autres, il doit y avoir une relation entre les églises.

Une des meilleures manières de maintenir ces relations consiste à reconnaître les ministères à un niveau super-local.

Cela signifie que nous recevons des ministères qui sont le don de Dieu pour l'ensemble du corps même s'ils proviennent d'une expression de l'église différente de la nôtre ou même d'un autre pays. C'est précisément ce que nous voyons dans l'Apocalypse où chaque église d'Asie Mineure avait son propre gouvernement mais, reconnaissait le ministère plus large de Jean et en bénéficiait.

Il est évident que tous les ministères dont nous avons la liste dans Ephésiens 4:11 devraient être rattachés à des églises locales où ils devraient travailler avec les anciens, comme dans Actes 15:6 et 22–23. Toutefois, les ministères d'Ephésiens 4:11 semblent aussi avoir une fonction supra-locale.

Les églises locales bibliques devraient être surveillées ou «évêchées» par des anciens dont certains seront probablement des apôtres, des prophètes, des évangélistes, pasteurs et enseignants. Leur ministère d'ancien est purement un ministère local. Certains insistent sur le fait qu'un apôtre ne peut fonctionner que de manière supra-locale parce que les apôtres étaient toujours «envoyés» par une église. Il semble, toutefois, que l'appel d'un apôtre peut fonctionner de manière tout à fait valable dans un contexte d'église locale selon la définition du Nouveau Testament, parce que le ministère apostolique est nécessaire à l'établissement d'une vision. Une fois de plus, nous devons nous rappeler que l'église locale, selon le Nouveau Testament, relève d'un concept beaucoup plus large que l'église locale d'aujourd'hui.

Dans l'église, ceux qui possèdent un don d'Ephésiens 4:11 peuvent exprimer leur ministère à la fois par leur église locale mais aussi plus loin, dans d'autres églises locales. Dans ces dernières, ils sont accueillis par les anciens et, comme Paul dans Actes 21:17–25, se soumettent à ces anciens.

Les apôtres

Le mot grec *apostolos*, «apôtre», est dérivé de *apo*, «de» et *stello*, «envoyer». Ce mot signifie littéralement «quelqu'un qui est envoyé de l'avant», ainsi les «apôtres» sont ceux qui

La gloire dans l'église

sont envoyés ou commissionnés. Pour finir, celui qui commissionne les apôtres dans l'église est Christ lui-même.

Dans le Nouveau Testament il y a trois types d'apôtres:

- ◆ Jésus-Christ, qui a été envoyé par Dieu, Hébreux 3:1 et Jean 17:3
- ◆ Les apôtres fondateurs, qui ont été envoyés par Jésus, Luc 6:13 et 9:10
- ◆ Les apôtres, en général, qui ont été envoyés par la tête de l'église qui s'est servie de ses subordonnés pour le faire, Actes 14:4, Romains 16:7, 2 Corinthiens 8:23, Philippiens 2:25, 1 Thessaloniens 2:6.

Les apôtres fondateurs avaient été choisis par Jésus comme des témoins oculaires particuliers qui avaient été avec lui depuis le départ. Ils avaient des qualifications uniques et inimitables. Ils avaient, en effet, une autorité spéciale pour témoigner de Christ et transmettre son enseignement. Il est évident qu'ils n'ont été présents que pour la première génération de chrétiens.

Certains leaders enseignent que, les apôtres fondateurs furent les seuls apôtres. Mais, le Nouveau Testament nomme aussi Barnabas, Andronicus et Junias (probablement une femme) comme apôtres. Et Ephésiens 4:11 indique que tous ces dons sont sensés construire l'église jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa pleine maturité. Or, il est évident que cette pleine maturité ne sera pas atteinte avant le retour de Jésus.

Nous pouvons donc dire que les apôtres sont utiles à la construction et l'équipement spirituels des saints à toutes les époques et en tous lieux jusqu'à la fin des temps. Les premiers apôtres ont été envoyés pour précéder Jésus dans les lieux qu'il devait visiter. Les apôtres sont toujours des pionniers qui sont envoyés en éclaireur pour servir de fer de lance à l'évangile.

Les Ecritures montrent que les apôtres ont plusieurs caractéristiques qui les distinguent:

1. La paternité

1 Corinthiens 4:15 montre que la paternité spirituelle est au cœur du ministère apostolique. Cela parle d'un leadership sage, qui donne la vie, qui nourrit et protège. Cela parle aussi du don d'initier les choses. 1 Corinthiens 3:10 montre que les apôtres ont établi l'œuvre de Dieu et construit l'église. Ils ont inspiré et motivé les autres avec la vision de Dieu.

2. L'autorité

2 Corinthiens 10:8 suggère que les apôtres avaient l'autorité dans l'Esprit pour voir la vision de Dieu se réaliser mais, nous devons remarquer qu'il ne s'agit pas d'une autorité sur les églises. Paul a soutenu et encouragé les églises. Il les a confrontées à leurs péchés et à leurs erreurs, mais il ne leur a jamais donné d'ordres ou de direction, car cette tâche est réservée aux anciens.

3. Les signes et les miracles

2 Corinthiens 12:12 démontre que le ministère des miracles est une caractéristique vitale des apôtres. Comme 1 Corinthiens 9:2 le montre, toutefois, la preuve ultime de l'apostolat, comme pour tout ministère, est son fruit. Le fruit de l'apostolat ce sont des églises établies, fortes et en croissance.

4. Susciter des anciens et libérer des dons

Paul voyageait et exerçait toujours le ministère en équipe et il était profondément impliqué dans la formation et la libération des ministères. Nous le voyons dans 2 Timothée 2:2 et Romains 1:11-12.

5. Structurer et fortifier la vie de l'église

Actes 14:23 et 15:41 montre comment les apôtres ont désigné des anciens dans les églises locales nouvellement établies et ont visité des églises pour les fortifier.

6. Un appel spécifique

2 Corinthiens 10:13 montre que Paul était appelé dans une région précise. Les apôtres ne sont pas seulement

La gloire dans l'église

«envoyés», ils sont envoyés à des endroits précis, ou vers des peuples spécifiques.

Les prophètes

Le mot grec pour «prophète» est *prophetes* et vient de *pro* «de l'avant» et de *phemi* «parler». Il signifie littéralement «celui qui parle devant» et décrit quelqu'un qui dit les paroles de Dieu et révèle ses pensées.

Les prophètes sont appelés à vivre dans une communion proche avec Dieu. Ils entrent dans sa présence pour entendre ses pensées et en ressortent pour prêcher, encourager et expliquer ce que Dieu est en train de faire ou pour lancer un défi aux standards et à la conduite de l'église et du monde. Idéalement, les prophètes ne transmettent que ce que Dieu pense ou fait et ne teintent pas leur message de leur propres opinions ou de leurs valeurs culturelles.

Dans le Nouveau Testament, il y a deux types de prophètes:

- ◆ Ceux qui fonctionnent seulement dans une église locale, où tous étaient constamment encouragés à rechercher Dieu pour la prophétie, 1 Corinthiens 12:10, 28; 13:1, 9–9; 14:1–6, 29–39
- ◆ Ceux qui sont reconnus plus largement et fonctionnent de manière supra-locale, Actes 11:27–28; 21:10–11, ce sont les prophètes auxquels il est fait référence dans Ephésiens 4:11.

Le ministère de prophète du Nouveau Testament était soumis à sept principes:

- ◆ Ce ministère était reconnu officiellement. Les hommes ou les femmes d'une église locale que l'on reconnaissait après un certain temps, comme de ceux qui recevaient régulièrement des prophéties et les transmettaient, étaient identifiés comme prophètes. Ils ne recevaient pas de position particulière, ils étaient reconnus lorsqu'ils avaient prouvé qu'ils avaient une part dans le ministère prophétique de Christ.

- ◆ Leur ministère impliquait des révélations sur des événements réels, Actes 11:27 à 30; 13:1–3.
- ◆ Ils parlaient sous l'inspiration du Saint-Esprit, Actes 11:27.
- ◆ Ils n'étaient pas infaillibles dans tous les détails de ce qu'ils disaient. La prophétie d'Agabus dans Actes 21:10 était juste dans les grandes lignes mais, certains de ses détails ne se sont pas passés comme la prophétie l'annonçait. Cela n'annulait pas l'essentiel de son message qui restait vrai. Même ainsi, Paul n'a pas agi sur la base du message, il l'a plutôt utilisé pour se préparer à l'épreuve et au supplice à venir.

Cela montre que nous avons un devoir sérieux en ce qui concerne le «jugement» d'une prophétie comme il en est parlé dans 1 Corinthiens 14:29–32. Le mot grec *diakrisis* «juger» ou «discerner» signifie «séparer» et montre que les autres (le mot grec *allos* se réfère ici aux autres prophètes) n'acceptent pas ou ne rejettent pas le message dans son entier mais, plutôt qu'ils séparent l'essentiel des scories humaines pour faire ressortir le noyau divin du message.

- ◆ Ils prédisaient l'avenir, Actes 11:27–30.
- ◆ Ils donnaient au ministère une direction qui confirmait ce que les gens savaient déjà, Actes 13:11–13, 1 Timothée 1:18; 4:14, 2 Timothée 1:6.
- ◆ Ils attiraient l'attention sur ce que Dieu était en train de faire comme dans Actes 11:27–30. Agabus n'exigeait pas une réponse sur le plan humain. Il a simplement averti de la venue d'une prochaine famine. Il a laissé aux personnes présentes la responsabilité de réagir comme Dieu les conduisait. Le prophète supra-local a transmis

La gloire dans l'église

la Parole de Dieu et les leaders locaux ont décidé de la manière d'agir sur la prophétie. Notez aussi l'objectif pratique de cette prophétie. C'est la marque de tout prophète réellement biblique. Leur ministère consiste à servir le corps de Christ et à parler au sujet de situations d'églises qui produiront en pratique comme résultats la croissance et l'édification de l'église. Les croyants ont agi sur la base de la prophétie d'Agabus et se sont engagés dans une action humanitaire en faveur des chrétiens en difficulté économique durant la famine de Judée.

Les prophètes sont aussi appelés à parler pour des individus, comme pour l'emprisonnement de Paul à Rome, et pour des situations nationales ou internationales en tant que voix prophétique de Dieu pour le monde.

Les évangélistes

Le mot grec *euangelistes*, «évangéliste» vient de *eu*, «bien» et *angelos*, «messenger» et signifie «quelqu'un qui apporte de bonnes nouvelles».

Le verbe *euangelizo* qui signifie «annoncer de bonnes nouvelles» est très commun dans le Nouveau Testament mais le titre *euangelistes* n'apparaît que trois fois:

- ◆ Timothée reçoit l'ordre de faire l'œuvre d'un évangéliste, 2 Timothée 4:5
- ◆ Philippe est décrit comme «l'évangéliste», Actes 21:8
- ◆ Cette fonction est dans la liste des dons spéciaux accordés à l'église, Ephésiens 4:11.

Bien que, tous les chrétiens soient appelés à «annoncer de bonnes nouvelles», certains ont un don spécial dans l'évangélisation. Les seuls évangélistes mentionnés par le Nouveau Testament, Philippe et Timothée avaient chacun un ministère local et supra-local. Les Actes décrivent les

voyages de Philippe en Samarie avant de s'installer à Césarée. Et Timothée avait voyagé avec Paul avant de s'installer à Ephèse.

Les pasteurs

Le mot grec *poimen* signifie littéralement «berger» et décrit quelqu'un qui s'occupe d'animaux et les nourrit. Au sens figuré, le terme décrit les chrétiens qui s'occupent du troupeau de Dieu comme étant des «pasteurs». Jésus est le bon Berger et il continue à prendre soin de ses brebis grâce à des «sous bergers», c'est-à-dire des pasteurs qu'il donne à son église.

Dans les Ecritures, le leadership de «berger» est toujours l'expression du cœur de Dieu pour son peuple. Nous le voyons, par exemple, dans Genèse 48:15; 49:24, Psaumes 23:1; 28:9; 78:70–72, Esaïe 40:11, Ezéchiel 34:23–24, Matthieu 2:6; 9:36, Jean 10:11; 21:16–17, Actes 20:29–31 et 1 Pierre 5:1–4.

Les pasteurs ont une très vaste responsabilité sur leur troupeau:

- ◆ Rassembler, ils connaissent les brebis, les rassemblent et les gardent comme un troupeau
- ◆ Garder, ils veillent constamment sur le troupeau de Dieu avec leur vie entière
- ◆ Guider, ils passent devant les brebis pour les conduire dans de verts pâturages
- ◆ Paître, ils s'assurent que les brebis soient bien nourries
- ◆ Prier, ils restent alertes et prient constamment pour tous les saints
- ◆ Ecouter, ils accordent à chaque brebis une attention individuelle, ils prennent Jacques 1:19 très au sérieux en apprenant à écouter et à comprendre les autres
- ◆ Exhorter, ils corrigent et exhortent, disant la vérité dans l'amour afin que chaque personne puisse être présentée devenue parfaite en Christ

La gloire dans l'église

- ◆ Prendre soin, ils appliquent 1 Jean 3:16–18 et Jacques 2:15–18 et prennent soin de manière pratique de toute brebis dans le besoin.
- ◆ Guérir, ils guérissent les brebis malades et s'assurent que la guérison fasse partie intégrante de la vie du troupeau
- ◆ Conseiller, ils portent les fardeaux de leurs brebis en leur donnant la Parole de Dieu d'une manière sensible, créative et attentionnée
- ◆ Supporter, ils acceptent leur responsabilité spirituelle sur les brebis et cherchent à soutenir, encourager et construire leur foi.

Les enseignants

Ephésiens 4:11 déclare aussi que Christ a donné des «enseignants» à l'église. Le mot grec *didaskalos*, «enseignant» signifie «donner instruction» ou «instruire».

Dieu donne à certaines personnes la capacité de saisir les vérités bibliques et de communiquer une compréhension de ces principes de manière pratique, régulière et systématique à tous les saints. 2 Timothée 3:16–17 suggère que les enseignants devraient utiliser les Ecritures pour:

- ◆ Nous enseigner ce que Dieu exige
- ◆ Nous reprendre quand nous tombons
- ◆ Nous corriger et nous montrer comment redresser la situation
- ◆ Nous entraîner à rester sur la bonne voie.

Ce sont les enseignants qui édifient les croyants en les instruisant dans les voies de Dieu et les attitudes de Dieu. Ce sont les enseignants qui sont utilisés par l'Esprit pour modeler les vies des chrétiens à l'image de Christ.

Nous voyons l'importance du rôle de l'enseignant dans l'église dans Matthieu 28:20, Actes 2:42, 1 Timothée 5:17, Actes 20:28 et Romains 12:7.

Les pasteurs et les enseignants remplissent une fonction indispensable. Ils construisent sur les fondations posées par les apôtres, les prophètes et les évangélistes. La plupart d'entre eux restent au même endroit pendant des années, prenant soin de l'église. Ils établissent l'église sur des fondations solides et mettent l'accent sur son unité avec tous les croyants au cours des siècles par la transmission des traditions et à travers le monde.

Les pasteurs et les enseignants ont aussi une fonction supra-locale vitale. Ceux qui ont un don particulier d'enseignement sont souvent appelés à beaucoup voyager, spécialement pour former d'autres enseignants. Et ceux qui ont un don pastoral spécifique peuvent offrir une aide pastorale aux pasteurs et aux leaders qui ne sont pas eux-mêmes aux bénéfices d'un ministère pastoral à cause des structures de leur gouvernement d'église.

Ephésiens 4:12 montre que tous ces ministères ont été donnés par Jésus pour préparer l'ensemble de l'église au service. Et le mot grec qu'il utilise ici, *diakonia*, désigne un service pratique, domestique, à l'image du serviteur qui lave les pieds, ou de celui qui sert aux tables. Chaque croyant individuel est sensé servir Dieu, les autres disciples et le monde. Mais, les différentes catégories de leaders ont été données afin de veiller à ce que l'église dans son ensemble soit caractérisée par cette sorte d'humble service.

Le plus important de tout, c'est que le travail du corps de Christ soit le ministère de Christ lui-même. Les dons de leaders et les ministères ne remplacent pas le travail du corps. Ces ministères d'Ephésiens 4:11, en tant que panoplie complète de dons de leadership, sont donnés à l'église afin qu'elle puisse être équipée dans le but d'exercer un ministère auprès du monde comme Christ a lui-même exercé le ministère pour les perdus. C'est la seule manière dont sera accompli le mandat que Christ

La gloire dans l'église

nous a confié dans Matthieu 28:19–20. Aucun don de leader n'est une fin en soi. Ce type de don est donné expressément dans le but d'équiper les saints pour l'œuvre du ministère.

Chapitre Neuf

L'église qui fonctionne

Nous avons vu dans Ephésiens 3 que Christ a donné à son église la responsabilité fondamentale de révéler la gloire de Dieu (sa nature, sa sagesse, sa beauté, son autorité et sa présence) à toutes les nations de la terre et aux puissances dans les lieux célestes.

Nous avons pris note des paroles de Jésus dans Matthieu 16:18 et établi que l'église qu'il construit est caractérisée par une attitude offensive et guerrière. Et nous avons examiné la prière de Christ dans Jean 17 et compris que l'église est sensée être conduite par sa Parole, remplie de sa joie, unie dans son amour et envoyée dans le monde afin que les gens croient.

Nous avons considéré la signification du mot *qahal* dans l'Ancien Testament et nous avons réalisé que ce mot suggérait que l'*ekklesia* de Christ a aussi été rassemblée pour louer Dieu, combattre les ennemis de Dieu et révéler la gloire de Dieu «aux yeux du monde» par sa manière de vivre et d'aimer.

Nous avons étudié l'*ekklesia* et la *koinonia* et nous avons réalisé que nous avons été rassemblés pour partager un but commun, établir une relation intime avec Dieu et les uns avec les autres pour atteindre la destinée glorieuse que Dieu nous réservait.

Nous avons considéré les images bibliques de l'église et vu qu'elles nous enseignent sur notre nature collective, notre relation avec Dieu et notre but en tant qu'église. Et nous avons reconnu qu'il ne fallait pas confondre l'église avec «le royaume», «l'Israël national» ou «l'Etat».

Ces études nous ont aidé à dresser un tableau général de la vie et du ministère de l'église et d'apprécier le fait que nous ne sommes pas sensés observer la loi juive ni doubler l'Etat dans ses fonctions.

La gloire dans l'église

L'enseignement plus détaillé du Nouveau Testament applique les principes que nous venons de dégager et suggère que l'église de Dieu a été rassemblée pour fonctionner dans cinq domaines majeurs. Ces domaines correspondent à des fonctions de l'église qui se recouvrent, sont mutuellement en relation et ont une grande influence les unes sur les autres. Dieu désire une église équilibrée et entièrement opérationnelle. C'est la raison pour laquelle l'église doit remplir ces cinq fonctions.

L'adoration

L'appel suprême, qui embrasse toute la vocation de l'église dans son unité est celui de l'adoration. Avant toutes choses, nous sommes appelés à être une communauté dans l'adoration.

Qu'est-ce que l'adoration?

Un aspect de l'adoration touche au fait de rendre honneur, donner à quelqu'un la valeur ou l'honneur qu'il mérite.

Chaque fois que nous nous réunissons, nous devrions adorer le Père et le reconnaître pour qui il est, le Créateur et le Rédempteur du monde entier. Nous devrions adorer Jésus pour qui il est, le Fils éternel et Sauveur de toute l'humanité. Et nous devrions adorer le Saint-Esprit, celui qui nous rend capable et qui nous encourage.

L'adoration chrétienne est enracinée dans l'Ancien Testament et spécialement dans les Psaumes. Des passages tels que Psaumes 96:4, 8; 99:9 et 148:13 sont aussi actuels aujourd'hui que lorsqu'ils ont été écrits, il y a des milliers d'années.

Il y a deux mots principaux en hébreux pour l'adoration. *Histawah* qui signifie littéralement «une prosternation» est un mot qui suggère que l'adoration consiste à se courber devant Dieu en signe de respect. *Histawah* était la manière naturelle pour des pécheurs de s'approcher d'un Dieu saint, nous le voyons, par exemple, dans Psaumes 95:6–11, 2 Rois 17:36 et 2 Chroniques 20:18.

Le lien entre «se prosterner» ou «tomber» et «adorer le Seigneur» se retrouve dans le Nouveau Testament, par exemple dans Matthieu 2:11; 4:9, Actes 10:25, 1 Corinthiens 14:24–25, Apocalypse 4:10; 5:14; 7:11–12; 11:16; 19:5, 10 et 22:8.

Le mot grec principal qui désigne l'adoration dans le Nouveau Testament est *proskuneo* qui signifie littéralement «embrasser en direction de». Nous pouvons le rattacher à «rendre hommage», «révéler». *Proskuneo* suggère que toute notre adoration devrait être inspirée par un amour qui adore.

Lorsque nous nous rassemblons, avant que nous commencions à louer et remercier Dieu, nous devrions passer du temps dans l'humilité, reconnaissant et nous rappelant de la grandeur, la sainteté et l'immense amour de notre Dieu merveilleux.

Le second terme hébreu important pour l'adoration est *abodah* qui signifie «service». Ce mot nous montre que nous faisons pratiquement un pléonasme lorsque nous parlons d'un «service d'adoration» (expression typiquement anglophone pour culte). La vraie adoration implique le fait de louer Dieu avec nos bouches et de le servir avec nos vies, comme nous le voyons dans Psaumes 116:16–19.

Une réponse

L'adoration est notre réponse à Dieu ce qui signifie qu'elle est initiée par Dieu. Il a donné à Israël l'inspiration de l'adorer, il les a sommés de l'adorer et il leur a donné des instructions précises concernant l'adoration qu'il recherchait.

Dans Exode 10:26, Moïse a dit à Pharaon qu'ils ne sauraient pas quelle adoration ils offriraient à Dieu avant d'avoir atteint le lieu où Dieu les conduisait. Ils savaient que leur adoration devait être inspirée par Dieu et dirigée par Dieu.

L'adoration décrite dans Actes 2:11 et Romains 8:15–16 est une réponse à l'œuvre de l'Esprit. Quand l'Esprit vient vraiment sur nous, notre réponse naturelle devrait être

La gloire dans l'église

d'exploser dans la louange et l'adoration du Père. Et Ephésiens 5:19–20 montre que l'adoration de l'assemblée est basée sur notre expérience de la plénitude de l'Esprit.

Jean 4:23–24 montre que le Père veut que nous l'adorions «en Esprit et en vérité». Il n'est pas tellement concerné par nos goûts musicaux, mais il souffre, car il lui tarde que la droiture soit dans nos cœurs et nos pensées devant lui, que nos vies soient constamment «dans l'Esprit» et le monde de nos pensées saturé par «la vérité».

Bien sûr, nous devons nous assurer que l'adoration de notre église ait du sens, soit à la page du point de vue de la culture musicale et soit de qualité, car Dieu ne veut pas d'une adoration terne, ennuyeuse et répétitive. Il veut que nous l'adorions d'une manière créative, fraîche et enthousiaste qui reflète sa propre nature créative.

Un sacrifice

Nous avons vu dans le chapitre un que la gloire et le sacrifice sont liés dans les Ecritures. La gloire de Dieu se révèle le plus clairement dans le sacrifice de soi, ce qui est la raison pour laquelle la croix, et non le tombeau vide ou la colombe, est le grand symbole de l'église.

Dans toute la Bible, chaque aspect de l'adoration de l'homme est relié au sacrifice. C'est la raison pour laquelle, aujourd'hui, la gloire de Dieu est expérimentée couramment dans les temps d'adoration.

Le principe de 2 Samuel 24:24 est sous-jacent à toute la notion biblique de l'adoration. Dans l'Ancien Testament, les gens devaient offrir à Dieu le meilleur de ce qu'ils avaient en sacrifice. Même si le domaine des sacrifices sanglants s'est arrêté avec la mort de Christ une fois pour toutes sur la croix, nous sommes toujours appelés à offrir des sacrifices à Dieu dans le Nouveau Testament.

L'église est appelée en particulier à adorer Dieu avec:

- ◆ Le sacrifice de nos corps, Romains 12:1; 15:16, Philippiens 1:20; 2:17 et 2 Timothée 4:6

- ◆ Le sacrifice de notre argent et de nos possessions, Hébreux 13:16, Matthieu 6:24, 1 Timothée 6:10, Luc 6:38 et 2 Corinthiens 9:11–13
- ◆ Le sacrifice de nos louanges, Hébreux 13:16, Psaumes 66:1–4, Matthieu 26:30, Actes 16:25, 1 Corinthiens 14:26, Ephésiens 5:19, Colossiens 3:16 et Jacques 5:13.

Les principes bibliques

La fonction première de l'église est d'adorer Dieu. Si l'adoration n'est pas au centre de chaque expression de l'église, toutes les autres activités seront déplacées.

Nous examinons la notion d'adoration beaucoup plus à fond dans le livre *Adorer en Esprit et en Vérité* de cette série *Epée de l'Esprit* mais, nous devrions discerner trois principes de base dans l'adoration de l'église.

- ◆ L'adoration dépend de la présence du Saint-Esprit – Philippiens 3:3 déclare que nous «adorons (rendons notre culte) par l'Esprit de Dieu» et toute notre adoration dépend de lui. Sans lui, nous ne pouvons pas parler au Père. Il inspire nos louanges et nos prières, nous conduit dans la vérité, nous convainc de péché et nous donne ses dons merveilleux pour nous aider à adorer et à servir Dieu.
- ◆ L'adoration doit être dirigée exclusivement vers Dieu – L'appel de Psaumes 34:4 est l'appel éternel à adorer Dieu. Lorsque l'adoration de l'église dégénère en performance ou se limite à chanter des cantiques en communauté, elle cesse d'être de l'adoration.
- ◆ L'adoration doit construire le corps de Christ – Les grands chapitres de Paul sur l'adoration, 1 Corinthiens 11 à 14, sont dominés par le verbe *oikodomeo*, qui signifie littéralement «construire une maison» mais qui est habituellement traduit par un mot peu significatif, qui est «édifier».

La gloire dans l'église

1 Corinthiens 14:26 montre que chaque aspect de notre adoration devrait «construire ensemble et construire en développant» l'église de Dieu.

La parole

Nous avons vu dans le chapitre deux que l'église est sensée être la «gardienne» de la vérité éternelle et absolue – la parole écrite de Dieu. Dans le monde, aujourd'hui, il y a beaucoup de vérités proclamées qui rivalisent, et en Europe, nous vivons dans une culture post moderne qui renie même le concept de vérité absolue. Cela signifie que nous devons enseigner et prêcher la vérité avec le plus grand soin possible et la plus grande clarté possible.

Il est très important pour nous de maintenir notre consécration à la Parole de Dieu car il y a toutes sortes de modes et de courants qui peuvent nous distraire de l'Écriture mais la Parole de Dieu doit rester notre priorité.

Tous les aspects de la vie de l'église doivent être ancrés dans l'Écriture. Tout ministère doit se baser sur des principes bibliques. Chaque croyant a besoin d'être constamment encouragé à soumettre ses pensées à la Parole de Dieu. Les nouveaux convertis manquent de plus en plus d'arrière plan biblique et sont remplis d'une quantité d'idées humaines et il est donc urgent qu'ils apprennent rapidement les principes de la grâce et de la foi.

Nous voyons dans Actes 2:11 que l'église a commencé dans l'adoration mais dans Actes 2:14–40, elle est rapidement passée à la prédication de la Parole de Dieu. L'Esprit est tombé, les disciples ont adoré mais, les personnes présentes n'ont eu le «cœur vivement touché (littéralement: coupés au cœur)» que lorsqu'ils ont entendu la Parole proclamée dans la puissance de l'Esprit. Il en est de même dans Actes 3: un homme fut guéri par la puissance de l'Esprit, il se mit à louer Dieu, mais Actes 4:4 relate que ce fut la prédication de la Parole qui poussa les gens à croire.

La Bible montre que la première église saisissait toutes les occasions de prêcher la Parole de Dieu, comme nous le voyons dans Actes 4:9–12; 8:4 et 19:9–20. De plus, Actes 19:9–20 nous donne un puissant exemple de la consécration de Paul à la Parole et de la manière dont Dieu a honoré cette consécration.

Le livre des Actes utilise au moins quinze mots grecs différents pour décrire la grande diversité de manières dont les premiers chrétiens «protégeaient» et utilisaient la Parole de Dieu. Par exemple ils:

- ◆ *Euangelizo*, «annonçaient», Actes 8:4
- ◆ *Sugcheo*, «confondaient», Actes 9:22
- ◆ *Anaggello*, «déclaraient», Actes 20:20
- ◆ *Parakaleo*, «exhortaient», Actes 2:40
- ◆ *Ektithemi*, «expliquaient», Actes 28:23
- ◆ *Kerusso*, «proclamaient à la manière d'un hérault», Actes 10:37
- ◆ *Peitho*, «persuadaient», Actes 13:43
- ◆ *Kataggello*, «prêchaient», Actes 17:13
- ◆ *Sumbibazo*, «démontraient», Actes 9:22
- ◆ *Diaphero*, «publiaient ou répandaient», Actes 13:49
- ◆ *Dialegomai*, «raisonnaient», Actes 17:2
- ◆ *Laleo*, «parlaient», Actes 13:42
- ◆ *Parrhesiazomai*, «prêchaient franchement», Actes 9:27–29
- ◆ *Didasko*, «enseignaient», Actes 18:11
- ◆ *Diamarturomai*, «rendaient témoignage à», Actes 8:25

Ailleurs dans le Nouveau Testament, nous lisons que l'église utilisait aussi la Parole de Dieu pour argumenter, débattre, exposer, censurer, confesser, charger, reprocher, corriger et instruire.

La gloire dans l'église

Le passage de 2 Timothée 3:15–17 à lui seul devrait suffire à nous convaincre de l'importance vitale de la Parole dans la vie de l'église. Il nous rappelle que les Ecritures:

- ◆ Nous rendent sages à salut
- ◆ Sont inspirées de Dieu
- ◆ Sont utiles pour instruire dans la justice
- ◆ Font de nous des personnes accomplies
- ◆ Nous équipent pour toute bonne œuvre.

Dans le Nouveau Testament, nous sommes pressés de «garder» la Parole et de nous en servir avec attention. Plusieurs principes se dégagent concernant cette relation entre l'église et la Parole. Nous devons:

- ◆ Nous rappeler qu'elle est la Parole de Dieu, les oracles de Dieu, les mystères de Dieu, 1 Pierre 4:11, 1 Corinthiens 4:1 et 1 Thessaloniens 2:13
- ◆ Ne pas nous attacher à des traditions humaines ou nous laisser tromper par des idées humaines, Marc 7:9–13, Colossiens 2:8 et 2 Pierre 3:16
- ◆ La protéger, mais cela n'est possible que par le Saint-Esprit, 2 Timothée 1:13–14
- ◆ La dispenser simplement et droitement, sans la tordre. Le mot «dispenser» dans 2 Timothée 2:15, *orthotomounta*, vient du vocabulaire qui décrivait la manière de faire les routes et signifie «couper droit».
- ◆ L'étudier jusqu'à ce que nous soyons complètement immergés et trempés en elle, Colossiens 3:16 et Matthieu 13:52
- ◆ Réaliser qu'elle est incroyablement puissante, Esaïe 55:10–11, Jérémie 23:29 et Hébreux 4:12.

Lorsqu'une église, quelle qu'elle soit, s'écarte de l'autorité fondamentale de la Parole de Dieu, comme nous l'avons vu

dans les Ecritures, elle commencera à devenir incomplète, à s'appauvrir dans l'équipement pour les bonnes œuvres et à perdre la boussole dans le domaine du salut.

Si nous négligeons de «garder» la Parole de Dieu au centre, nous n'expérimenterons pas la gloire de Dieu et nous commencerons à nous flétrir et à mourir.

Le témoignage

Nous avons vu à maintes reprises que l'église a été appelée à révéler la gloire de Dieu à toutes les nations. Cela signifie que l'œuvre de l'église consiste à témoigner.

Jean 15:26–27 et Actes 1:8 décrivent quel est l'appel de l'église: être des témoins pour Jésus, en paroles, en œuvre et en style de vie, jusqu'aux extrémités de la terre. Et l'église a toujours explosé dans sa croissance partout où des croyants ordinaires ont été équipés et libérés en tant que témoins. Les églises qui ne brûlent pas d'une passion pour le témoignage passent complètement à côté de leur appel, celui d'aller et de faire des disciples de Jésus dans toutes les nations.

Le mot grec *martureo* «témoigner» signifie «parler de ce qui a été vu ou entendu». Dans le Nouveau Testament, ce mot est principalement utilisé pour décrire le témoignage rendu à Jésus par:

- ◆ Le Père, Jean 5:32; 8:18, 1 Jean 5:9–10
- ◆ Jésus lui-même, Jean 3:11; 4:44; 5:31
- ◆ Le Saint-Esprit, Jean 15:26, Hébreux 10:15
- ◆ Les Ecritures, Jean 5:39, Hébreux 7:8,17
- ◆ Les œuvres de Jésus, Jean 5:36; 10:25
- ◆ Les prophètes et les apôtres, Actes 10:43; 23:11, 1 Corinthiens 15:15

Nos paroles et nos activités sont donc sensées attirer l'attention sur Jésus: nous sommes témoins de Jésus, pas de nous-mêmes ou de notre expression d'église.

La gloire dans l'église

Les paroles de Jean dans Jean 1:27 et 3:29–30 sont très actuelles. Notre but doit être de témoigner de Jésus, d'attirer les gens à lui, les encourager à le suivre, les aider à l'aimer etc.

Nous devons toujours nous rappeler que nous ne pouvons pas témoigner efficacement de Jésus avec nos propres forces ou notre propre habilité. Nous avons besoin de l'aide de l'Esprit. Jean 15:18 nous rappelle qu'il est «Le Témoin» et nous ne pouvons devenir témoin que lorsque nous le laissons œuvrer dans nos vies.

Dans Actes 1:8, les disciples reçoivent l'ordre d'attendre que la puissance de l'Esprit vienne sur eux avant qu'ils puissent témoigner, et cela est toujours valable pour l'église, aujourd'hui.

Le témoignage n'est pas une activité spéciale entreprise occasionnellement par l'église, au contraire, il comprend tout ce que nous disons ou faisons. La vérité est que nous sommes tous et toujours en train de témoigner de Jésus. Malheureusement, la plupart des choses que nous disons et faisons ne lui apportent pas beaucoup de gloire et n'attirent pas beaucoup de gens à Dieu.

Nous examinons la question du témoignage avec plus de détails dans le livre *Atteindre les perdus* dans cette série *Epée de l'Esprit*, mais nous devrions reconnaître que le témoignage, entre autres choses, comprend:

- ◆ La prédication
- ◆ Une préoccupation sociale
- ◆ L'évangélisation personnelle
- ◆ Le dialogue et le débat
- ◆ La guérison
- ◆ La délivrance
- ◆ La célébration
- ◆ Les signes et les miracles
- ◆ La littérature
- ◆ Les arts.

L'église a désespérément besoin de la conduite de l'Esprit pour trouver les moyens appropriés de témoigner qui atteindront notre génération et notre culture. Mais, au bout du compte, les témoins les plus efficaces sont toujours des croyants qui vivent une vie ordinaire consacrée à Jésus et «bavardent» la bonne nouvelle dans un langage que les gens qui les entourent peuvent comprendre.

Le bien-être

Certaines églises sont tellement portées sur l'évangélisation qu'elles ignorent le soin pastoral mais d'autres tombent dans l'excès inverse. Nous devons trouver un équilibre selon Dieu et nous assurer que les gens dans nos églises reçoivent le soin pastoral adéquat.

Dans Jean 21:15–17, Pierre a d'abord été envoyé pour «paître mes agneaux» puis pour «prendre soin de mes brebis» et enfin pour «nourrir (ou paître) mes brebis». Les versets 15 et 17 utilisent le verbe grec *bosko* qui signifie «nourrir» alors que le verset 16 utilise le verbe *poimaino* qui signifie «soigner» ou «agir en tant que berger».

Cela nous montre la priorité de nourrir le peuple de Dieu avec la Parole de Dieu sur une base constante et régulière. Soigner le troupeau, agir comme des sous bergers de Christ, implique de la discipline, de l'autorité, la restauration et l'aide pratique, mais tous ces aspects sont secondaires en comparaison de la nourriture à apporter au troupeau.

Cela ne signifie pas qu'apporter le bien-être à l'église devrait se restreindre à faire une visite quand quelqu'un est malade ou endeuillé. Le bien-être découle plutôt d'une sorte de soin pratique décrit dans Jean 13:2–14, Actes 4:34–37; 6:1–7 et 11:27–30. Cette activité est une obéissance au commandement de Jésus dans Jean 13:31–35.

Jean 13:31–35 lie ensemble la révélation de la gloire, l'efficacité du témoignage et le soin pratique qui apporte le bien-être. Comme nous l'avons noté, les cinq fonctions de

La gloire dans l'église

l'église se recouvrent et sont reliées entre elles, mais elles doivent toutes être remplies efficacement pour que l'église soit équilibrée, accomplie et qu'elle réponde ainsi au désir de Dieu.

Actes 2:40–47 et 4:31–37 sont des passages qui montrent que le soin pratique entrepris par la première église était un facteur important de son attrait dynamique. En fait, il est presque impossible de démêler «l'adoration», du «bien-être», de la «parole» et du «témoignage» dans ces passages. Ils sont ensemble de magnifiques exemples d'une église qui fonctionne de manière efficace dans l'Esprit, apportant la gloire à Dieu et touchant les gens qui sont autour d'elle.

Bien sûr, nous sommes aussi appelés à prendre également soin du bien-être de la société qui nous entoure. Aucune église ne devrait négliger l'aide sociale dans la mesure où Jésus nous a appelés à servir avec lui, mais nous devons faire attention de ne pas reproduire ou usurper les fonctions distinctives de l'Etat dans ce domaine. L'église devrait mettre un accent plus grand sur l'aide sociale quand la société se désintègre, que les besoins sociaux vont en grandissant et que les gouvernements abdiquent face à leur responsabilité vis-à-vis des personnes âgées, des sans abris, des malades mentaux et des autres groupes sociaux désavantagés.

Il est bon de se rappeler que Dieu a, habituellement, envoyé le réveil à des églises qui étaient profondément impliquées dans des programmes d'aide sociale controversés. Par exemple dans les années 1860, les églises d'Amérique du Nord qui expérimentèrent le réveil furent principalement celles qui résistèrent à l'esclavage et prirent un soin pratique des ex-esclaves réchappés.

Et quelques années plus tard, le réveil évangélique britannique se passa essentiellement parmi les églises qui étaient profondément concernées par la réforme de l'industrie, de l'éducation, du système pénal et de la santé. Ils s'occupaient pratiquement des enfants abusés, destitués et analphabètes.

Le combat

Nous avons remarqué d'après Matthieu 16:18 que l'église est impliquée dans le combat spirituel. Nous savons que le peuple de Dieu, dans l'Ancien Testament, a dû se battre pour chaque mètre carré de territoire du pays promis. Nous avons appris, que chaque assemblée dans les villes grecques avait une fonction militaire importante. Et nous avons vu que l'église est appelée à révéler la gloire de Dieu non seulement aux nations de la terre mais aussi aux principautés et aux puissances qui sont dans les lieux célestes.

Cela signifie que nous devons réaliser que l'église n'est pas capable de faire l'œuvre de Jésus sans se colleter avec les forces spirituelles qui s'opposent au royaume de Dieu. Nous avons examiné le combat spirituel dans le chapitre sept du livre *La prière efficace* et nous avons vu que ce combat correspond à un engagement qui entraîne toute la vie de l'église.

Ephésiens 6:10–18 décrit l'église en guerre et donne l'image de l'armée de Dieu qui se tient épaule contre épaule et combat au corps à corps avec l'ennemi. Tout ce passage se concentre sur la prière. Nous portons l'armure de Dieu afin d'être prêts à engager le combat avec l'ennemi quand nous prions.

L'un des principes importants du combat spirituel se trouve dans 2 Corinthiens 10:5–6, même si cette vérité est souvent très négligée. Paul se préoccupe ici du faux enseignement des faux apôtres auxquels il se réfère dans 2 Corinthiens 11:13 qui s'étaient infiltrés dans l'église de Corinthe. Il explique que cet enseignement avait produit des «forteresses» dans le monde de leurs pensées en les piégeant dans des arguments où la promotion de soi s'opposait à la connaissance de Christ. Il s'agit d'une des stratégies caractéristiques du diable, qui est l'archi-trompeur et l'archi-menteur, depuis le temps d'Eve, comme Paul l'explique dans 1 Corinthiens 11:3. Paul combattait ces arguments par son enseignement apostolique. Il était prêt à confirmer ses paroles avec une démonstration de puissance apostolique pour amener le jugement sur ces faux docteurs et les puissances démoniques qui les manipulaient.

La gloire dans l'église

Il y a trois passages importants de l'Ancien Testament qui nous enseignent quelques principes fondamentaux sur le combat spirituel.

Daniel 10:12–21 montre que:

- ◆ Il existe des êtres démoniaques qui essaient de s'opposer à l'œuvre de Dieu
- ◆ Ils sont associés à des domaines temporels et territoriaux
- ◆ Il y a un lien entre ce qui se passe dans le monde céleste et ce qui se passe sur la terre
- ◆ Daniel a opéré une percée spirituelle par ses prières.

Exode 17:9–16 nous enseigne que la victoire spirituelle dépend des choses suivantes:

- ◆ Suivre la direction de Dieu
- ◆ Une bonne utilisation de l'autorité de Dieu
- ◆ Le peuple de Dieu travaille dans l'unité
- ◆ La prière persistante.

Et 2 Chroniques 14:9–17 suggère que nous devons:

- ◆ Etre dans notre forteresse, dans le Seigneur
- ◆ Etre dirigés et conduits par le Seigneur
- ◆ Travailler en partenariat avec le Seigneur
- ◆ S'attendre à ce que l'ennemi persiste dans ses attaques
- ◆ Attendre que Dieu agisse en notre faveur.

Ephésiens 6:10–18 montre que nous devrions nous équiper pour le combat de l'armure personnelle de Dieu décrite dans Esaïe 59:15–19. Cette armure représente des vérités sur notre style de vie, et les mots grecs utilisés signifient que nous ne revêtons cette armure qu'une seule fois, même si nous devons marcher avec elle tous les jours.

L'église a besoin de confronter les puissances démoniaques par la prière, le jeûne et la louange, mais nous

devons le faire avec prudence, sous la direction de l'Esprit et non pas de manière irréfléchie, cinq fois par réunion! La prière de combat spirituel fait partie du programme divin mais, nous devons être clairement dirigés par l'Esprit dans tout ce que nous faisons.

Mais, le combat va plus loin que cela encore. Luc 10:19 montre que nous avons reçu en Christ l'autorité de marcher (piétiner) sur toute la puissance de l'ennemi, et cela implique les domaines suivants:

- ◆ Avertir des dangers de l'occultisme sous toutes ses formes
- ◆ Chasser les démons
- ◆ Renverser les forteresses de la pensée et les arguments qui s'opposent à la connaissance de Christ
- ◆ Libérer ceux qui sont opprimés par le diable
- ◆ Etablir le règne de Dieu dans la société en agissant comme du «sel» et de la «lumière».
- ◆ Résister à la tentation
- ◆ Prêcher l'évangile
- ◆ Prononcer les paroles prophétiques de Dieu
- ◆ Rejeter mammon.

L'ennemi de l'église est vicieux, et 1 Pierre 5:9-9 nous rappelle qu'il cherche qui il dévorera mais aussi, qu'on peut lui résister si nous sommes fermes dans la foi. La promesse de Jésus dans Matthieu 16:18 est absolue mais, elle reste inutile tant que l'église n'a pas lancé de raid contre le royaume de l'ennemi, résisté à ses forces et libéré ses captifs.

La gloire dans l'église

Chapitre Dix

Les sacrements de l'église

Certaines branches de l'église chrétienne se réfèrent aux sacrements en utilisant le mot «ordonnances» de Christ, mais ils utilisent cette expression de la même manière que beaucoup d'enseignants de la Bible ont utilisé le mot «sacrement» au cours de l'histoire. Le mot «sacrement» vient du mot latin *sacramentum* qui signifie littéralement un «vœu solennel». Le mot *sacramentum* était utilisé dans la littérature chrétienne des premiers siècles pour traduire le mot grec *musterion* qui est souvent utilisé dans le Nouveau Testament, par exemple dans Matthieu 13:11, Marc 4:11, Luc 8:10, Romains 16:25, 1 Corinthiens 4:1, Ephésiens 3:9, Colossiens 1:27, 1 Timothée 3:9 et Apocalypse 10:7.

Musterion a toujours été traduit en français par «mystère» mais le mot sacrement a été adopté par notre vocabulaire théologique pour désigner un «signe de la grâce de Dieu». Aujourd'hui, nous utilisons le mot «sacrement» pour identifier un acte qui est considéré comme «un signe extérieur et visible d'une grâce intérieure et spirituelle».

L'église médiévale reconnaissait sept sacrements: le baptême, la confirmation, la Sainte-Cène, la pénitence, l'extrême onction, l'ordination et le mariage. L'église orthodoxe orientale et l'église catholique romaine croient encore aujourd'hui que ces actes sont des sacrements mais les églises protestantes maintiennent le fait que Christ n'a ordonné ou institué que deux de ces sacrements: le baptême et le repas du Seigneur. D'autre part pour les catholiques, ces sacrements sont des moyens de grâce, ou des canaux par lesquels Dieu communique une bénédiction spirituelle. Pour les protestants, qui préfèrent parfois utiliser

La gloire dans l'église

le mot «ordonnance» plutôt que celui de «sacrement», les ordonnances sont des symboles de grâce, sûrement pas des moyens de grâce.

Le baptême et le repas du Seigneur sont des «sacrements» ou «mystères» parce qu'ils sont les «signes extérieurs et visibles» de la bénédiction de l'évangile. Ils ont été donnés à l'église par la grâce de Dieu comme de puissantes démonstrations de la vie de Jésus dans son corps. Nous les recevons par la foi et ils sont au centre de la vie de la plupart des églises. En fait, il ne peut y avoir aucune vraie expression de l'église biblique sans ces signes.

Des signes de grâce

Il est de la plus grande importance que nous comprenions que le baptême et le repas du Seigneur, la Sainte-Cène ou «communion», sont des signes de la grâce de Dieu et non pas seulement l'indication d'une activité humaine. Premièrement, ce sont des signes de la bonne volonté de Dieu envers nous. Deuxièmement, seulement dans le domaine de la foi, ce sont des signes de notre foi.

Si le baptême et le saint repas étaient de simples actions qui exprimaient la foi, ils ne seraient pas des «mystères» et par conséquent, ils ne seraient pas des «sacrements».

Le fait qu'ils soient des «mystères» se trouve démontré par notre propre expérience. Même si nous pouvons avoir de la peine à expliquer ce qui se passe exactement au moment du baptême et de la Sainte-Cène, nous reconnaissons instinctivement que Dieu se trouve dans ces actes d'une manière spéciale. Encore et encore, nous «ressentons» que Dieu est puissamment présent dans les réunions d'églises où il y a des baptêmes ou le repas du Seigneur.

La nature «mystérieuse» des sacrements est aussi démontrée par la controverse et les divisions au sein de l'église à ce sujet, au cours des siècles et dans les diverses traditions d'églises, aujourd'hui.

Malheureusement, beaucoup de leaders remplis du Saint-Esprit qui sont unis dans leur engagement par rapport à l'évangile, qui exercent les dons de l'Esprit, qui ont des ministères oints et qui portent du fruit, sont encore divisés par leurs points de vue sur le baptême et le repas du Seigneur.

Centrés sur la croix

Même si les responsables d'église ont souvent des points de vue qui s'opposent au sujet du baptême et du repas du Seigneur, ils s'accordent tous pour reconnaître leur importance. Cela vient du fait que ces deux sacrements ont été institués par Jésus.

Jésus a dit à ses disciples de «faire de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit», et il a dit aussi «faites ceci en mémoire de moi», Matthieu 28:19 et Luc 22:19.

Toutefois, ces deux sacrements sont importants également parce qu'ils pointent directement sur le sacrifice de Jésus, sur la croix, le signe le plus puissant de la grâce. A bien des égards, le baptême est un nouveau déroulement de la mort et la résurrection de Christ auquel le croyant participe par la foi et le repas est un rappel spectaculaire du fait que nous devons tous continuer à prendre part à son corps brisé et son sang versé, par la foi.

Nous avons vu que Dieu révèle sa gloire le plus clairement dans le sacrifice et là où prend place le sacrifice de soi. Il n'est donc pas étonnant que nous «sentions» sa «glorieuse» présence très fortement dans les temps où nous célébrons des baptêmes et la Sainte-Cène.

Des dons à l'église

Il est important également que nous ne tombions pas dans le piège qui consiste à interpréter les sacrements comme des institutions *de l'église*, comme des activités qui se perpétuent *dans l'église*. Le baptême et la Sainte-Cène ont été institués par Christ *pour son église*, ils sont des dons particuliers faits *à l'église*.

La gloire dans l'église

Nous les comprendrons mieux quand nous réaliserons que dans un sens différent, mais tout aussi réel, l'église elle-même est l'ultime «sacrement» puisque le corps de Christ est sûrement le «signe extérieur et visible» le plus évident d'une «grâce spirituelle».

Par exemple, nous savons que l'église est un «mystère» car aucun d'entre nous ne saisit complètement les vérités contenues dans des passages tels qu'Ephésiens 2:14–15. Et nous devrions être capables de saisir le fait que l'église est «le» sacrement de la présence, de l'action et de la grâce de Christ dans le monde.

Nous appréhendons également mieux les sacrements si nous les pensons en termes de «dons de grâce» et «d'instruments de l'Esprit». Que nous considérons le salut, les œuvres ou les ministères chrétiens ou encore les dons du Saint-Esprit, le principe est toujours le même à la base: c'est Dieu qui prend l'initiative, ses dons gratuits expriment sa grâce et nous les recevons par la foi.

Dieu ne travaille pas indépendamment de notre volonté, il ne force ni le salut, ni les langues, ni le service chrétien dans nos vies. De même, nous ne pouvons pas créer ces choses nous-mêmes ou les «faire» apparaître: nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes, guérir quiconque ou interpréter une langue. En fait, nous recevons ces choses comme des dons de Dieu par la foi.

Dieu saisit toutes les occasions de souligner le fait qu'il veut une relation avec nous, un partenariat dans et avec l'Esprit. La main de notre foi est sensée saisir sa main de grâce et nous sommes sensés marcher avec lui, en étant conduits par lui en tout temps.

Il en est de même avec le baptême et la Sainte-Cène. Ils sont des cadeaux de Dieu qui poursuivent des buts distincts mais qui doivent être «déballés» et reçus par la foi. Par exemple, nous savons que les dons de l'Esprit ont été donnés pour «édifier» l'église, pour nous construire en nous

développant et nous construire ensemble afin que nous puissions servir Dieu plus efficacement.

Certains se demandent pourquoi nous avons besoin de sacrements si l'Esprit a déjà apporté la présence de Dieu et apposé son sceau sur nos vies. C'est peut-être la raison pour laquelle les églises vivantes ne mettent souvent pas beaucoup d'accent sur le baptême et la Sainte-Cène. Ils les considèrent dans leur enseignement comme des actions qui sont seulement symboliques et ne recèlent pas de puissance spirituelle réelle.

Nous n'avons pas besoin de comprendre «comment» les dons spirituels construisent l'église; nous avons simplement besoin de savoir qu'ils le font et que, sans notre foi, ils n'opèrent pas. Nous comprendrons mieux le baptême et le repas du Seigneur quand nous les considérerons de manière similaire.

Le baptême

Le mot grec *baptizo*, «baptiser», est une forme de *bapto*, «plonger» et peut signifier «plonger», «faire couler», «noyer», «baigner», «dépasser», «immerger» ou «saturer». Comme de nos jours, notre compréhension du mot baptême est assez «religieuse», il est important que nous réalisons qu'il s'agissait d'un mot tout à fait ordinaire à l'époque du Nouveau Testament.

A cette époque, en effet, le mot *baptizo* était utilisé de deux manières. C'était le mot commun pour:

- ◆ Teinter un vêtement en le «plongeant» dans un récipient de teinture
- ◆ Aller chercher un liquide en «plongeant» une tasse ou une cruche dans une cuvette ou tonneau.

La première utilisation du mot suggère que le baptême chrétien implique le fait d'être plongé dans quelque chose qui opère un changement aussi complet qu'une teinture.

La gloire dans l'église

Nous pouvons nous attendre à attraper quelque chose de la couleur et du caractère de ce dans quoi nous sommes plongés. La seconde utilisation suggère que dans le baptême, nous sommes sensés être remplis de l'élément dans lequel nous sommes plongés.

L'arrière plan juif

Baptizo a un arrière-plan juif important qui nous aide à comprendre ce que nous pouvons attendre du baptême. Taba, le mot hébreu équivalent est utilisé dans l'Ancien Testament dans les situations suivantes:

- ◆ Au moment de la Pâques ou d'un sacrifice pour le péché, le sacrificateur plongeait le bouquet d'hysope ou son doigt dans le sang du sacrifice, Exode 12:22, Lévitique 4:6, 17
- ◆ Pour purifier le lépreux il plongeait son doigt dans l'huile pour lui permettre de retourner dans une vie sociale normale, Lévitique 14:16
- ◆ Des objets symboliques sont trempés par le prêtre dans le sang pour la purification, Lévitique 14:6, 51
- ◆ Le manteau de Joseph est plongé dans le sang, Genèse 37:31
- ◆ Naaman se plonge dans le Jourdain pour sa guérison, 2 Rois 5:14.

D'après cet arrière-plan, nous pouvons nous attendre à ce que le baptême chrétien ait quelque chose à voir avec le fait d'être plongé dans le sang du sacrifice de la Pâques, avec la purification des péchés, et avec le fait d'être trempé dans l'huile pour la guérison et l'incorporation au peuple de Dieu.

Bien que cela ne soit pas rapporté dans les Ecritures, nous savons que les païens qui voulaient se convertir au Judaïsme devaient se baptiser eux-mêmes, se plonger dans l'eau comme Naaman, en présence de témoins. D'abord les hommes étaient circoncis, ensuite les hommes, les femmes

et les enfants étaient tous baptisés pour se laver des impuretés des païens et finalement, ils présentaient une offrande en sacrifice. Ils étaient considérés, à partir de ce moment là, comme des Israélites.

Cet aspect de l'arrière-plan juif suggère que nous pouvons nous attendre à ce que le baptême chrétien ait une place dans le processus de la conversion et joue un rôle dans le fait de devenir membre de la famille de Dieu.

Le baptême du Nouveau Testament

Le baptême dans le Nouveau Testament différait de ses préfigurations juives de deux manières principales:

- ◆ Nul ne se baptisait soi-même, c'était toujours quelque chose qui était fait par une autre personne, le baptême étant essentiellement un signe de ce que Dieu a fait pour nous
- ◆ Le mot *baptisma*, «baptême» est apparu soudainement, il n'avait jamais été utilisé auparavant dans la langue grecque et suggère que le baptême chrétien était quelque chose de nouveau.

Le baptême de repentance de Jean est la première mention de baptêmes dans le Nouveau Testament, dans Luc 3:3. C'était un baptême «pour, eis (en vue de), le pardon des péchés». Jean n'a pas proclamé que son baptême pardonnait les péchés. Son baptême aidait plutôt les gens à se repentir et à se détourner de leurs péchés. Nous pouvons dire dans ce sens qu'il s'agissait d'un baptême de repentance. En revanche, le baptême chrétien est essentiellement un baptême de foi.

Même si Jésus n'avait pas besoin de se repentir et de se détourner du péché, il a accompli Esaïe 53:12 en s'identifiant aux pécheurs qui étaient baptisés. Il s'est aussi qualifié lui-même par cette exigence de la justice de Dieu et s'est préparé pour l'onction de l'Esprit et son ministère à venir.

La gloire dans l'église

Lors de son baptême, Marc 1:10 rapporte que l'Esprit est venu sur lui. A partir de ce moment là, l'Évangile décrit Jésus comme rempli de l'Esprit.

Jean 3:22 et Jean 4:1–2 montrent que le baptême était associé avec le fait de devenir un disciple de Jésus et Matthieu 28:19 montre que nous avons reçu le commandement de baptiser les croyants et que ce baptême fait partie du processus consistant à faire d'eux des disciples.

D'après le Nouveau Testament, le baptême inclut les éléments suivants:

- ◆ Le pardon des péchés, Actes 2:38
- ◆ La purification des péchés, Actes 22:16, 1 Corinthiens 6:11
- ◆ L'union avec Christ, Galates 3:27
- ◆ L'union avec Christ dans sa mort et sa résurrection, Romains 6:3–4, Colossiens 2:11–12
- ◆ La participation à la filialité de Christ, Galates 3:26–27
- ◆ La consécration à Dieu, 1 Corinthiens 6:11
- ◆ Le fait d'être membre du corps de Christ, Actes 2:41–47, Galates 3:27–29
- ◆ La possession de l'Esprit, Actes 2:38, 1 Corinthiens 6:11; 12:13
- ◆ Une nouvelle vie dans l'Esprit, Tite 3:5–6, Jean 3:5
- ◆ La grâce de vivre la vie de Dieu selon sa volonté, Romains 6:1–14, Colossiens 2:12 à 3:17
- ◆ L'héritage du royaume de Dieu, Jean 3:5.

Cette liste des éléments du baptême est une description globale de la grâce salvatrice de Dieu. Toutefois, beaucoup de gens ont de la difficulté à comprendre le rapport entre un acte extérieur tel que le baptême et ces transformations spirituelles intérieures.

A travers les âges, les responsables d'église ont adopté l'une des trois approches suivantes:

- ◆ Le signe du baptême communique toujours le don.

Lorsque quelqu'un est baptisé, tous les éléments promis sont automatiquement appliqués dans sa vie.

Mais, Jésus nous a avertis dans Matthieu 7:21–23 des dangers de faire les choses justes sans le connaître lui, personnellement; Romains 2:29 montre que les signes extérieurs doivent être prouvés par des réalités spirituelles. La justification est toujours par grâce, par la foi et jamais par aucune forme, ni aucun acte intermédiaires tel que celui du baptême. Nous voyons cela d'une manière particulièrement très claire dans 1 Pierre 3:19–22.

- ◆ Le signe n'accomplit rien du tout.

C'est simplement le symbole de la foi humaine. Rien ne se passe spirituellement lorsque quelqu'un est baptisé. Il s'agit simplement de l'amen à ce que Dieu a déjà fait et d'un acte de témoignage envers l'entourage.

Mais, cette idée provient plutôt d'une réaction historique au premier point de vue mentionné et traduit des difficultés intellectuelles humaines face à l'idée d'un sacrement. Toutefois, il est très difficile de justifier le présent point de vue à partir du Nouveau Testament, qui ne décrit d'ailleurs jamais le baptême seulement en tant qu'acte de témoignage. Nous devons simplement accepter le fait que le Nouveau Testament relie étroitement le baptême aux bénédictions de l'évangile.

A un niveau très simple, nous pouvons voir qu'un baiser n'est pas seulement un signe d'amour, il augmente aussi l'amour. Une accolade n'est pas seulement un signe d'amitié, elle renforce aussi la relation. Cela est également vrai au sujet du baptême et de la Sainte-Cène.

- ◆ Le signe scelle, garantit ou confirme le don.

Il s'agit d'un *sacramentum*, un «serment solennel» divin. Vu sous cet angle, le baptême ressemble plutôt à un titre de propriété. Il y a encore certaines conditions à remplir,

La gloire dans l'église

le nouveau propriétaire doit encore faire une «expérience» personnelle ou prendre possession de la propriété, il ne suffit pas d'avoir seulement le titre de propriété. Pourtant, nous ne pouvons pas prétendre que le titre de propriété est un document sans importance.

Nous savons que la foi, dans la Bible, signifie croire une promesse de Dieu, s'en approprier par la proclamation de son contenu puis croire la vérité de la promesse avant même que cette promesse se réalise dans notre expérience.

En pensant au baptême de cette manière, le baptême est le «serment solennel» ou la garantie du salut promis par Dieu. Dès que quelqu'un a été baptisé dans la foi, il peut attendre avec foi l'accomplissement de ces promesses dans son expérience.

Le baptême et la grâce

A l'exception d'Hébreux 10:22, tous les passages concernant le baptême soulignent que c'est le nom de Christ, la résurrection de Christ, le Saint-Esprit, la Parole de Dieu ou Christ qui communiquent les éléments du baptême. Et même Hébreux 10 relie le baptême à l'œuvre de Christ.

Cela signifie que Dieu, lui-même, est à l'œuvre dans les croyants qui sont baptisés. Romains 6 et Colossiens 2:12 utilisent la forme passive pour souligner l'action de la grâce de Dieu dans le baptême. Ces passages suggèrent que de la même manière que Dieu a œuvré en Jésus au moment de la résurrection, il œuvre dans les croyants qui sont baptisés. Cela signifie que le baptême est une occasion lors de laquelle Dieu s'occupe de nous avec grâce. Il agit pour confirmer en nous tout ce qui est symbolisé par l'acte du baptême.

Le baptême et la foi

Nous pouvons voir le baptême comme l'incarnation de l'évangile et comme une représentation de la rédemption. La mort rédemptrice de Christ a rendu la vie nouvelle

possible à tous et nous «participons», au sens de la *koinonia*, à sa vie nouvelle en «participant» de lui. Cela présuppose et implique un acte de la volonté humaine.

Dans tout le Nouveau Testament, les mêmes dons de grâce sont toujours associés au baptême et à la foi et il est toujours entendu que la foi conduit au baptême et que le baptême est pour la foi. Nous pouvons dire que dans le Nouveau Testament, le baptême est «un rendez-vous, ordonné par Dieu, de grâce pour la foi». Il s'agit du «moment qui couronne l'acte de foi».

Dit plus simplement, nous avons besoin de foi:

- ◆ Avant le baptême, afin que Christ et son évangile puissent être confessés dans le baptême
- ◆ Dans le baptême, pour recevoir les dons et les promesses gracieuses de Dieu
- ◆ Après le baptême, pour «demeurer» dans la grâce que le baptême nous a donnée, pour mettre en œuvre la grâce qu'il a mis en œuvre en nous et expérimenter tous les éléments promis de la foi et du baptême.

Le baptême et l'Esprit

Il est clair que dans le Nouveau Testament, l'onction de l'Esprit vient habituellement au moment du baptême. Mais, l'Esprit est reçu par grâce, par la foi, et non pas automatiquement dans et par le baptême.

Il est aussi clair que nous ne pouvons pas vraiment séparer l'Esprit de Christ et ses dons de grâce, car l'Esprit est le don de grâce ultime de Christ à l'église. Là où est Christ, là est son Esprit. Soit nous sommes en Christ, soit nous ne le sommes pas, et soit nous avons l'Esprit soit nous ne l'avons pas, comme l'affirme sans équivoque Romains 8:9.

Cela signifie que le baptême au nom de Christ, qui correspond à un «revêtement» de Christ, ne peut être séparé du baptême de l'Esprit et d'un «revêtement» de l'Esprit. Le

La gloire dans l'église

vrai baptême, dans un contexte identique à celui du Nouveau Testament est toujours lié à un baptême de l'Esprit, où nous sommes plongés dans l'huile sainte et remplis de l'eau de la vie.

Le baptême et l'église

Si le baptême est en Christ, il doit aussi être un baptême dans l'église. Il ne peut en être autrement puisque l'église est le corps de Christ. Nous le voyons dans 1 Corinthiens 12:13.

Cette idée semble être à la base de la compréhension que Paul avait du baptême car dans beaucoup de passages il passe directement de la notion de baptême à un enseignement sur l'église, par exemple Galates 3:27–28. Cela signifie que le baptême revêt un aspect à la fois personnel et collectif. Il nous implique personnellement avec Christ et collectivement avec son corps.

Dans Actes 2:40, chaque converti individuel se séparait des incroyants qui l'entouraient par son baptême et s'ajoutait au nombre de ceux qui suivaient Jésus. C'est une raison pour laquelle le baptême devrait être un acte public et visible.

Nous devons essayer de redécouvrir la signification du baptême pour l'église et de la remettre au centre de la vie de l'église. Dans le Nouveau Testament, l'acte extérieur du baptême témoignait de l'entrée visible du croyant dans l'église du lieu, mais il coïncidait aussi avec le baptême de l'Esprit et l'incorporation dans le corps unique de Christ.

Nous devons d'une manière ou d'une autre chercher à exprimer et souligner cette vérité, aujourd'hui. Nous devons aussi mettre constamment l'accent sur le rôle de la foi dans le baptême sans jamais sous-estimer le miracle de la grâce de Dieu.

Le repas du Seigneur

Comme nous l'avons vu plus haut, le repas du Seigneur est la koinonia, la «communion» ou le «repas de communion» et correspond à un élément central de la vie de l'église.

Le pain et le vin de la Sainte-Cène représentent le prolongement de la vie de Christ dans la communauté chrétienne. Nous pouvons voir le baptême sous l'angle du «sacrement de l'initiation chrétienne» et le repas du Seigneur sous l'angle du «sacrement de la participation chrétienne». Nous ne sommes pas seulement baptisés dans une vie nouvelle, nous devons aussi continuer à participer à cette vie et la Sainte-Cène nous donne l'occasion de le faire.

En tant que sacrement, la Sainte-Cène n'est pas une simple cérémonie du souvenir, mais une rencontre vivante avec le Seigneur ressuscité. Tout ce que Christ a fait pour nous à la croix, et tout ce que nous avons reçu de lui par la foi est puissamment confirmé et continuellement scellé lorsque nous participons fidèlement à ce repas.

Comme le baptême, le repas du Seigneur ne nous fait pas entrer dans quelque chose de nouveau, il renouvelle plutôt en nous ce que nous avons déjà reçu. En revanche, si le baptême doit être administré une fois, comme garantie et confirmation de notre entrée en Christ, la Sainte-Cène doit être partagée régulièrement et de manière répétitive, confirmant et scellant notre communion fraternelle continue avec Christ et les uns avec les autres.

Le repas du Seigneur est basé sur le dernier repas que Jésus a mangé avec ses apôtres, dans Marc 14:17–26 et Luc 22:14–20, avant la croix et il est rapidement devenu le point de ralliement de la communion et de l'adoration de la première église qui l'appelait la «fraction du pain», comme nous le voyons dans Actes 2:42–46; 20:7 et 1 Corinthiens 11:17–34.

L'arrière-plan juif

Le dernier repas de Jésus faisait partie de la fête de la Pâques. Il n'est pas sûr qu'il s'agisse du repas principal de la Pâques lui-même, comme le suggèrent Matthieu 26:17–30, Marc 14:12–26 et Luc 22:7–38, ou d'un repas de fête juste avant la Pâque comme Jean 13:1 le laisse entendre.

La gloire dans l'église

Toutefois, nous ne devrions pas trop vite en conclure qu'il y a une contradiction entre Jean et les autres Évangiles. Les spécialistes ont effectivement proposé des solutions plausibles de réconciliation entre ce que Jean dit et ce que disent Matthieu, Marc et Luc. En effet, l'utilisation de calendriers différents peut expliquer pourquoi ce qui se passait le jour de Pâques dans un calendrier pouvait se passer un autre jour dans un autre calendrier. Dans notre contexte moderne et standardisé, cela semble absurde mais, dans le contexte juif du premier siècle cette hypothèse est très raisonnable.

Quoiqu'il en soit, ce repas était clairement enraciné dans le contexte de la Pâques et il n'est donc pas possible de comprendre pleinement le repas du Seigneur sans une certaine connaissance du repas de la Pâques en tant qu'arrière-plan.

Le repas de la Pâques trouvait son origine dans la délivrance d'Israël d'Égypte qui nous est rapportée dans Exode 11:1 à 13:16. À l'époque de Jésus, ce repas incluait quatre aspects principaux:

1. Le peuple regardait en arrière, ils se rappelaient de la miséricorde de Dieu qui les avait délivrés de l'esclavage en Égypte.

Ils se souvenaient de leur délivrance en reprenant le récit de l'Exode et en le racontant comme si personne ne l'avait jamais entendu et en revivant leur délivrance. Ils mangeaient les herbes amères pour participer à «l'amertume de l'esclavage» et le pain sans levain qu'ils appelaient «le pain d'affliction que nos pères ont mangé lorsqu'ils sortirent d'Égypte».

2. Le peuple regardait à l'intérieur, ils se purifiaient eux-mêmes et purifiaient leurs maisons de tout ce qui était mauvais ou sale.

Avant la fête, il y avait un temps de purification personnelle et un «nettoyage de printemps» dans les

maisons. Il fallait que toute trace de corruption soit ôtée pour que la Pâques puisse avoir lieu.

3. Le peuple regardait autour de lui, la fête n'était pas une affaire privée, elle était essentiellement collective.

Toute la famille prenait part au repas. La femme la plus âgée était honorée, un invité était choisi pour recevoir un privilège spécial, on posait des questions aux enfants et il y avait même un petit jeu de «cache-cache» pour retrouver le pain qui avait été caché.

4. Le peuple regardait de l'avant, ils attendaient le Messie et son ère nouvelle et priaient pour sa venue.

Ils préparaient une place supplémentaire, en face d'une chaise vide, pour l'Elie qui préparerait le chemin du Messie. La porte d'entrée était laissée entrouverte à son intention et on envoyait les enfants voir s'il arrivait. La famille regardait de l'avant et attendait le salut en disant: «Cette année nous sommes ici, l'an prochain en terre d'Israël. Cette année nous sommes esclaves, l'an prochain des hommes libres!»

Il est évident que la forme du repas de communion de l'église a été grandement influencée par la Pâque. En effet, ces quatre éléments sont tous présents dans le repas du Seigneur. Il est aussi digne d'intérêt de noter que ces éléments sont présents dans le baptême.

La Sainte-Cène regarde en arrière

Dans Luc 22:19, Jésus nous dit: «faites ceci en mémoire de moi». Nous sommes appelés à nous rappeler avec reconnaissance de la grâce de Dieu et de sa miséricorde. Il nous a délivrés de l'esclavage du péché une fois pour toutes par la mort de Jésus, l'agneau pascal. Ce principe nous est rappelé dans 1 Corinthiens 11:23–35.

De même que, le repas de la Pâque était un souvenir constant de l'œuvre salvatrice de Dieu dans l'Exode, et de même que l'arc en ciel est un signe perpétuel de l'œuvre

La gloire dans l'église

salvatrice de Dieu dans le déluge, le repas de communion est à la fois un signe et un souvenir qui demeure de l'œuvre salvatrice de Dieu à la croix.

Mais, ce n'est pas tout, car nous revivons aussi l'application de la croix à notre propre vie. Le pain et le vin ne sont pas des signes vides de sens, ils sont le «serment solennel», la garantie ou la confirmation de la miséricorde et du pardon de Dieu.

L'Ancien Testament contient un riche enseignement sur le rôle et la valeur des mémoriaux. Il y avait des objets, des offrandes, des fêtes et des jours en guise de mémoriaux. Ces mémoriaux étaient donnés au peuple d'Israël pour leur rappeler certaines œuvres puissantes de Dieu ou pour accompagner certaines grandes promesses de Dieu.

Ils étaient donnés en vue de garder la foi d'Israël vivante et de garder Israël en contact avec le Dieu de l'histoire. Ils étaient souvent donnés spécialement en faveur des enfants, afin que l'expérience de Dieu puisse être transmise à la génération suivante et que cette dernière connaisse le Dieu d'Israël et participe à sa bonté. Nous le voyons, par exemple, dans Exode 12:14 et Esther 9:28.

De la même manière, lorsque nous prenons part à ce repas de communion, nous nous rappelons de la présence et de la puissance de Christ parmi son peuple, nous célébrons sa victoire sur le péché et la mort et nous revendiquons notre part à ces bénéfices de l'évangile.

Les mémoriaux sont également des rappels importants pour Dieu. Nous le voyons dans Genèse 9:16–17 et Exode 2:24–25. Cela signifie que lorsque nous prenons le repas, Dieu est présent pour accomplir toutes les promesses attachées au mémorial. Parce que le repas de communion est un mémorial, tout ce que le pain et le vin symbolisent est disponible par la foi pour tous ceux qui les reçoivent.

Au moment du repas, nous ne nous rappelons pas seulement du sacrifice de Christ sur la croix, nous le

revendiquons pour nous-mêmes, nous «communions» à ce sacrifice ou nous y participons. Cette vérité importante est soulignée quand nous recevons le pain et le vin dans notre corps physique.

La Sainte-Cène regarde à l'intérieur

1 Corinthiens 11:17–34 souligne l'importance de nous préparer avant de prendre le repas. Avant de recevoir le pain et le vin, nous devrions nous examiner nous-mêmes, confesser les péchés que nous connaissons, et demander à Dieu de nous pardonner et de nous purifier.

Nous venons à ce repas en reconnaissant qu'il est un signe de la grâce de Dieu, et donc nous venons en faisant confiance à la justice de Christ et non à notre propre dignité. Nous venons dans une humble repentance, recherchant la miséricorde et le pardon pour nos mauvaises pensées et nos mauvaises actions. Cet examen de soi ne devrait pas nous empêcher de prendre part au repas. Il contribue plutôt à nous préparer à rencontrer le Seigneur lors du repas avec des mains et un cœur purs, et nous pouvons le comparer au fait de se laver les mains avant un repas.

La nature de la Sainte-Cène signifie que nous sommes encouragés à venir à ce repas avec nos besoins. Si la Sainte-Cène est un mémorial pour la croix et une participation aux bénéfices de la croix, nous pouvons y venir en nous attendant à ce que nos besoins soient rencontrés. Nous devrions nous attendre à être pardonnés et restaurés dans notre cœur, fortifiés et nourris dans notre foi, renouvelés dans notre expérience spirituelle et guéris dans notre corps.

La Sainte-Cène regarde autour de nous

La Sainte-Cène n'est pas une affaire privée, c'est l'expression par excellence de la *koinonia* de l'église. Toute la famille de Dieu, les hommes, les femmes et les enfants de la maisonnée et tous les invités ou les visiteurs s'assemblent pour célébrer leur communion les uns avec les autres et avec Dieu.

La gloire dans l'église

Nous savons que l'église est une famille et il s'agit du repas de famille. Nous avons vu que le repas du Seigneur s'est construit autour de la Pâques, qui était célébrée par les familles dans les maisons, et qu'il était relié aux mémoriaux qui avaient été institués partiellement pour transmettre l'expérience de Dieu aux générations suivantes.

Il est donc tragique que certaines églises aient formalisé le repas de communion en une sorte de rituel, que d'autres aient perdu le sens de la joie festive qui caractérisait la Pâques et que beaucoup aient ôté de ce repas son sens communautaire: plusieurs églises ne célèbrent ce repas que lorsque les enfants sont absents, et certaines églises refusent même aux visiteurs d'y participer.

La Sainte-Cène est un repas d'alliance et de communion fait pour fortifier le corps. Manger ensemble, être en communion fraternelle les uns avec les autres dans le corps et le sang de Christ est un aspect important de notre identité en tant que *koinonia* et qu'*ekklesia*.

La Sainte-Cène regarde de l'avant

1 Corinthiens 11:26 déclare que le repas de communion sera pris «jusqu'à ce qu'il vienne». Dans la Sainte-Cène, nous regardons de l'avant, nous attendons plein d'espérance la venue de l'époux, les «noces de l'agneau».

Contrairement aux Juifs, nous croyons que le Messie est déjà venu et que son règne a commencé. Mais, nous savons que son royaume n'est pas encore venu dans toute sa plénitude et que nous vivons dans ce chevauchement «du déjà et du pas encore». Nous examinons cet aspect des choses plus précisément dans le livre *Le règne de Dieu*. Cela signifie que comme les Juifs, nous devrions vivre avec «notre porte ouverte», toujours sur le qui vive et dans l'attente du retour de notre bien-aimé. Là encore, Paul montre clairement dans 1 Corinthiens 11:26 que dans ce repas, nous «proclamons la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.»

La «présence réelle»

De même qu'ils ne s'accordent pas sur ce qui se passe au moment du baptême, beaucoup de responsables d'église proposent des points de vue divergents sur le mystère de la Sainte-Cène. Il y a quatre explications principales de la manière dont on fait l'expérience de la présence de Christ dans le repas du Seigneur.

1. Le point de vue catholique traditionnel est que Christ est présent dans la Sainte-Cène par le processus dit de «transsubstantiation». Selon cette interprétation, la *substance* du pain et du vin changent de manière immédiate et physique dans la *substance* même du corps et du sang de Jésus. Toutefois, les accidents, c'est-à-dire l'apparence extérieure du pain et du vin, demeurent les mêmes. Christ est réellement et physiquement présent dans le pain et le vin. La transsubstantiation est basée dans la croyance selon laquelle Jésus parlait de manière littérale plutôt que métaphoriquement lorsqu'il dit «ceci est mon corps».

2. Martin Luther croyait que le corps et le sang de Christ étaient présents dans le pain et le vin mais pas de la manière dont l'enseignaient les catholiques. Il rejetait leur idée selon laquelle le pain et le vin étaient remplacés par la substance du corps et du sang de Christ. Au lieu de cela, il maintenait que le corps et le sang étaient contenus «dans, avec et sous le pain et le vin». C'est ce qu'on appelle la «consubstantiation». Cela signifie toujours que nous prenons littéralement et physiquement le corps et le sang de Jésus chaque fois que nous mangeons le pain et buvons le vin.

3. Huldrych Zwingli, un théologien suisse du XVI^e siècle et contemporain de Luther rejeta les points de vue catholique et Luthérien. Il enseigna que le pain et le vin étaient purement symboliques. Selon lui, Christ était présent par l'Esprit en tout temps et le repas de

La gloire dans l'église

communion n'ajoutait rien de significatif à notre expérience de la présence de Christ, en dehors des bénéfices évidents qui découlent du fait qu'il est pris en mémoire de lui.

Ces trois points de vue prédominent encore aujourd'hui dans diverses branches de l'église, sachant que la plupart des évangéliques et des pentecôtistes suivent l'interprétation de Zwingli. Il y a, toutefois, un quatrième point de vue qui se rapproche plus de l'enseignement biblique.

4. Jean Calvin, un théologien français du XVI^e siècle fut le grand architecte de la théologie réformée à Genève. Il enseigna ce qui devint connu sous le nom de «réceptionnisme». Comme Zwingli, il croyait que Christ était présent par l'Esprit quand on prenait la Sainte-Cène, et que le pain et le vin demeuraient inchangés. Mais, Calvin insista pour dire que quand le pain et le vin étaient reçus par quelqu'un dont la foi était authentique et active, quelque chose de spirituel était reçu de la part de Dieu. Pour Calvin, la présence de Christ est spirituelle et non physique. Il rejetait donc l'enseignement de la «présence réelle» mais mettait l'accent sur les bénéfices spirituels reçus par les croyants lorsqu'ils prenaient le repas.

Le point de vue de Calvin est que les sacrements sont des signes et des sceaux de l'alliance de Dieu et que dans le repas du Seigneur (et le baptême), Dieu scelle dans le cœur de celui qui croit, la grâce signifiée par le sacrement.

Cela signifie que prendre la Sainte-Cène, dans tout le sens du Nouveau Testament, dans la foi, consiste à expérimenter une puissante opération du Saint-Esprit qui manifeste la présence spirituelle réelle de Christ d'une manière spéciale. Notre vie spirituelle est ainsi fortifiée et enrichie. En tant que telle, la Sainte-Cène devient un élément vital d'une vie d'église saine.

Une nourriture spirituelle

Au moment de la Sainte-Cène, la liturgie anglicane encourage les croyants à «se nourrir de lui dans leurs cœurs

par la foi avec reconnaissance». Cette expression est bien utile pour souligner le fait que le repas du Seigneur est une nourriture pour notre vie spirituelle. D'une manière mystérieuse que nous ne comprenons pas entièrement, Christ nous communique sa vie quand nous recevons le pain et le vin. Et ainsi, nous sommes en communion avec lui, et nous nous nourrissons de lui par la foi.

L'image de la chair et du sang apparaît dans Jean 6 et semble désigner le repas du Seigneur et la «Parole de Dieu» en tant qu'accomplissement de la «Sagesse de Dieu» dans Proverbes 8:1 à 9:12. Ce passage est un cri: «Venez, mangez de mon pain, buvez du vin que j'ai mêlé. Quittez la stupidité et vous vivrez.»

Si nous avons raison de rejeter toute interprétation insensée selon laquelle on mange physiquement le corps de Christ et l'on boit physiquement son sang, dans Jean 6 et spécialement aux versets 47 à 57, Jésus montre à quel point le repas du Seigneur se trouve au centre de la vie chrétienne. Il s'agit de se nourrir de son corps et de son sang, d'y communier et par là Jésus nous confirme sa vie, sa présence qui vient habiter en nous et sa provision de nourriture spirituelle. Cela est confirmé dans 1 Corinthiens 10 où Paul compare le repas du Seigneur à la nourriture spirituelle et au breuvage spirituel qu'Israël a reçus dans le désert.

Un repas d'alliance

Matthieu 26:28, Marc 14:24 et 1 Corinthiens 11:25 déclarent que le vin représente le sang de la nouvelle alliance. Dans les Ecritures, la relation de Dieu avec son peuple est souvent exprimée sous la forme d'alliances par le sang. Le sang indique ces alliances qui nous lient par leur nature même. Le sang est à la fois la garantie et le signe de l'alliance. Nous considérons cela dans le chapitre neuf de notre livre *La foi vivante*.

La nouvelle alliance surpasse l'ancienne alliance et le repas du Seigneur est le repas lors duquel nous renouvelons

La gloire dans l'église

notre participation à l'alliance: nous renouvelons notre engagement à obéir à l'alliance et nous promettons de nouveau notre loyauté au Seigneur.

Mais, ce repas est aussi l'occasion pour le Seigneur de sceller les bénéfices de l'alliance dans nos cœurs et de travailler dans nos vies pour accomplir les promesses de l'alliance. Nous pouvons dire que les promesses de l'alliance ne sont pas seulement mises en valeur lors du repas du Seigneur mais, qu'elles sont aussi exécutées par ce même repas. Nous pouvons dire qu'elles ne trouvent pas seulement leur modèle dans le repas du Seigneur mais qu'elles y trouvent aussi leur réalisation.

Quand nous prenons le pain et le vin, nous nous saisissons des promesses de l'alliance, nous remercions Dieu pour elles et nous entrons dans tout ce que le sang a payé pour nous.

L'unité spirituelle

Le repas du Seigneur fait aussi ressortir notre unité en Christ. En partageant ce repas, nous sommes rapprochés les uns des autres en tant que membres de notre communauté locale et nous expérimentons aussi notre union avec tout le peuple de Dieu dans l'église universelle. Nous pouvons dire qu'en participant à la Sainte-Cène, nous démontrons et nous développons notre unité en Christ: le repas du Seigneur est beaucoup plus qu'une aide visuelle ou un acte symbolique d'unité.

Paul utilise un langage extrêmement fort lorsqu'il affirme dans 1 Corinthiens 10:17 que nous sommes un seul corps parce que nous participons à un seul pain. En d'autres termes, partager le repas du Seigneur est l'un des moyens les plus efficaces que nous avons de développer les relations que nous tissons les uns avec les autres dans l'unité. Cela signifie que le repas du Seigneur concerne autant notre communion les uns avec les autres que notre communion avec Dieu.

Dans la préparation en vue du repas du Seigneur, 1 Corinthiens 11 souligne l'importance de réparer les liens

qui nous unissent en tant que croyants. Lorsque nous prenons le repas, nous devrions nous considérer les uns les autres, mettre de côté tout ce qui entrave la communion et nous assurer que les relations brisées soient réparées dans un bon esprit de réconciliation.

La reconnaissance

Certaines branches de l'église donnent au repas du Seigneur le nom «d'eucharistie». Ce mot vient du grec *eucharisteo* qui signifie «remercier» et se réfère à la prière d'actions de grâces de Jésus ou de bénédiction du pain et du vin lors du dernier repas. Nous en trouvons le récit dans Matthieu 26:26–27, Marc 14:22–23 et 1 Corinthiens 11:23–24.

Trop de services de Sainte-Cène au rituel rigide ressemblent à des cérémonies du souvenir morbides plutôt qu'à de joyeuses célébrations vibrantes de reconnaissance. Lorsque nous commençons à saisir la vraie nature sacramentelle de la Sainte-Cène, quand nous réalisons en d'autres termes tout ce que Dieu garantit et confirme dans ce repas, nous apprécions tout ce que nous pouvons recevoir par la foi au moment de la Cène et elle devient naturellement une occasion de grande reconnaissance dans l'église.

Un rôle central

Nous ne devrions jamais sous-estimer l'importante leçon de l'enseignement de Paul dans 1 Corinthiens 11 à 14. Dans ces chapitres, il lie en une seule gerbe l'adoration, la Sainte-Cène, les dons spirituels et la primauté de l'amour. Cela suggère que les églises qui mettent l'accent sur les dons devraient aussi attacher beaucoup de valeur à la Sainte-Cène et que les dons devraient constituer une partie importante du repas du Seigneur.

Nous avons vu que la «fraction du pain», le repas du Seigneur, jouait un rôle central dans l'église du Nouveau Testament: elle est l'expression par excellence de la *koinonia*, du fait de partager ensemble avec Christ et les uns avec les autres. Elle devrait donc jouer un rôle plus important dans

La gloire dans l'église

notre vie d'église, aujourd'hui.

Dans le repas de communion, nous nous rassemblons pour être les uns avec les autres et avec le Seigneur: nous nous rappelons, nous remercions, nous aimons, nous regardons vers l'avenir avec confiance, nous recevons de Dieu, nous sommes fortifiés pour le service et nous sommes construits ensemble et encouragés en tant que corps.

Chapitre Onze

L'église de cellules

Nous avons déjà couvert beaucoup de sujets dans ce livre. Dans le chapitre treize, nous examinerons ce que le Nouveau Testament enseigne sur l'église de la fin des temps et la vision enthousiasmante dans laquelle Dieu nous invite à nous engager. Dans le présent chapitre, nous étudions le concept de l'église de cellules. Nous posons la question de savoir pourquoi le Saint-Esprit souligne ce modèle d'église, aujourd'hui.

Pour arriver à cet objectif, nous devons d'abord résumer un certain nombre de conclusions importantes présentées dans ce livre.

La grande commission: le travail dont Dieu a chargé l'église. Jésus ne nous a laissé aucun doute sur ce qu'il nous appelait à faire. Dans Matthieu 28:19–20, il nous dit de «faire de toutes les nations des disciples». Nous faisons cela en vivant et en prêchant l'évangile, en appelant les gens à croire en Christ, en baptisant ceux qui veulent croire. Nous le faisons ensuite en les enseignant et en les formant comme disciples dans tous les aspects de ce que Christ nous a enseigné. Cette description du travail dont Dieu a chargé l'église implique pour elle un certain nombre de choses.

- ◆ Nous avons des comptes à rendre à la tête de l'église par rapport à la grande commission. Il s'agit là de la grande affaire de l'église et tout ce que nous faisons doit être soumis à ce but.
- ◆ Cela implique plus que la simple prédication de l'évangile et inclut la formation de chaque croyant en tant que disciple.

La gloire dans l'église

- ◆ C'est le travail de toute l'église – chaque membre et non juste les leaders ou quelques individus doués.
- ◆ Le travail peut se résumer ainsi: faire, rendre matures et mobiliser des disciples.

Equiper les saints pour l'œuvre du ministère

Ephésiens 4:11–16 contient quelques uns des enseignements les plus importants du Nouveau Testament concernant le ministère de Christ par son corps, l'église. Le point le plus important de ce passage, c'est que l'œuvre de Christ se fait par son corps. Cela signifie que chaque membre du corps de Christ est appelé à faire le ministère de Christ – à faire ce que Jésus a fait. Il ne s'agit pas seulement de «faire l'œuvre dans l'église», comme le suggèrent beaucoup de leaders, mais il est question que l'église entière «fasse l'œuvre de Christ». L'église des Actes avait un grand succès parce que chaque croyant était impliqué dans l'œuvre de faire, rendre matures et mobiliser des disciples. Dans Ephésiens 4, nous trouvons quelques uns des principes clés qui permettent à ce travail de se faire.

- ◆ L'ensemble des ministères de Christ était actif dans les églises: apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants.
- ◆ L'objectif de ces ministères était d'équiper (c'est-à-dire former, préparer et mobiliser) les saints (chaque croyant) pour faire le travail de Christ. Le ministère n'est pas seulement réservé à ceux qui sont appelés «à vie» aux ministères décrits dans Ephésiens 4:11, mais à chaque croyant.
- ◆ Le corps de Christ ne peut être édifié avec succès que si chaque membre fait son travail. Cela implique la mobilisation générale de tout le corps.
- ◆ Chaque membre a une place unique et une fonction unique dans le corps, mais le travail est identique: faire, rendre mature et mobiliser des disciples.

- ◆ Le but général du ministère consiste pour nous à amener le corps de Christ à la maturité, à expérimenter sa plénitude et à compléter l'œuvre qu'il nous a commandé de faire. Nous en reparlerons au chapitre treize.

Les différents niveaux auxquels opère l'*ekklesia*

Dans le chapitre 3, nous avons vu plusieurs niveaux de l'*ekklesia*, c'est-à-dire plusieurs manières dont l'église s'exprime dans le Nouveau Testament.

- ◆ Compagnons
- ◆ Cellules
- ◆ Congrégation
- ◆ Célébration
- ◆ Convocation.

Nous avons vu que le niveau compagnon, les «deux ou trois assemblés en son nom» est le minimum irréductible auquel peut être ramené l'église, l'unité fondamentale de l'église. Mais, nous avons également observé que le cadre des petits groupes ou cellules était le moyen principal par lequel l'église fait son travail.

Les congrégations ont leur place et sont essentielles pour le témoignage à la communauté du monde qui nous entoure et pour la communion fraternelle. Les célébrations et les convocations sont aussi nécessaires pour donner à l'église le sens d'appartenir à une «nouvelle nation» de Dieu. L'église de Jérusalem, en particulier, jouissait de ces niveaux d'*ekklesia*. Ils se rassemblaient tous les jours dans la cour du temple, ils participaient aux fêtes nationales d'Israël. Il est important de se rappeler que l'église est née durant l'une de ces fêtes nationale d'Israël, le jour de la Pentecôte.

Mais, l'œuvre quotidienne de l'évangélisation, la communion, de nourrir les nouveaux convertis, la formation et l'instruction, tout cela se faisait dans les maisons, d'une manière assez comparable à ce qui se fait aujourd'hui dans

La gloire dans l'église

le modèle des cellules. C'est dans les cellules que l'église prend vraiment place – surtout parce qu'une vraie formation de disciple ne peut se vivre que dans le cadre d'un petit groupe où l'enseignement personnel est lié à des relations et à un exemple personnel.

L'église d'aujourd'hui

Dans le chapitre 3, nous avons aussi examiné l'importance relative de la structure et de l'organisation dans l'église. Nous avons conclu que ces dernières doivent être flexibles et ne doivent pas être confondues avec la vie de l'église. La structure est là pour faciliter l'*ekklesia*, elle ne doit jamais être identifiée avec l'*ekklesia*. Au chapitre 8, nous avons vu que le Nouveau Testament ne nous laisse, à aucun endroit, un modèle de structure à suivre, ni pour l'organisation de l'église, ni pour son leadership. Nous pouvons trouver des principes à suivre mais, pas des prescriptions qui s'appliqueraient partout et à toutes les époques.

Par exemple, le bon sens nous montre qu'une église dans un village en Inde sera différente d'une église dans une grande ville européenne – même si l'essence de l'église est la même partout. Les modèles d'église qui étaient valables pour l'Angleterre rurale de l'époque victorienne seront totalement caduques pour Londres au 21^{ème} siècle, pour Sydney ou New York.

Chaque génération doit donc être conduite par l'Esprit pour adopter et développer des modèles d'église qui soient appropriés pour son temps, le lieu et le peuple qu'elle est appelée à servir.

Une des manières dont le Saint-Esprit conduit l'église, aujourd'hui – et dont l'efficacité a été démontrée dans différentes parties du monde – c'est «l'église de cellules» comme il a été convenu de la nommer. Les modèles d'église de cellules structurent l'église totalement autour des cellules. Ils font de la cellule l'instrument de choix pour le ministère quotidien de l'église. Le modèle incorpore les

autres niveaux d'expression d'*ekklesia* que nous avons étudiés dans ce livre. Il considère la cellule comme le moyen principal utilisé par l'église pour faire son travail.

Ce modèle rassemble tous les principes majeurs de l'*ekklesia* couverts, par ailleurs, dans ce livre, et il le fait d'une manière tout à fait contemporaine et pertinente. La structure de l'église de cellules ne se trouve pas en soi dans le Nouveau Testament, mais, comme nous l'avons vu, aucun modèle d'église n'est prescrit par la Bible à aucun endroit. Toutefois, le modèle cellulaire repose solidement sur les principes de la Parole de Dieu.

Israël dans l'Ancien Testament

Nous avons vu que, l'église du Nouveau Testament prolonge un nombre important de principes de la nation d'Israël. Ces principes concernent entre autres, l'organisation d'Israël à divers moments de son histoire.

- ◆ Israël était composé de 12 tribus, avec beaucoup de clans dans chaque tribu et des familles dans chaque clan.
- ◆ Jéthro, beau-père de Moïse, l'encouragea à désigner des chefs de mille, des chefs de centaines, des chefs de cinquante et des chefs de dix, dans Exode 18:21. Le fardeau était ainsi moins lourd sur les épaules de Moïse. Israël était, en effet, tout entier structurée dans des groupes, commençant par des groupes de 10 personnes et finissant par des milliers.
- ◆ Les maisons juives avaient toujours été des centres de communion et d'amitié, ce qui faisait d'elles un lieu idéal pour la formation de disciples dans le Nouveau Testament.

L'église du Nouveau Testament

Nous avons vu comment dans l'église de Jérusalem, les maisons étaient utilisées pour une communion dans les maisons. Les nouveaux convertis se rassemblaient dans les

La gloire dans l'église

maisons pour manger et étaient par la même occasion instruits dans les voies de Christ et formés pour atteindre d'autres personnes avec l'évangile. Trois points essentiels ressortent de notre étude:

- ◆ Il n'y avait pas de bâtiment d'église dans la première église, les maisons étaient donc des lieux naturels pour les activités de l'*ekklesia*.
- ◆ Chaque croyant était formé en tant que disciple. Les petits groupes, ou cellules, ou les maisons, étaient l'environnement naturel de cette formation de disciples.
- ◆ Les maisons étaient des lieux de soins pastoraux et de provision pour les besoins des disciples.

Le modèle de Jésus

Jésus a passé la plupart de son temps de qualité avec ses douze. Ils furent formés et instruits par lui durant les trois années du ministère de Jésus sur la terre. Jésus prépara ses douze à la tâche de faire de toutes les nations des disciples après sa résurrection et son ascension. Il construisit sur le principe de la formation de disciples en petits groupes, en envoyant plus de disciples prêcher l'évangile, guérir les malades et délivrer ceux qui étaient sous l'emprise des démons. Les douze avaient un rôle crucial dans le modèle établi par Jésus.

- ◆ Jésus choisit ses douze pour qu'ils soient avec lui et afin qu'ils les envoient prêcher, comme nous l'indique Marc 3:14.
- ◆ Les douze accompagnèrent Jésus dans sa mission.
- ◆ Les douze l'assistèrent dans son travail et furent envoyés dans des «voyages missionnaires éclaireurs», comme dans Matthieu 10:5–15.
- ◆ Jésus forma aussi d'autres disciples de la même manière et les envoya également. Il en envoya 72 dans Luc 10:1.

- ◆ Jésus forma ses disciples. Ils adoptèrent ainsi son modèle pour à leur tour faire, rendre matures et mobiliser des disciples.

Les douze après la Pentecôte

Le Saint-Esprit vint quelques semaines après la mort et la résurrection de Jésus, et les disciples furent lancés dans les premières étapes de la mission, selon Actes 1:8. La prédication de Pierre, le jour de la Pentecôte, amena une moisson de 3000 personnes dans l'église. Ils acceptèrent le message de Pierre sur Jésus et furent baptisés. Ce nombre, avec les moyens que nous avons aujourd'hui, ne serait pas gérable en termes de suivi. Pourtant, nous lisons dans Actes 2:42 que tous «persévéraient dans l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et les prières».

La seule manière dont les douze (les onze du début plus Matthias) auraient pu accomplir efficacement la tâche de «consolider» 3000 nouveaux convertis, aurait été de subdiviser l'église de Jérusalem qui comptait 120 personnes en autant de groupes pour former les nouveaux disciples dans une structure s'approchant de la structure des cellules.

On peut supposer que cela aurait été pour eux la façon la plus naturelle de s'occuper de l'église. Ils leur suffisaient d'adopter le modèle et la méthode de Jésus. De même qu'il avait fait des disciples, les avait formés et libérés, ils pouvaient maintenant à leur tour faire la même chose avec ces nouveaux convertis. C'était bien l'intention de Jésus. Et c'est ainsi que, le Nouveau Testament présente le travail de former les disciples.

La formation de disciple ne se limite pas, comme on le pense aujourd'hui, à des instructions données dans une salle de classe et à quelques études bibliques. Cette formation doit se faire dans le cadre de relations personnelles dans lesquelles le formateur de disciples enseigne et sert de modèle à l'enseignement qu'il ou elle donne à ses disciples.

La gloire dans l'église

Cela ne peut se faire que dans des petits groupes comme les cellules, et ne peut pas se passer dans les rassemblements réguliers du rassemblement d'église du dimanche auquel nous sommes habitués de nos jours.

Paul a adopté le modèle de Jésus comme nous pouvons le voir dans ses instructions à Timothée dans 2 Timothée 2:2. Le jeune homme devait transmettre l'enseignement de Paul et son exemple à d'autres et les équiper pour qu'ils puissent à leur tour transmettre ces choses à d'autres.

Paul, avec d'autres auteurs du Nouveau Testament, souligne que la formation de disciple passe par l'exemple et non seulement par des mots. Les références suivantes le montrent clairement: 1 Corinthiens 4:16–17, 1 Corinthiens 11:1, Ephésiens 5:1, Philippiens 3:17, 2 Timothée 2:2, 2 Timothée 3:10 et 1 Pierre 5:3.

Les passages sur «les uns les autres» dans l'Écriture

La méthode de Jésus pour former, enseigner et faire des disciples dans des petits groupes s'étendit à tous les croyants. Le Nouveau Testament montre que nous sommes tous sensés exercer le ministère les uns pour les autres de cette manière. C'est le vrai concept du «ministère du corps» et du «sacerdoce universel». Il y a plus de quarante références du Nouveau Testament qui expliquent ce processus de formation mutuelle de disciple et d'édification mutuelle:

- ◆ Membres les uns des autres – Romains 12:5
- ◆ L'amour est notre responsabilité première – 2 Jean 5, 1 Jean 3:11, Romains 12:10, Romains 13:8, 1 Thessaloniens 3:12, 1 Thessaloniens 4:9, 1 Jean 3:23, 1 Jean 4:7, 1 Jean 4:11, 1 Jean 4:12 et 1 Pierre 4:8
- ◆ Servez-vous les uns les autres – Galates 5:13
- ◆ Supportez-vous les uns les autres – Ephésiens 4:1–2
- ◆ Prenez soin les uns des autres – 1 Corinthiens 12:25

- ◆ L'unité qui vient de l'humilité et le fait de considérer les autres – Romains 12:16, Romains 15:5 et Romains 15:7
- ◆ Se conseiller les uns les autres – Romains 15:14
- ◆ Se saluer les uns les autres – Romains 16:16, 1 Corinthiens 16:20, 2 Corinthiens 13/12 et 1 Pierre 5:14
- ◆ Dire la vérité dans l'amour – Ephésiens 4:25
- ◆ Se pardonner les uns les autres – Ephésiens 4:32 et Colossiens 3:13
- ◆ S'édifier les uns les autres par une adoration remplie de l'Esprit – Ephésiens 5:19 et Colossiens 3:16
- ◆ Se soumettre les uns aux autres – Ephésiens 5:21 et 1 Pierre 5:5
- ◆ Avoir une vraie communion les uns avec les autres – 1 Jean 1:1–3 et 1 Jean 1:7
- ◆ Se consoler les uns les autres – 1 Thessaloniens 4:18 et 1 Thessaloniens 5:11
- ◆ S'exhorter les uns les autres – Hébreux 3:13, Hébreux 10:24 et Hébreux 10:25
- ◆ Bien parler les uns des autres – Jacques 4:11
- ◆ Confesser nos péchés les uns aux autres et prier les uns pour les autres – Jacques 5:16 et 1 Pierre 1:22
- ◆ Avoir compassion les uns des autres – 1 Pierre 3:8
- ◆ Être hospitalier les uns vis à vis des autres – Pierre 4:9
- ◆ Exercer le ministère les uns auprès des autres et s'occuper des besoins les uns des autres – 1 Pierre 4:10.

Ces textes présentent une église attirante en tant que vraie communauté. Mais, il est évident que ces versets sur «les uns

La gloire dans l'église

les autres» ne pourraient jamais être mis en pratique dans un cadre d'église traditionnel de cultes dominicaux tels que nous les vivons dans la plupart de nos églises occidentales, aujourd'hui. C'est une chose d'adhérer intellectuellement à la notion de communauté, c'en est une autre de désirer vraiment cette vie telle qu'elle est décrite dans le Nouveau Testament. Mais, même le désir d'avoir une église comme celle-là ne se transformera pas nécessairement en réalité. Nous devons structurer l'église de telle manière que chaque membre puisse expérimenter ces choses – en les faisant aux autres et en en bénéficiant dans notre propre vie, aussi.

La structure d'église de cellules offre un cadre idéal pour que toutes ces choses se passent parce que dans les cellules nous pouvons construire des relations authentiques. Nous pourrions partager nos besoins les uns avec les autres et aurons l'occasion de bénir et d'encourager ceux qui font partie de ce petit groupe dans leurs propres besoins. Il n'est pas suffisant d'espérer que ces choses arrivent, ou que ça aille de soi. Il doit y avoir un modèle qui est mis en place et qui encourage de manière intentionnelle ces choses. Ce modèle doit donner l'occasion à chacun d'être formé en tant que disciple, mobilisé pour être le corps de Christ.

Les modèles d'église de cellules

Certains se demandent pourquoi nous avons besoin de modèles pour le ministère dans l'église et pourquoi, plus particulièrement, un modèle pour l'église de cellules. Comme nous l'avons vu en relation avec les versets sur «les uns les autres», le Nouveau Testament révèle que l'église est une communauté qui fonctionne, vibrante de vie et dans laquelle chaque membre joue sa part et a de la valeur. C'est la raison pour laquelle, nous devons nous assurer que notre structure d'église permette ces choses, encourage et prépare vraiment nos membres à un style de vie communautaire. Cela est spécialement vrai en Occident où, l'aspect communautaire n'est pas très marqué. Dans

beaucoup d'autres parties du monde, le tissu social est solidement tenu par la solidarité communautaire, contrairement à l'Ouest où notre sens communautaire et notre vie collective ont été engloutis par notre individualisme.

De plus, nous avons besoin d'un modèle d'église qui poursuive un but et qui se concentre sur la formation de disciples. Tant que nous n'aurons pas un modèle dans lequel la formation de disciple est intentionnelle, cette formation n'aura tout simplement pas lieu. Les gens passent à travers les mailles du filet et sont souvent perdus pour toujours pour l'église, ou se contentent de suivre la foule et s'ils font des progrès dans leur vie de disciple, ce n'est qu'accidentellement.

La structure de l'église de cellules donne aux croyants la capacité de simultanément recevoir et donner une formation de disciples. Les cellules sont le lieu où toutes ces choses se passent. C'est dans les cellules que se développe un style de vie de disciple qui fait partie de la culture de l'église. La manière dont vous structurez une église déterminera beaucoup la manière dont cette église fonctionnera. Or, toute l'église du Seigneur devrait se structurer en fonction de la grande commission, l'ordre missionnaire que Jésus nous a donné: faire, rendre mature et mobiliser des disciples.

Il y a plusieurs modèles d'église de cellules qui fonctionnent dans le monde. Mais peut être que, les modèles qui ont le plus de succès sont les «cinq par cinq» et le «modèle des douze».

Le modèle par cinq

Ce modèle a été développé par David Yonggi Cho à Séoul en Corée du Sud. Au début des années 60, Yonggi Cho développa un modèle pour l'église de cellules qui était basé sur le «principe de Jéthro» tel qu'il se trouve dans Exode 18:21. Les caractéristiques de ce modèle sont ce qu'on

La gloire dans l'église

appelle le «principe des cinq». Les cellules sont organisées en groupes de cinq, ceci afin de simplifier la supervision des cellules: les responsables de cellules sont regroupés par cinq avec un superviseur, les superviseurs de même sont par cinq avec un superviseur, etc.

Les cellules, dans ce modèle, ont tendance à se multiplier par division. Chaque cellule a un responsable et un responsable en formation. Lorsque la cellule grandit et atteint une taille suffisante, le leader assistant commence une nouvelle cellule en prenant les premiers membres de la future cellule de la cellule mère. La multiplication prend donc place à l'image de la division cellulaire dans le corps humain.

Le modèle des douze

Ce modèle a été développé à Bogota, en Colombie, par César Castellanos durant les vingt dernières années du vingtième siècle. César Castellanos s'inspira des principes de l'église de cellules établie par Yonggi Cho. Il ajouta les caractéristiques particulières du modèle des 12. Il appela ce modèle «G12» (Le «G» est l'initiale de «gouvernement», il s'agit donc du gouvernement des 12) sur la conviction que le modèle de Jésus et ses douze apôtres est non seulement un précédent mais un modèle à suivre pour la restauration du gouvernement de Christ dans son église.

Beaucoup de leaders ont adopté ce principe des douze sans développer la structure d'autorité implicite dans la version originale du modèle de César Castellanos. L'essence du modèle des douze est qu'il y a deux sortes de cellules: les cellules dites «ouvertes», qui sont à la base pour l'évangélisation, la nourriture spirituelle des nouveaux, et les cellules dites «de leaders», ou «groupes de douze». Ces cellules de leadership sont le lieu où les responsables de cellules sont formés en tant que disciples et en tant que leaders afin que chaque personne d'un groupe de douze puisse faire grandir sa propre cellule et développer sa propre équipe de douze leaders.

Cela signifie que les cellules ne se divisent pas mais, deviennent des équipes de leaders où chaque personne reçoit de manière hebdomadaire la communion, la formation et la direction pour le ministère des cellules. Les cellules se multiplient selon le principe des douze, ainsi un groupe primaire aura douze leaders qui chacun formera ses douze leaders, etc. Cela signifie que les cellules de leaders se multiplient par multiples de douze, 12, 144, 1728 et ainsi de suite.

Evaluer les divers modèles cellulaires

Ces principaux modèles d'église de cellules ont prouvé leur efficacité, une croissance rapide et une qualité de formation de disciples et ceci dans diverses parties du monde. Toutefois, comme ces modèles sont apparus dans des nations non occidentales, certains ont suggéré qu'ils n'étaient pas efficaces dans nos pays occidentaux.

Tout au contraire, l'émergence d'églises de cellules en Grande Bretagne, en Europe, en Amérique du Nord et en Australie montre que le modèle marche là aussi. Les principes essentiels de l'église de cellules sont transférables d'une culture à une autre, pourvu que les modèles ne soient pas simplement photocopiés à chaque endroit sans flexibilité et sensibilité à l'environnement local. En occident, on aura d'abord de la difficulté avec le modèle cellulaire car nous devons en premier lieu construire la dimension communautaire par les cellules tout en évangélisant. Ce style communautaire est déjà présent dans la plupart des autres pays du monde, la culture est donc plus favorable.

Le modèle des 12 est attirant parce qu'il adopte le modèle simple de Jésus et la manière dont il a élevé, formé et équipé ses douze pour les envoyer faire à leur tour ce travail. De plus, l'équipe reste ensemble, des relations à long terme sont établies dans les cellules et cela évite l'inconfort des séparations dues à la division des cellules pour qu'elles se multiplient. Le modèle de leadership des douze est donc beaucoup plus relationnel et personnel.

La gloire dans l'église

Mais, les deux modèles que nous avons vus se concentrent sur les principes suivants:

- ◆ Faire des disciples de manière intentionnelle
- ◆ Chaque membre exerce le ministère
- ◆ Se concentrer sur les gens plutôt que sur des programmes
- ◆ La mise en pratique des exhortations sur «les uns les autres» du Nouveau Testament
- ◆ La mise en pratique de l'enseignement de Christ dans les cellules
- ◆ Les cellules sont l'endroit principal où le ministère de l'église se produit
- ◆ Formation de leaders
- ◆ L'évangélisation et le témoignage en tant que style de vie
- ◆ Une consolidation efficace et le soin apporté aux nouveaux convertis par les cellules
- ◆ La mobilisation de tout le corps
- ◆ La multiplication de disciples.

Cette courte étude sur l'église de cellules montre que ce type de modèle prend au sérieux la grande commission et donne à Matthieu 28 «des mains et des pieds». Il semble qu'aujourd'hui, le Saint-Esprit soit en train de réformer l'église afin que nous puissions devenir des formateurs de disciples plus efficaces et que nous puissions accomplir les buts de l'église du Nouveau Testament. Il faut de la sagesse. Seul un leader sage peut adopter ces principes et les appliquer dans son ministère. Sinon, nous risquons pour finir, de prouver que nous sommes seulement de ceux qui «écoutent» mais, qui ne «font» pas la volonté de Dieu.

Chapitre Douze

Les réseaux d'églises

L'une des plus grandes barrières au réveil de l'Eglise en Grande Bretagne, en Europe et dans d'autres parties du monde aujourd'hui est une conception de «l'Eglise» qui est fautive et très répandue. Dans les chapitres 3 et 4 de ce livre, nous avons examiné la signification de deux mots importants du Nouveau Testament au sujet de l'Eglise. L'enseignement de la Bible est clair. Toutefois notre vision erronée de l'église fait partie de notre expérience et de nos traditions. Ce sont des idées reçues au point qu'il nous est difficile de comprendre et appliquer ce que le Nouveau Testament nous montre sur l'Eglise. Le commentaire de Jésus sur nos traditions qui annulent la Parole de Dieu (Matthieu 15:1–10) n'a jamais sonné aussi juste que sur cette question de notre manière de penser l'Eglise. Or, nos fausses conceptions de l'église limitent notre capacité de construire des églises fortes et efficaces aujourd'hui.

Beaucoup se réfèrent aux concepts d'église locale, d'église nationale ou de dénomination. Toutefois, comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, il est rare que ces expressions reflètent la vraie signification biblique de «l'église».

“L'église” dans le Nouveau Testament

Nous avons vu que le Nouveau Testament utilise le mot “église” de trois manières principales:

- ◆ Pour décrire tous les croyants sur la terre et dans le ciel – *c'est l'Eglise universelle.*
- ◆ Pour décrire une église de maisonnée – *c'est l'église communautaire.*
- ◆ Pour se référer à tous les croyants d'une ville spécifique ou d'une localité – *c'est l'église-ville.*

La gloire dans l'église

Chacune de ces expressions de l'église est importante et doit avoir une place dans notre manière de penser et de pratiquer l'église aujourd'hui. *L'Eglise universelle* nous rappelle qu'il n'y a qu'une seule vraie Eglise ou qu'un seul vrai Corps de Christ, composé de tous les croyants de toute l'histoire. Cette expression de l'Eglise ne sera pleinement manifestée que lorsque tout le peuple de Dieu sera rassemblé au ciel. Nous nous souvenons ainsi que nous nous appartenons tous les uns aux autres et que nous appartenons tous au Seigneur.

L'église communautaire n'apparaît dans l'Écriture qu'à quelques endroits tels que Romains 16 :5, 1 Corinthiens 16:19 et Philémon 2. Il se trouve qu'il s'agit néanmoins d'une part extrêmement importante de notre compréhension de l'église et son expression. Dans la société du Nouveau Testament, la maisonnée ne ressemblait pas du tout à notre petit noyau familial occidental moderne. Il s'agissait d'une communauté vibrante de vie, presque un village en soi. Cela nous montre donc clairement que Dieu désire que l'église opère dans toute sa plénitude à tous les niveaux de la société, jusqu'à pénétrer les plus petites communautés.

Cette compréhension communautaire de l'église a ses avantages, c'est évident. Mettre l'accent sur des groupes communautaires et localisés permet aux relations de se tisser plus facilement et à chacun d'avoir le sens d'appartenir au groupe. Ainsi dans les villages de campagne comme dans les communautés urbaines, ou quartiers situés à l'intérieur des grandes villes, partout l'église doit avoir une expression crédible.

Ce que nous décrivons comme une « église locale » aujourd'hui ressemble d'assez près à ces églises communautaires (églises de maisonnée) du Nouveau Testament. C'est à ce niveau-là que nous sommes forts aujourd'hui. Mais notre faiblesse tient au fait que nous cherchons à exprimer tout ce que la Bible dit de l'église par l'intermédiaire de ces églises de style communautaire.

L'église communautaire sans l'expression néotestamentaire de l'église-ville n'est qu'un reflet fragmenté de ce que la Bible révèle sur l'église. Comme nous l'avons expliqué au chapitre 3, l'église-ville du Nouveau Testament était composée de beaucoup de ces églises communautaires et localisées qui s'exprimaient elles-mêmes en tant qu'église de cette ville ou de cette région.

Le mythe de l'indépendance

Nous avons aussi vu au chapitre 3 que ce que nous appelons communément une «église locale» aujourd'hui ne correspond pas à la révélation du Nouveau Testament. Les églises locales du Nouveau Testament (comme les églises de Jérusalem, Ephèse, Corinthe et Antioche) étaient des expressions du corps de Christ dans une ville ou une région. Elles n'étaient pas des congrégations isolées et indépendantes mais beaucoup plus comme un réseau de congrégations fonctionnant de manière interdépendante comme une seule église. C'est cela le principe qui se trouve à la base du concept de *réseaux d'églises*. Il est aussi impossible d'avoir une congrégation locale indépendante que d'avoir une main ou un pied indépendant. C'est ensemble que plusieurs congrégations forment un seul corps.

Le Nouveau Testament ne nous laisse jamais devant un choix à faire entre des congrégations locales ou des églises à l'échelle d'une ville, entre les grandes et les petites églises – mais toutes ces choses devraient coopérer, chaque élément étant à la bonne place. C'est de cette manière seulement que nous pourrions avoir un impact spirituel réel sur nos villes, nos cités et nos nations.

Lorsqu'ils parlent de «l'église locale», la plupart des gens aujourd'hui pensent à une congrégation unique avec un pasteur, une équipe de leaders, un bâtiment où ils se rencontrent et un territoire qui leur est propre. Mais cette conception des choses nous éloigne sérieusement du Nouveau Testament lorsque les gens voient ce modèle

La gloire dans l'église

traditionnel de «l'église locale» comme étant la seule expression réelle et légitime de l'église aujourd'hui. Par conséquent ils construisent des congrégations petites et étroites de vue qui se prennent pour le corps de Christ dans leur localité. Ils ne prêtent pour ainsi dire aucune attention à leurs frères et sœurs dans les autres «églises locales», sauf pour quelques échanges de chaires polies, quelques activités fraternelles et peut être aussi leur affiliation à leur dénomination. En dehors de ces choses, ils se considèrent eux-mêmes comme des «églises indépendantes» en relation directe avec le gouvernement de Christ et proclamant une souveraineté totale en tant «qu'églises locales». Il y a peu d'attitudes aussi destructrices que celle-ci pour le corps de Christ qui se trouve ainsi fragmenté. La vraie unité ne sera visible que lorsque les congrégations d'une ville se considéreront comme faisant partie du même corps de Christ.

L'église de réseau

Le concept d'église de réseau s'oppose à l'étroitesse de certaines congrégations qui regardent vers l'intérieur plus que vers l'extérieur. Ces «églises locales» comme on les appelle ont une «mentalité de village». Ces églises ont tendance à rester petites, paroissiales et sont centrées sur elles-mêmes. Les églises de réseaux, quant à elles, chercheront à grandir pour atteindre plusieurs milliers de membres, avec une mentalité d'expansion à l'échelle de toute une ville. Elles seront caractérisées par *une vision vers l'extérieur*.

Les églises locales ont aujourd'hui tendance à ne refléter qu'une seule culture, mais l'église de réseau incorporera toute la diversité culturelle, raciale, linguistique et ethnique que nous trouvons souvent dans notre société. Elles exprimeront cette diversité en ayant une approche de l'église *multiculturelle*.

L'église avec une mentalité de village met en général un fort accent sur la communion et le soin pastoral. Elle est souvent conduite par un ministère ou tout au plus deux

types de ministères, ceux de pasteur-enseignant. Mais l'église de réseau met en avant les cinq ministères car elle voit l'importance de l'aspect apostolique et prophétique dans le gouvernement de l'église.

L'église avec une mentalité de village se voit elle-même comme auto-suffisante et indépendante plutôt que comme une partie d'un tout, avec le besoin de s'intégrer dans le paysage plus vaste du réseau d'église. L'église de réseau, quant à elle, est composée de parties interdépendantes qui travaillent ensemble en connexion avec le tout. La philosophie de l'église de réseau est une approche inclusive et extensive de l'église qui cherche à reconnaître toutes les expressions du Corps de Christ dans la ville ou la région.

La méga-église

Depuis les années 80, en commençant par l'Amérique du Nord, une nouvelle forme d'églises a vu le jour, en partie en réaction à l'approche «villageoise» ou «locale» de certains. Le phénomène des méga-églises a balayé les Etats-Unis à la manière d'un ouragan laissant derrière lui des églises de plusieurs milliers de membres dans toutes les grandes villes du pays.

Mais ces églises n'exprimaient pas vraiment l'église dans la plénitude de la révélation du Nouveau Testament. La différence se situait simplement au niveau de la taille et de l'influence de l'église en question. Mais il s'agissait toujours de «votre église» et «mon église», à la différence près que les méga-églises étaient plus grandes que la plupart des églises de type local et village. Les méga-églises des années 80 grandirent grâce aux principes de la «croissance de l'église» qui s'inspiraient plus de sociologie que de spiritualité. De manière typique, ces églises étaient dirigées par des leaders très doués, charismatiques, possédant de grandes capacités d'organisation et entourés par des équipes de leaders sous leur contrôle étroit, souvent composées des membres de leur famille. La philosophie de ces églises était «ce qui est

La gloire dans l'église

grand est beau» et tout ce qui semblait importer était la croissance. Tout était fait dans le but unique d'atteindre cette croissance. Il s'agissait d'une approche «marche ou crève» de la croissance de l'église.

Or à la fin des années 80, il n'y avait pas plus de chrétiens aux Etats-Unis qu'au commencement de la décennie en question. C'était la preuve que le phénomène des méga-églises avait plus de succès pour attirer des chrétiens déjà existant que pour accomplir le vrai travail de Jésus-Christ: faire, rendre matures et mobiliser des nouveaux disciples pour le Maître.

Au 21^{ème} siècle, nous ne devons pas seulement nous préoccuper de voir les églises grandir, mais aussi nous assurer que chaque chrétien soit formé, équipé et mobilisé à 100%. Nous avons été témoins ces quelques dernières décennies du phénomène des églises à croissance rapide qui faisaient leurs chiffres faisant de l'ombre aux autres églises grâce à des grands orateurs, des thèmes de prédication populaires et tout un monde de divertissement «chrétien». Nous devrions au contraire nous soucier de vivre le vrai christianisme du Nouveau Testament, qui a beaucoup plus à voir avec une vie de disciple au prix élevé qu'avec la promotion de programmes autour de grandes personnalités dans le but d'attirer les foules. Le concept d'église de réseau se traduit le mieux par la construction de «méta-église» et non par le modèle traditionnel des méga-églises.

La méta-église

Une «méta-église» est aussi une église qui compte des milliers de membres. Mais elle a une philosophie de l'église différente de celle des méga-églises que nous avons décrites. Une méta-église a une approche intégrée de l'église. Elle s'exprime par un réseau de nombreuses cellules, congrégations et ministères qui permettent à l'ensemble du corps de pleinement fonctionner.

Nous avons fait la comparaison entre une église village et une église réseau. Nous pouvons de même comparer l'approche de la méga-église avec celle de la méta-église. Une méga-église a habituellement une structure unique dans laquelle tous les départements et les ministères sont en relation directe avec le leader principal grâce à toute une chaîne de managers. Une méta-église, de son côté, est une structure de réseau d'églises, de cellules et de ministères. Son approche du leadership consiste à libérer plus qu'à réguler. Par conséquent, le style de gouvernement d'une méta-église a un style plus ouvert et moins marqué par le management.

Pour les méga-églises, la mobilisation c'est des membres qui servent le programme de l'église. Mais dans une méta-église, le service est le programme de l'église. Une méga-église met l'accent sur un « grand bâtiment » où tout ce qui est significatif prend place. Pour la méta-église, toutefois, les membres sont l'église et les bâtiments ne sont qu'un moyen pour arriver à cette fin.

Les méta-églises mettent les gens avant les programmes, chose qui semble évidente avec les cellules. Les cellules, en effet, ne sont pas juste une partie du programme de l'église. C'est là que les membres sont formés, équipés et libérés pour faire le travail de l'église. La méta-église met en avant le ministère de chaque membre. Pour elle le rôle du leadership est principalement d'équiper les saints pour l'œuvre du ministère, à savoir faire, rendre matures et mobiliser des disciples, selon l'Évangile de Matthieu chapitre 28.

Les méta-églises comprennent la mobilisation comme étant la préparation du peuple de Dieu à la mission. L'approche d'une méta-église consiste à faire des disciples. Elle est basée sur le service. Les stratégies des méga-églises peuvent parfois promouvoir une attitude de consommateur et de compétition envers le christianisme. Suivant le moto «plus c'est grand mieux c'est», les méga-églises donnent

La gloire dans l'église

souvent l'impression que leur seul but se limite à grandir. Elles ne semblent pas se préoccuper de produire des disciples et de libérer les gens dans le ministère de Christ.

Les méga-églises sont généralement contre les dénominations, et seulement un nombre limité d'entre elles travaillent dans des structures de dénomination. Leur taille énorme peut engendrer chez elles un esprit de supériorité et d'indépendance. Mais ceux qui sont impliqués dans des méta-églises comprennent le principe du réseau et peuvent facilement étendre ce principe au point d'entrer dans des réseaux *nationaux et internationaux*.

Les églises de réseau maintiennent *l'équilibre entre une direction centrale et une initiative locale*. Elles jouissent du fait qu'elles sont à la fois grandes et pourtant subdivisées en une myriade de différents composants, à l'image de rayons de miel, en cellules, congrégations et ministères – à travers lesquels chacun peut recevoir un soin pastoral, être nourri, mobilisé. Tout cela se passe dans le contexte où chacun sait appartenir à un noyau, tout en se tenant côte à côte avec les milliers de chrétiens dans les grandes convocations et célébrations lors des grandes assemblées. Toutefois, et c'est le plus important de tout, les églises de réseau attachent de la valeur à chaque individu, chaque membre. Ceux-ci ne sont pas considérés comme des chauffeurs de banc d'église, ou des mangeurs de sermons, mais comme des personnes pleines de potentiel. Les églises de réseau voient leur rôle comment étant de faire ressortir ce potentiel et de le libérer dans la puissance de Christ pour que son grande ordre missionnaire soit accompli.

Toutes ces différences, entre les églises de type village et les églises ville, entre les méga et les méta-églises, nous ont aidé à comprendre comment le Seigneur veut que les églises s'organisent pour grandir en devenant des témoins crédibles de Christ. Ce type d'expression de l'église pourrait devenir un modèle efficace et répandu pour l'église du 21^{ème} siècle.

La force du travail en réseau

Les chrétiens sont sûrement plus forts lorsqu'ils se tiennent côte à côte et travaillent ensemble. Pour arriver à cela, il y a certaines conditions à remplir. Les chrétiens d'un certain groupe devront tolérer les accents différents mis par d'autres sur un point de doctrine ou un autre. Ils devront aussi défendre dans l'amour les points de doctrine essentiels et fondamentaux qui se trouvent dans la Bible. Il ne peut y avoir d'unité réelle si la base qui nous rassemble est construite sur des compromis concernant ces vérités fondamentales. Nous étudions ce principe plus en détail au chapitre 13 de ce livre.

La promesse du Psaume 133 est donnée aux frères qui *demeurent ensemble dans l'unité*. Il nous est dit que c'est là que «le Seigneur commande la bénédiction». Cette promesse devrait encourager chaque église, leader et ministère chrétiens à considérer l'importance de développer des réseaux. Dieu n'a jamais eu l'intention que nous fassions «cavalier seul» ou que nous nous coupions du reste du corps de Christ. Les réseaux d'église sont une manière de vaincre les tendances destructrices à l'indépendance qui se trouvent à la racine de la nature du péché. Des attitudes séparatistes ne devraient jamais être tolérées dans l'Eglise et ne devraient jamais y pénétrer. Notre tâche est trop urgente et le monde est trop perdu. Nous devons simplement démontrer aux nations la réalité du corps de Christ uni, présent et actif dans nos localités, notre nation et dans les nations du monde.

Les réseaux d'églises aujourd'hui

En appliquant le principe de réseau du Nouveau Testament, nous devons prendre conscience d'une chose. Il n'est pas possible de revenir au temps du Nouveau Testament. 2000 ans d'histoire de l'Eglise nous ont laissés avec plus de 6000 dénominations, ainsi que beaucoup d'autres groupes d'églises indépendants, de courants de traditions

La gloire dans l'église

aujourd'hui. Mais s'il faut que la prière de Jésus dans Jean 17 soit exaucée, chaque groupe d'église doit se considérer comme faisant partie d'un tout plus grand. Ils doivent comprendre qu'ils sont membres du corps de Christ et non des unités indépendantes et séparées par rapport aux autres groupes d'églises.

Une manière de prendre conscience du corps de Christ consiste à travailler en réseau. Un réseau est une expression réelle et tangible de l'interdépendance et des connections qui nous unissent. Les églises peuvent se mettre en réseau localement et nationalement. Elles peuvent aussi faire partie de réseaux dénominatifs ou interdénominatifs. Au cœur de la philosophie de réseau se trouve le principe de l'humilité et de l'acceptation mutuelle. En d'autres termes, il s'agit d'être d'accord que «notre groupe» n'est pas la totalité du corps de Christ sur la terre et que nous sommes tous des parties interconnectées d'un tout plus grand. En bref, nous avons besoin les uns des autres. Comme Jean le dit dans 1 Jean 1:3 «notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ». Cette communion universelle implique nécessairement un partenariat dans la vision commune de faire connaître Christ au monde. Des réseaux peuvent opérer de manière formelle ou informelle. Ils peuvent avoir une structure de type gouvernementale ou non.

Un réseau non gouvernemental inclut des structures de réseaux informelles et formelles qui honorent l'identité et l'intégrité des églises locales, tout en pourvoyant à un cadre pour une consultation plus large, de la planification et de la vision.

Les églises de réseau sont de type gouvernemental en termes de structure et cherchent normalement à développer toutes les caractéristiques d'une église de réseau dans une ville ou une région. Il est intéressant de noter que le Nouveau Testament ne se réfère jamais au mot «église» dans un contexte national ou international. Si les

réseaux nationaux ou internationaux peuvent être utiles pour donner de l'enseignement, de l'encouragement et une direction apostolique aux églises locales, ils ne devraient jamais devenir leur autorité en termes de gouvernement. Le réseau d'église, toutefois, aura une structure de type gouvernemental à l'intérieur de sa propre ville ou région. Dans une église de réseau:

- ◆ Les composantes seront constituées de manière formelle pour créer une expression d'une église de ville ou de région selon le principe du réseau.
- ◆ Ces églises seront habituellement reliées à un leadership apostolique qui donne un cadre et une direction à l'ensemble.
- ◆ Le leadership sera tiré de chaque partie constituante incorporant les cinq ministères d'Ephésiens 4:11.
- ◆ Ces églises de réseau embrasseront des expressions d'*ekklesia* à chaque niveau, des groupes de compagnons de deux ou trois aux grandes convocations de tout le réseau d'églises.
- ◆ Le réseau d'églises formera lui-même des liens avec d'autres groupes et églises dans leur région et au-delà, exprimant ainsi leur pleine unité en Christ.

Il est aussi désirable que nécessaire de construire des réseaux d'églises aujourd'hui selon le modèle de la méta-église. Nous ne devons pour autant ne jamais sous-estimer le défi et le coût impliqués lorsqu'on se décide à suivre ce chemin. Dans la plupart des cas, cela signifie de mettre complètement de côté les modèles traditionnels d'église qui sont pourtant suivis sans poser de questions dans tant de lieux aujourd'hui. Les principes qui vont suivre résumant les principes des églises de réseau et présentent le défi du Saint-Esprit à l'église aujourd'hui:

La gloire dans l'église

- ◆ Soumission absolue à Christ en tant que tête de l'église. La volonté de fonctionner en tant que membres de son corps et seulement selon sa direction.
- ◆ Résister au modèle de leadership d'église traditionnel du "Pasteur-enseignant". Accepter les cinq ministères dans le leadership et la direction de tout le réseau d'églises.
- ◆ Rejeter la conception du ministère comme une profession ou une carrière réservée à ceux qui ont le travail de Christ en faveur de tous les membres du corps.
- ◆ Accepter le principe selon lequel chaque membre est un travailleur. Pourvoir à une structure qui permette la mise en oeuvre de ce principe.
- ◆ Voir l'église comme plus que les cultes du dimanche. La voir plutôt comme une relation continue, quotidienne et permanente qui s'exprime dans un service offert au Maître sept jours sur sept. Ce service est rendu dans le lieu, la profession et la situation où Dieu vous a placé.
- ◆ Mourir à l'égoïsme de la construction de notre royaume personnel. Déposer vos dons aux pieds du Maître pour faire le vrai travail du royaume, consistant à former, rendre matures et mobiliser des disciples.
- ◆ Construire l'église par les cellules qui sont les chambres des machines miniatures du corps de Christ.
- ◆ Travailler dans un esprit d'interdépendance en renonçant à toute attitude d'indépendance dans le cadre du statut de membre et du service dans le corps de Christ.

Ce n'est qu'en prenant ces principes en compte et en travaillant ensemble en partenariat avec le Saint-Esprit que

nous pourrons voir ce type d'Eglise efficace apparaître sur la terre, devant la seconde venue de Christ que nous décrivons dans le chapitre suivant et final.

La gloire dans l'église

Chapitre Treize

L'église des derniers temps

Il est vital de se souvenir que Christ a dit: «Je bâtirai mon église». Est-il possible de saisir ce que Jésus avait à la pensée lorsqu'il a dit cela? Paul enseigne que Christ a aimé l'église et s'est donné lui-même pour elle. Il dit qu'il la prépare par la sanctification et la purifie par l'eau de la Parole afin que, selon les mots d'Ephésiens 5:27, «paraisse devant lui cette église glorieuse, sans tâche, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut». Cela nous montre ce que Christ voyait lorsqu'il parlait de l'église. Il prépare une épouse pour son retour.

Il est facile d'étudier la Bible avec un livre tel que celui-ci et de faire la liste des changements que nous devrions apporter à "notre" église. Mais en faisant les choses ainsi, on oublierait le grand plan de Dieu pour l'église et la manière dont ce plan doit s'accomplir. Dans ce dernier chapitre, nous allons étudier le plan de Dieu. L'église doit être construite selon la vision que Christ a reçue d'elle. Mais nous devons d'abord, nous rappeler de ce qu'est la vraie vie de l'église sans laquelle ce plan ne pourrait jamais s'accomplir – le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit et l'église

Nous avons vu que «notre» expression de l'église fonctionnerait plus efficacement si seulement nous avions une implication plus équilibrée dans l'adoration, la Parole, le témoignage, le bien-être et le combat spirituel, ou si nous avions des structures ou un style de leadership plus bibliques, ou si nous mettions l'accent sur la dimension collective de l'église et mettions le baptême et la communion encore plus au centre de notre vie d'église.

La gloire dans l'église

Toutes ces choses sont importantes, mais assez inutiles en soi. Si nous voulons fonctionner dans cette efficacité et révéler au monde la gloire de Dieu, nous devons être plus proches du Saint-Esprit. L'église a besoin de lui plus que de n'importe quoi d'autre.

L'église est née de l'Esprit, dans Actes 2 à la Pentecôte. L'Esprit avait été *avec* les disciples avant cela, mais il n'était pas *en* eux et ils n'étaient pas *en* lui. A la Pentecôte, Jésus a baptisé l'église dans le Saint Esprit et depuis, l'église a toujours eu accès à lui et à sa puissance.

Après la Pentecôte, les disciples ont dû apprendre à vivre dans l'Esprit, à prier dans l'Esprit, à marcher avec l'Esprit, à dépendre de l'Esprit, à être guidés par l'Esprit, etc. Il est impossible d'imaginer l'église du Nouveau Testament en dehors de l'Esprit: sans l'Esprit, il peut y avoir une organisation, mais il ne peut jamais y avoir d'église.

Le Saint-Esprit est pleinement personnel et pleinement Dieu – nous examinons ce que la Bible enseigne sur lui dans le livre *Connaître l'Esprit*. Il est toujours le Saint-Esprit, ou l'Esprit de Dieu, ou l'Esprit de Christ; il n'est jamais «l'Esprit de l'église».

L'Esprit est la vie de l'église et le grand don de Christ à l'église. L'église est sensée être remplie par l'Esprit, mais aucune église ne possède l'Esprit ni ne le contrôle. Au lieu de cela, il veut remplir l'église, nous posséder, nous enseigner, nous guider, nous remplir de puissance, nous transformer et travailler en partenariat avec nous.

Nous ne pouvons pas le confiner

L'église ne peut ni contrôler, ni enfermer l'Esprit. Nous ne pouvons pas prétendre que l'Esprit travaille d'une certaine manière plutôt qu'une autre, dans certaines cérémonies spéciales, ou des paroles ou des fonctions particulières. Les Ecritures nous donnent des promesses claires, des conditions et des principes en ce qui concerne l'Esprit mais, elles expliquent aussi que le «vent ou le souffle de Dieu» souffle où il veut.

Toute expression de l'église doit apprendre à écouter l'Esprit, à entendre ce qu'il dit aux églises et à lui obéir. Nos traditions doivent toujours s'incliner devant lui, alors qu'il cherche constamment à nous renouveler et à nous conduire plus loin dans notre glorieuse destinée.

Nous n'en avons pas le monopole

Aucune expression de l'église peut revendiquer avoir une relation spéciale avec l'Esprit. Tous les croyants ont l'Esprit en eux si bien qu'aucun groupe de croyants ne peut avoir le monopole de l'Esprit.

Certains croyants peuvent être remplis de l'Esprit, mais cette plénitude est à la disposition de tous les croyants. Il n'y a pas de relation spéciale avec l'Esprit qui serait accessible à certaines branches de l'église et pas à d'autres.

L'aide

Dans Jean 14:16–18, Jésus a promis d'envoyer l'Esprit à l'église comme le parakletos. Ce mot signifie «appelé auprès de» et peut être traduit par «aide», «celui qui encourage», «consolateur», «conseiller», «avocat». Il est l'aide de l'église.

Il est d'importance vitale que nous dépendions de son aide car nous ne pouvons rien faire sans lui dans le domaine de l'Esprit. Nous ne pouvons fonctionner efficacement dans aucun domaine de la vie de l'église sans l'aide du Saint-Esprit. Sans lui, toutes nos activités sont vaines et perdent leur sens.

Par exemple, sans son aide nous ne pouvons pas:

- ◆ Adorer, Jean 4:24
- ◆ Témoigner, Actes 1:8
- ◆ Exercer le ministère, 1 Corinthiens 12:4–11
- ◆ Prier, Ephésiens 6:18, Romains 8:26
- ◆ Être guidés, Romains 8:14
- ◆ Vaincre l'ennemi, Matthieu 12:28, Ephésiens 3:6
- ◆ Apprendre, Jean 14:26 et 16:13.

La gloire dans l'église

L'enseignant

Dans Jean 14:17 et 16:13, Jésus promet que l'Esprit de vérité nous guidera dans toute la vérité et qu'il glorifiera Jésus en prenant de ce qui est à lui et en nous l'annonçant. Il est l'enseignant de l'église.

L'Esprit ne va pas au-delà des paroles de Jésus, et il ne nous conduit pas dans une vérité nouvelle. Au contraire, il nous enseigne à partir de la révélation inépuisable de Jésus et nous conduit dans toute la vérité. L'Esprit n'en dit pas plus que Jésus, au lieu de cela il nous rappelle ce que Jésus a dit, Jean 14:26 et 15:15. Toutefois, il nous aide souvent à voir ce que Jésus a révélé dans une lumière nouvelle ou à le comprendre d'une manière fraîche.

Cette série *Epée de l'Esprit* a été conçue comme «Une école de l'Esprit dans la Parole et l'Esprit» parce qu'il y a un lien très étroit entre la Parole et l'Esprit. L'Esprit est lié à la Parole éternelle de Dieu. Comme nous le montre 2 Timothée 3:16, cette Parole a été inspirée ou soufflée. Mais, l'Esprit n'est pas limité aux Ecritures, car il nous parle de diverses manières. Toutefois, ce qu'il dit est toujours cohérent avec la révélation biblique.

Nous avons besoin de son aide pour comprendre la Parole mais, nous ne pouvons pas contenir toute la vérité dans un équilibre parfait car la Parole de Dieu est simplement trop vaste et notre compréhension trop imparfaite. Cela signifie que notre enseignant nous donne constamment de nouveaux aperçus de certains aspects de la vérité que nous avons oubliés ou négligés et qui sont applicables à notre situation particulière.

Le témoignage

Dans Jean 15:26, Jésus a enseigné que l'Esprit rendrait témoignage à Jésus. Il est le «témoin». En fait, tout ce qu'il fait est fait dans l'unique but de glorifier Jésus, Jean 16:14. Il vient aux côtés de l'église et lui vient en aide dans ce but. Il nous conduit dans toute la vérité, afin que nous glorifiions

Jésus. Il nous guide et nous revêt de puissance, afin que nous glorifions Jésus, etc.

Lorsqu'il est venu sur l'église à la Pentecôte, c'était essentiellement pour équiper et revêtir de puissance les disciples pour qu'ils deviennent des témoins efficaces. Il les a aussi remplis de joie et établis en une communauté d'amour, mais il les a surtout remplis de sa puissance pour la mission et le témoignage.

Toute expérience de l'Esprit qui ne résulte pas dans un témoignage plus efficace pour Jésus doit être remise en question. Il veut que l'église s'ouvre à lui afin de pouvoir balayer nos peurs et nos gênes et nous remplir de sa hardiesse et de ses paroles. Le témoignage rendu à Jésus est tellement important pour l'Esprit qu'il nous communique la puissance pour parler et les paroles à prononcer.

La principale préoccupation de l'Esprit est que le peuple de Dieu, le corps de Christ, aille de l'avant dans la charge qui lui a été confiée par Dieu à savoir d'apporter l'évangile à toutes les nations. Si nous avons une once de compassion pour les gens qui nous entourent, et quelques miettes de zèle pour la gloire de Dieu, nous nous précipiterons vers l'Esprit et nous lui demanderons de nous aider à être des témoins plus efficaces de notre Seigneur ressuscité.

Le donateur

1 Corinthiens 12 nous enseigne que l'Esprit est un grand donateur de cadeaux à l'église, et les versets 7 à 11 énumèrent certains des dons qu'il donne continuellement. 1 Corinthiens 14 nous montre que ces dons sont donnés pour construire l'église, la développer et l'aider à fonctionner de manière plus efficace. Si nous sommes sérieux à propos de l'église, nous aurons du zèle pour les dons.

Mais, 1 Corinthiens 13 suggère que l'amour est encore plus important que les dons. 1 Corinthiens 14:1 montre clairement que nous ne devrions pas choisir entre les dons et l'amour, car nous sommes appelés à poursuivre et désirer les deux, mais que l'amour devrait prédominer.

La gloire dans l'église

Alors que nous nous ouvrons à l'Esprit, son amour pour le Père et le Fils nous remplira et nous contrôlera. Ephésiens 3:17 nous promet que l'église sera enracinée et fondée dans l'amour et que nous connaîtrons l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance. C'est notre destinée dans l'église.

Et alors que nous sommes changés par l'Esprit, nous commençons à nous aimer les uns les autres avec son amour. Ephésiens 4:25–32 et 1 Thessaloniens 5:19–22 montrent que l'Esprit est attristé et étouffé par notre manque d'amour. 1 Jean 4:20 est encore plus frappant. Cela montre que l'Esprit aspire à ce que l'église soit caractérisée par l'amour de Dieu, cet amour qui se sacrifie lui-même.

En bref, sans l'Esprit, l'église ne serait rien, car l'Esprit est la vie même de l'église – la vie de Christ manifestée collectivement dans son corps, le rendant capable d'être son agent dans le monde.

La plénitude de Christ

Lorsque nous marchons dans et avec l'Esprit, nous pouvons être sûr qu'il nous guidera vers la destinée glorieuse de l'église qui est exposée dans Ephésiens 4. Et cette destinée est la plénitude de Christ.

Pour comprendre cette expression, nous devons aller dans Ephésiens 1, où Paul relie la plénitude de Christ au fait qu'il est la tête dans Ephésiens 1:22–23. A la fin d'un long passage dans lequel il fait la liste des vérités qu'il désire que les Ephésiens connaissent et expérimentent, Paul dit que Dieu le Père «a tout mis sous les pieds de Christ et l'a donné pour être à la tête de toutes choses pour l'église».

Il s'agit là d'une révélation étonnante et il n'est pas surprenant que Paul veuille faire saisir à ses lecteurs la signification de ces mots. En fait, il dit que Christ est ressuscité des morts, a été exalté bien haut au-dessus de toutes choses et qu'il a reçu la position de tête et l'autorité sur tout ce qui est, dans cet âge et dans le siècle à venir. Mais,

il ajoute ensuite que Dieu a pris cette position de tête de Christ et l'a donnée en don à l'église. Cela signifie que la première sphère dans laquelle la domination de Christ en tant que tête sera vue et reconnue sera celle de l'église.

Un jour, l'univers entier verra et reconnaîtra la domination de Christ en tant que tête et son autorité, mais nous pouvons l'expérimenter maintenant, et plus que cela, nous sommes appelés à le manifester au monde, afin que le monde puisse le voir aussi et se courber devant lui. La question suivante est de savoir comment ces choses se feront, et Paul y répond au verset 23.

Paul relie cette position de tête à la plénitude et dit que l'église sur laquelle Christ domine en tant que tête est «son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tout.» De même que Christ est maintenant à la tête de toutes choses, mais que la première sphère visible de cette domination est l'église, de même la présence de Christ qui remplit l'univers, sera d'abord manifestée dans son corps, l'église.

La plénitude ou glorieuse présence de Christ, ne peut être vue et manifestée que là où son autorité est reconnue. L'enseignement d'Ephésiens 1 est développé dans Ephésiens 4. Mais, pour comprendre la signification de cela, vous devez d'abord découvrir la manière dont la lettre de Paul est structurée. Ephésiens, comme beaucoup de lettres de Paul, est divisé en deux parties principales. La première, d'Ephésiens 1 à 3, se préoccupe des vérités spirituelles, à savoir notre position et nos possessions en Christ. Ensuite, du chapitre 4 à la fin, Paul se tourne vers les aspects pratiques de sa lettre et nous appelle à marcher en conformité avec ces vérités spirituelles.

La deuxième section d'Ephésiens commence donc en Ephésiens 4:1 avec ces mots: «Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée.» Paul nous dit que nous devons mettre en pratique notre appel spirituel et vivre ces vérités dans notre quotidien.

La gloire dans l'église

Cela signifie que, l'enseignement qu'il donne dans Ephésiens 4:11–16, est une image de ce à quoi l'église est destinée à ressembler, *sur la terre*. D'autre part, cela veut dire que les paroles de Paul dans ce passage portent en elles la promesse selon laquelle les plans de Dieu pour l'église s'accompliront. C'est donc à cela que ressemblera l'église des derniers temps et cela se passera *avant* le retour de Christ. Jésus ne revient pas pour une église fatiguée, épuisée, salie par le péché, inutilisable. Il revient pour une église glorieuse dans laquelle sa domination en tant que tête est pleinement reconnue et dans laquelle sa présence est pleinement manifestée.

C'est la vision de l'église que chaque croyant, chaque leader et chaque ouvrier dans le corps de Christ devrait avoir à la pensée. C'est la vision du produit fini, la glorieuse destinée de la précieuse église de Dieu. Jésus a dit qu'il allait bâtir son église et il pensait ce qu'il disait. Il ne va pas laisser son travail à moitié fait, mais il va amener son corps à une maturité complète avant la fin des temps. Et cela veut dire que nous allons accomplir l'œuvre que Dieu nous a donnée à faire. Nous allons évangéliser le monde avec succès et faire des nations des disciples.

L'Esprit achèvera ce qu'il a commencé à la Pentecôte. Il établira une église efficace et fonctionnelle afin qu'une épouse mature soit prête au moment du retour de Jésus. Jésus a promis qu'il construirait son église, et Ephésiens 4 nous montre que la construction sera achevée.

En tant que corps de Christ, l'église représente Dieu dans le monde. L'œuvre de Christ dans le monde ne peut être effectuée que par son corps. Lorsque ce corps n'est pas mature, ni fort, ni en bonne santé, l'œuvre de Christ ne se fait pas. Mais quand le corps est fort, et grandit dans le sens de la maturité, l'œuvre de Dieu sur la terre peut s'accomplir.

Comme nous l'avons vu, Ephésiens 4:11–16 décrit l'église en train d'atteindre la plénitude de Christ. Cela signifie qu'un

jour, l'église révélera Christ dans toute sa plénitude *sur la terre*. Comme nous l'avons aussi vu, cela souligne ce que dit Ephésiens 1:23 où l'église est décrite comme «sa plénitude».

Jésus a donné des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs à son église pour tisser *ensemble* les membres du peuple de Dieu pour l'œuvre du service. C'est ainsi que le corps de Christ est construit et se développe, et ces leaders sont sensés continuer leur travail, à savoir développer l'église, jusqu'à ce que quatre choses arrivent:

1. L'unité

L'église atteindra l'unité de la foi. Il ne s'agit pas ici de l'unité de l'Esprit qui a commencé à la croix et existe déjà, mais de l'unité dans les doctrines essentielles de la foi et une compréhension mature de Christ.

Cela ne signifie pas que tous les chrétiens croiront exactement les mêmes choses sur tous les sujets de doctrine, mais plutôt qu'il y aura une forte unité sur tous les points essentiels de la foi dans l'ensemble de l'église.

2. Une pleine connaissance

L'église mature atteindra une pleine connaissance du Fils de Dieu. Il ne s'agit pas d'une version améliorée de notre connaissance, mais d'une *pleine* connaissance. Et cette pleine connaissance signifiera que nous connaissons Christ et que nous l'expérimenterons pleinement dans notre vie.

Dans Philippiens 3:9–16, Paul désire ardemment connaître Christ, la puissance de sa résurrection, et la profondeur de ses souffrances. Et dans Philippiens 2:5–11, il nous presse de faire nôtre la pensée de Christ. Il nous offre une description en montagnes russes du Fils de Dieu qui s'est vidé lui-même, a pris la forme d'un esclave, accepté la mort, a été élevé si haut que tous les êtres créés, partout, doivent plier les genoux devant lui.

L'église commence à se lever dans cette pleine connaissance du Fils quand elle dépasse son désir de

La gloire dans l'église

puissance pour ses propres intérêts et désire ardemment penser et être comme Jésus, lorsque nous soupçons après le partage de sa puissance et de ses souffrances. Nous pouvons être sûrs que dans un proche avenir, nous expérimenterons cette pleine réalité dans tous les domaines de la vie de l'église.

3. Une stature parfaite

L'église mature des derniers temps formera l'homme parfait. Nous aurons une stature parfaite, nous serons pleinement matures. Nous ne serons plus des enfants, emportés à tout vent, nous serons au contraire solides et matures en Christ. En dépit de ce que certains peuvent dire, l'église n'est pas en train de mourir, elle n'est pas en train de disparaître – elle est en train d'atteindre sa majorité.

L'église dont nous lisons la description dans le Nouveau Testament est l'église enfant. L'église de la fin des temps sera mature, adulte et vigoureuse. Si la première église a été capable d'accomplir tellement de choses, qu'est-ce que l'église de la fin des temps nous réserve?

Si les promesses bibliques ont une quelconque signification, nous pouvons sûrement nous attendre à ce que l'église biblique qui vient, expérimentera une effusion massive de l'Esprit qui conduira à une évangélisation mondiale efficace. Nous apporterons l'évangile à toutes les nations. La gloire de Dieu sera vue sur toute la terre. Il y aura la gloire dans l'église par Jésus-Christ.

4. La plénitude de Christ

Comme nous l'avons vu, Ephésiens 4:13 découle d'Ephésiens 1:22–23 pour montrer que l'église mature sera remplie de la plénitude de Christ lui-même. Cela signifie que nous serons si remplis de Jésus que nous pourrons le représenter tel qu'il est dans le monde et authentiquement révéler sa gloire en achevant de faire tout ce qu'il nous a demandé. Il se manifestera lui-même pleinement dans l'église, à tel point que ce sera comme s'il était lui-même sur la terre, vivant dans

son corps. Sans exagérer cet aspect, je crois que Jésus revient d'abord *dans son église* avant de revenir *pour son église*. Je ne veux pas dire par là qu'il y a deux retours de Jésus! Mais simplement, l'Esprit manifesterá tellement la présence de Christ dans l'église de la fin des temps que ce sera *comme si* Christ était déjà là. C'est certainement cela que signifie être le corps de Christ sur la terre.

Cette église biblique et mature sera pleine de sa puissance, de sa sagesse, de son amour et de son autorité. Elle montrera au monde la plénitude de sa grâce et de sa sainteté. La gloire de Dieu sera pleinement manifestée en nous et par nous.

L'église remplie de Christ de la fin des temps sera un corps de témoins crédibles et actifs dans le monde entier, chaque nation et chaque culture. Cela ne signifie pas que nous devons attendre ce moment là avant d'être des témoins efficaces de Christ. Nous pouvons et devons commencer à travailler à cela dès maintenant, dans notre vie et dans notre église. Cela fait partie de notre préparation en vue de la manifestation de l'église des derniers temps. Il vaut certainement la peine de travailler et prier pour cette vision. Elle représente un rêve pour lequel il vaut la peine de vivre et mourir. Même le plus petit pas dans cette direction sera d'une valeur extrême.

Alors que nous vivons par la vérité et dans l'amour, nous grandirons pleinement en Christ, qui est la tête par laquelle le corps tout entier est coordonné et joint ensemble. Chaque jointure ajoutera sa propre force à chaque partie individuelle pour qu'elle œuvre dans la fonction qui lui est propre. Ainsi l'église continuera à grandir jusqu'à l'achèvement de sa construction dans l'amour.

La gloire dans l'église